SIMENON

46

Félicie est là





GEORGES SIMENON

Félicie est là

Maigret XLVI



Gallimard

Chapitre 1

L'enterrement de Jambe-de-Bois

Ce fut une seconde absolument extraordinaire, car cela ne dura probablement qu'une seconde, comme, assure-t-on, les rêves qui nous paraissent les plus longs. Maigret, des années plus tard, aurait encore pu montrer l'endroit exact où cela s'était produit, la portion de trottoir où il avait les pieds, la pierre de taille sur laquelle se profilait son ombre, il aurait pu, non seulement reconstituer les moindres détails du décor, mais retrouver l'odeur éparse, les vibrations de l'air qui avait un goût de souvenir d'enfance.

C'était la première fois, cette année-là, qu'il sortait sans pardessus, la première fois qu'il se trouvait à la campagne à dix heures du matin. Sa grosse pipe elle-même avait une saveur de printemps. Il faisait encore frais. Maigret marchait lourdement, les mains dans les poches du pantalon. Félicie marchait à côté de lui, un tout petit peu en avant de lui, obligée de faire deux pas précipités chaque fois qu'il en faisait un.

Ils passaient tous les deux devant une façade neuve, en briques roses. Dans la vitrine on voyait quelques légumes, deux ou trois fromages, des boudins sur un plat de faïence.

Félicie se précipita davantage, tendit le bras, poussa une porte vitrée et c'est alors, sans doute à cause de la sonnerie qui se déclencha, que le phénomène se produisit.

La sonnerie de la boutique n'était pas une sonnerie quelconque. Des tubes en métal léger pendaient derrière la porte et, quand celle-ci s'ouvrait, les tubes s'entrechoquaient, formant carillon, émettant une musique aérienne.

Jadis, quand Maigret était gamin, il y avait dans son village, chez le charcutier qui venait de remettre sa boutique à neuf, un carillon pareil à celui-ci.

Voilà pourquoi la seconde présente resta comme en suspens. Pendant un temps impossible à déterminer, Maigret fut vraiment en dehors de la scène qui se vivait, il la vit comme s'il n'était pas dans la peau de l'épais commissaire que Félicie traînait derrière elle.

À croire que c'était le gamin d'autrefois qui était là, caché quelque part, invisible, et qui regardait avec une forte envie de pouffer.

Voyons ! Tout cela était-il sérieux ? Que faisait-il, ce monsieur grave, massif, dans un décor qui n'avait pas plus de consistance qu'un jouet, derrière cette Félicie au ridicule chapeau rouge sortie des pages d'un illustré pour enfants ?

Une enquête ? Il s'occupait d'un assassinat ? Il cherchait un coupable ? Et cela alors que les petits oiseaux chantaient, que l'herbe était d'un vert innocent, les briques d'un rose de bonbon fondant, qu'il y avait partout des fleurs toutes neuves, que les poireaux eux-mêmes à la devanture avaient l'air de fleurs ?

Oui, il devait s'en souvenir plus tard, de cet instant, et pas toujours avec bonne humeur. Pendant des années et des années, la tradition resterait au Quai des Orfèvres, certains matins de printemps folâtre, de lui lancer avec un sérieux confit d'ironie :

— Dites donc, Maigret…

— Quoi ?

— Félicie est là !

Et il reverrait cette mince silhouette aux vêtements baroques, ces grands yeux de myosotis, ce nez qui le narguait, ce chapeau surtout, cet ahurissant bibi vermillon perché sur le sommet de la tête, planté d'une plume-couteau d'un vert mordoré.

— Félicie est là !

Un grognement. On savait bien que Maigret se mettait à grogner comme un ours chaque fois qu'on lui rappelait Félicie, qui lui avait donné plus de fil à retordre que tous les « durs » envoyés au bagne par les soins du commissaire.

Ce matin de mai, Félicie était là pour de bon, debout sur le seuil de la boutique. Au-dessus des réclames transparentes pour un amidon et pour une pâte à métaux, on lisait en lettres jaunes : *Mélanie Chochoi, épicière*. Félicie attendait que le commissaire voulût bien sortir de son rêve.

Enfin il fit un pas, se retrouva dans la vie réelle et reprit le fil de son enquête sur le meurtre de Jules Lapie, dit Jambe-de-Bois.

Les traits pointus, agressive à force d'ironie, Félicie attendait ses questions, comme elle le faisait depuis le matin. Derrière le comptoir, une bonne femme courte, Mélanie Chochoi, les mains croisées sur un gros ventre, contemplait l'étrange couple formé par le commissaire de la Police Judiciaire et la servante de Jambe-de-Bois.

Maigret tirait de petites bouffées de sa pipe, regardait autour de lui les casiers bruns pleins de boîtes de conserves, puis, à travers la vitre, la rue inachevée où les arbres récemment plantés n'étaient encore que de frêles enfants d'arbres. Tirant sa montre de la poche de son gilet, il soupira enfin :

— Vous êtes entrée ici à 10 h 15 m'avez-vous dit. C'est bien cela, n'est-ce pas ? Comment pouvez-vous préciser l'heure ?

Un mince sourire méprisant étira les lèvres de Félicie.

— Venez voir, dit-elle.

Et, quand il fut près d'elle, elle lui désigna l'arrière-boutique qui servait de cuisine à Mélanie Chochoi. Dans la pénombre, on distinguait un fauteuil de rotin où un chat roux était roulé en boule sur un coussin rouge ; juste au-dessus, sur une étagère, un réveille-matin marquait 10 h 17.

Félicie avait raison. Elle avait toujours raison. Quant à l'épicière, elle se demandait ce que ces gens venaient faire chez elle.

— Qu'est-ce que vous avez acheté ?

— Une livre de beurre… Donnez-moi une livre de beurre, m'ame Chochoi… M. le commissaire tient à ce que je fasse exactement ce que j'ai fait avant-hier… Alors, du demi-sel, n'est-ce pas ?… Attendez… Vous me mettrez aussi un sachet de poivre, une boîte de tomates et deux côtelettes dans le filet…

Tout était étrange dans le monde où Maigret vivait ce matin-là et il devait faire un effort pour se convaincre qu'il n'était pas lui-même une sorte de géant pataugeant au milieu d'un jeu de construction.

À quelques kilomètres de Paris, il avait quitté les bords de la Seine ; à Poissy, il avait gravi la colline et soudain, dans la réalité des champs et des vergers, il avait découvert ce monde à part qu'annonçait une pancarte au bord d'un chemin neuf : *Lotissement de Jeanneville*.

Quelques années plus tôt, il devait y avoir là les mêmes champs, les mêmes prés, les mêmes bosquets qu'ailleurs. Un homme d'affaires était passé, dont la femme ou la maîtresse s'appelait Jeanne sans doute, d'où le nom de Jeanneville donné à ce monde en gestation.

On avait tracé des rues, des avenues plantées d'arbres encore hésitants, le tronc maigre entouré de paille pour les protéger du froid.

De-ci de-là, on avait bâti des villas, des pavillons ; cela ne formait ni un village ni une ville, c'était un univers à part, incomplet, il y avait des vides entre les constructions, des palissades, des terrains vagues, des becs de gaz ridiculement inutiles dans des rues qui n'étaient encore qu'un nom sur une plaque bleue.

Mon rêve… Dernière Étape… Sans pipelet… chaque bicoque avait son nom entouré d'enjolivures et en bas c'était Poissy, le ruban argenté de la Seine où glissaient des péniches bien réelles, des voies de chemin de fer où déferlaient de vrais trains. Un peu plus loin sur le plateau, on apercevait les fermes et le clocher d'Orgeval.

Ici il ne paraissait y avoir de vrai que la vieille épicière, Mélanie Chochoi, dénichée par les lotisseurs dans un bourg voisin et à qui ils avaient donné une belle boutique neuve afin que le commerce ne fût pas absent du nouvel univers.

— Et avec ça, ma petite ?

— Attendez… Qu'est-ce que j'ai encore pris lundi ?…

— Des épingles à cheveux…

On vendait de tout chez Mélanie, des brosses à dents et de la poudre de riz, du pétrole et des cartes postales.

— Je crois que c'est tout, n'est-ce pas ?

De la boutique, Maigret s'en était assuré, on ne pouvait apercevoir le pavillon de Jambe-de-Bois, ni la venelle qui contournait le jardin.

— Mon lait ! se souvint Félicie. J'allais oublier mon lait !

Elle expliqua au commissaire, toujours avec son air souverain :

— Vous m'avez posé tant de questions que j'ai oublié d'emporter mon pot à lait… En tout cas, lundi, je l'avais… Je l'ai laissé dans la cuisine… Un pot bleu à pois blancs, que vous verrez près du réchaud à butagaz… N'est-ce pas, m'ame Chochoi ?

Et chaque fois qu'elle fournissait un détail, elle le faisait de très haut, comme la femme de César qui ne peut être soupçonnée.

C'est elle qui insistait pour que rien ne fût oublié.

— Qu'est-ce que je vous ai dit lundi, m'ame Chochoi ?

— Je crois bien que vous m'avez dit que mon Zouzou avait des vers, rapport à ce qu'il mange toujours ses poils…

Zouzou était évidemment le matou somnolant sur le coussin rouge du fauteuil.

— Attendez donc… Vous avez pris votre *Ciné-Journal* et un roman à vingt-cinq sous…

Sur un bout de comptoir s'étalaient les couvertures bariolées de publications populaires, mais Félicie n'y jeta pas un regard et haussa les épaules.

— Je vous dois combien ?… Dépêchez-vous, car M. le commissaire tient à ce que tout se passe comme lundi et je ne suis pas restée aussi longtemps…

Maigret intervint.

— Dites-moi, madame Chochoi… Puisque nous en sommes à lundi matin… Pendant que vous serviez mademoiselle, vous n'auriez pas entendu une auto ?…

L'épicière contemple le décor ensoleillé au-delà de la vitrine.

— Je ne peux pas dire… Attendez… Ce n'est pas qu'il en vienne beaucoup par ici… On les entend seulement passer sur la route nationale… Quel jour était-ce ?… Je me souviens d'une

petite auto rouge qui est passée derrière chez les Sébile… Mais quant à dire quel jour c'était…

À tout hasard, Maigret nota dans son calepin : *Auto rouge, Sébile.*

Et il se retrouva dehors avec Félicie qui se dandinait en marchant et qui portait son manteau sur les épaules comme une cape, en laissant flotter les manches derrière elle.

— Par ici… Pour rentrer, je prends toujours par le raccourci…

Un étroit sentier, entre des potagers.

— Vous n'avez rencontré personne ?

— Attendez… Vous allez voir…

Et il vit. Elle avait raison. Juste comme on débouchait dans une nouvelle avenue, le facteur, qui venait de monter la côte, passa en vélo, tourna la tête vers eux et lança :

— Rien pour vous, mademoiselle Félicie !

Elle regarda Maigret.

— Il m'a vue ici, lundi, à la même heure, comme presque tous les matins…

Ils contournèrent un affreux pavillon en crépi bleu ciel, entouré d'un jardinet où étaient figés des animaux de faïence, longèrent une haie ; Félicie poussa le portillon, frôla de son manteau flottant un rang de groseilliers.

— Voilà… Nous sommes dans le jardin… Vous allez apercevoir la tonnelle…

À dix heures moins quelques minutes, ils étaient sortis du pavillon par l'autre porte, donnant sur une avenue. Pour aller à l'épicerie et en revenir, ils avaient décrit un cercle à peu près complet. Ils longeaient des bordures d'œillets qui fleuriraient bientôt, des plates-bandes de jeunes salades d'un vert tendre.

— *Il* aurait dû être ici… décréta Félicie en désignant un cordeau bien tendu et un plantoir fiché en terre. *Il* avait commencé à repiquer des tomates. Le rang est à moitié… Quand je ne l'ai pas vu, j'ai pensé qu'il était allé boire un coup de vin rosé…

— Il en buvait beaucoup ?

— Quand il avait soif… Vous trouverez son verre retourné sur la barrique, dans le cellier…

Un jardin de petit rentier soigneux, une maison comme des milliers de besogneux rêvent d'en construire pour abriter leurs vieux jours. On quittait le soleil pour entrer dans l'ombre bleuâtre de la cour qui faisait suite au jardin. Il y avait une tonnelle à droite. Sur la table de la tonnelle, un carafon d'alcool et un petit verre à fond épais.

— Vous avez aperçu la bouteille et le verre. Or, vous m'avez dit ce matin que votre maître ne buvait jamais d'alcool, surtout celui du carafon, quand il était seul.

Elle le regarde avec défi. Elle semble toujours lui offrir, non sans ostentation, le bleu limpide de ses prunelles, pour qu'il puisse y lire sa parfaite innocence.

— Ce n'était pas mon maître… riposte-t-elle cependant.

— Je sais… Vous me l'avez déjà dit…

Bon Dieu ! que c'est irritant d'avoir affaire à une personne comme Félicie ! Comment a-t-elle encore dit, de sa voix pointue qui tape sur les nerfs de Maigret. Ah ! oui. Elle a dit :

— Je n'ai pas le droit de dévoiler des secrets qui ne m'appartiennent pas. Aux yeux de certains, j'étais peut-être la servante. Mais ce n'est pas ainsi qu'il me considérait et on apprendra sans doute un jour…

— On apprendra quoi ?

— Rien !

— Voulez-vous insinuer que vous étiez la maîtresse de Jambe-de-Bois ?

— Pour quoi me prenez-vous ?

Maigret a risqué :

— Sa fille, alors ?

— C'est inutile de me questionner. Un jour, peut-être…

Voilà Félicie ! Raide comme une planche à repasser, acide, fantasque, un visage pointu mal barbouillé de poudre et de rouge, une petite bonne qui prend des airs de princesse dans un bal musette, et, soudain, dans le regard, une fixité inquiétante, ou bien, sur les lèvres, quelque chose comme un sourire lointain, d'une méprisante ironie.

— S'il a bu tout seul, cela ne me regarde pas…

Or, le vieux Jules Lapie, dit Jambe-de-Bois, n'a pas bu tout seul, Maigret en a la conviction. Un homme qui travaille dans

son jardin, le chapeau de paille sur la tête, des sabots aux pieds, n'abandonne pas soudain ses plants de tomates pour aller chercher le carafon de vieil alcool dans le buffet et se servir un verre sous la tonnelle.

À un moment donné, sur cette table de jardin peinte en vert, il y a eu un second verre. Quelqu'un l'a enlevé. Est-ce Félicie ?

— Qu'avez-vous fait en ne voyant pas Lapie ?

— Rien. Je suis entrée dans la cuisine, j'ai allumé le butane pour cuire le lait et j'ai pompé de l'eau pour laver mes légumes.

— Ensuite ?

— J'ai changé l'attrape-mouches en montant sur la vieille chaise…

— Avec votre chapeau sur la tête ? Car vous faites toujours vos courses en chapeau, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas un souillon.

— Quand avez-vous retiré votre chapeau ?

— Quand j'ai eu enlevé mon lait du feu. Je suis montée…

Tout est neuf et frais dans la maison que le vieux a baptisée *Cap Horn*. L'escalier sent le sapin verni. Les marches craquent.

— Montez… Je vous suis…

Elle pousse la porte de sa chambre où un sommier garni de cretonne à fleurs fait figure de divan et où des photographies d'artistes de cinéma garnissent les murs.

— Voilà… Je retire mon chapeau… Je pense :

« — Tiens ! J'ai oublié d'ouvrir la fenêtre chez M. Jules…

« Je traverse le palier… J'ouvre la porte et je crie…

Maigret tire toujours des bouffées de sa pipe qu'il a bourrée à nouveau en traversant le jardin. Il contemple, sur le plancher ciré, un dessin à la craie, le contour du corps de Jambe-de-Bois, tel que celui-ci a été découvert dans la matinée du lundi.

— Et le revolver ? questionne-t-il.

— Il n'y avait pas de revolver. Vous le savez bien, puisque vous avez lu le rapport de la gendarmerie.

Au-dessus de la cheminée, un trois-mâts en réduction et sur les murs des tableaux qui, tous, représentent des voiliers. On pourrait se croire chez un vieux marin retraité, mais le lieutenant de gendarmerie qui a fait la première enquête a mis Maigret au courant de la curieuse aventure de Jambe-de-Bois.

Jules Lapie n'a jamais été marin, mais comptable dans une maison de Fécamp qui vend des fournitures pour la marine, voiles, cordages, poulies, aussi bien que des vivres pour les longues traversées.

Un célibataire épais, méticuleux, peut-être maniaque, tout en grisaille, dont le frère est charpentier de marine.

Un matin, Jules Lapie, alors âgé d'une quarantaine d'années, monte à bord du *Sainte-Thérèse*, un trois-mâts qui appareille le jour même pour le Chili où il va charger des phosphates. Lapie est chargé très prosaïquement de s'assurer que toutes les marchandises ont été livrées et d'en réclamer le paiement au capitaine.

Que se passe-t-il alors ? Les marins de Fécamp se moquent volontiers du comptable minutieux qui a l'air si mal à l'aise chaque fois que son métier l'appelle à bord d'un bateau. On trinque, comme c'est la coutume. On le fait boire. Dieu sait ce qu'on peut lui faire boire pour le saouler de la sorte ?

Toujours est-il que quand, à la marée, le *Sainte-Thérèse* glisse entre les jetées du port normand pour gagner la haute mer, Jules Lapie, ivre mort, ronfle dans un coin de la cale alors que tout le monde le croit à terre – du moins tout le monde le prétendra !

On a fermé les cales. Ce n'est que deux jours plus tard que le comptable est découvert. Le capitaine refuse de faire demi-tour, de s'écarter de sa route, et voilà comment Lapie, qui, en ce temps-là, possède encore ses deux jambes, se trouve en route pour le cap Horn.

Il laissera une jambe dans cette aventure, un jour qu'un coup de tabac le lancera à travers une écoutille.

Des années plus tard, il sera tué d'un coup de revolver, par un lundi de printemps, quelques instants après avoir abandonné ses plants de tomates, tandis que Félicie fait son marché dans la boutique neuve de Mélanie Chochoi.

* * *

— Descendons… soupire Maigret.

La maison est si calme, si plaisante, grâce à sa propreté de jouet et à ses bonnes odeurs ! La salle à manger, à droite, est transformée en chambre mortuaire. Le commissaire ne fait qu'entrouvrir la porte sur la pénombre ; les volets sont fermés et de minces filets de lumière pénètrent seuls dans la pièce. Le cercueil est posé sur la table recouverte d'un drap, flanqué d'un ravier plein d'eau bénite dans laquelle trempe un brin de buis.

Félicie attend sur le seuil de la cuisine.

— En somme, vous ne savez rien, vous n'avez rien vu, vous n'avez pas la moindre idée de la personne que votre maître… enfin, que Jules Lapie a pu recevoir en votre absence…

Elle soutient son regard sans répondre.

— Et vous êtes sûre que, lorsque vous êtes rentrée, il n'y avait qu'un verre sur la table du jardin ?

— Je n'en ai vu qu'un… Maintenant, si vous en voyez deux…

— Lapie recevait-il des visites ?

Maigret s'assied près du réchaud à gaz butane et boirait volontiers quelque chose de préférence un verre de ce vin rosé, dont Félicie lui a parlé et dont il a aperçu la barrique dans l'ombre si fraîche du cellier. Le soleil monte dans le ciel et résorbe peu à peu la buée matinale.

— Il n'aimait pas les visites…

Curieux bonhomme, dont l'existence devait être si totalement bouleversée par ce voyage autour du cap Horn ! De retour à Fécamp où, malgré sa jambe de bois, on ne peut s'empêcher de sourire de son aventure, il vit plus seul que jamais et engage sa longue lutte avec les armateurs du *Sainte-Thérèse*. Une lutte qu'il gagnera, à force de ténacité. Il prétend que la compagnie est dans son tort, qu'il a été embarqué contre son gré et que, par conséquent, les armateurs sont responsables de l'accident. Il évalue au plus haut prix sa jambe perdue et obtient gain de cause, un jugement lui reconnaît le droit à une importante pension.

Les Fécampois s'en amusent. Il les fuit, s'éloigne aussi de la mer qu'il déteste, et il est un des premiers à se laisser séduire par les prestigieux prospectus des créateurs de Jeanneville.

Il fait venir comme domestique une fille qu'il a connue, gamine, à Fécamp.

— Depuis combien d’années vivez-vous avec lui ?

— Sept ans…

— Vous avez vingt-quatre ans… Vous aviez donc dix-sept ans quand…

Il laisse aller ses pensées, questionne soudain :

— Vous avez un amoureux ?

Elle le regarde sans répondre.

— Je vous demande si vous avez un amoureux.

— Ma vie privée ne regarde que moi.

— Vous le receviez ici ?

— Je n’ai pas à répondre.

Elle est à gifler, oui ! Il y a des moments où Maigret a envie de la gifler, ou de la secouer par les épaules.

— Enfin ! Je trouverai bien…

— Vous ne trouverez rien du tout…

— Ah ! je ne trouverai rien du tout…

Il s’arrête. C’est trop bête ! Est-ce qu’il va se disputer avec cette gamine ?

— Vous êtes sûre que vous n’avez rien à me dire ? Réfléchissez tant qu’il est encore temps.

— C’est tout réfléchi.

— Vous ne me cachez rien ?

— Cela m’étonnerait. Il paraît que vous êtes si malin !

— Eh bien ! nous verrons ça.

— C’est tout vu !

— Qu’est-ce que vous comptez faire quand la famille arrivera et que Jules Lapie sera enterré ?

— Je ne sais pas.

— Vous comptez rester ici ?

— Peut-être.

— Vous espérez hériter ?

— C’est fort possible.

Maigret ne parvient pas à garder tout à fait son calme.

— En tout cas, mon petit, il y a une chose que je vous prie de retenir. Tant que durera l’enquête, je vous interdis de vous éloigner sans en avertir la police.

— Je n’ai pas le droit de quitter la maison ?

— Non !

— Et si j’ai envie d’aller quelque part ?

— Vous m’en demanderez l’autorisation.

— Vous croyez que je l’ai tué ?

— Je crois ce qu’il me plaît et cela ne vous regarde pas.

Il en a assez. Il est furieux. Il s’en veut de se laisser mettre dans un pareil état par une quelconque Félicie. Vingt-quatre ans ? Allons donc ! C’est une gamine de douze ou treize ans qui joue à Dieu sait quel jeu et qui se prend au sérieux.

— Au revoir.

— Au revoir.

— Au fait, qu’est-ce que vous allez manger ?

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Je ne me laisserai pas mourir de faim.

Il en est sûr. Il l’imagine, quand il sera parti, s’asseyant devant la table de la cuisine et mangeant lentement n’importe quoi, en lisant un de ces petits romans qu’elle achète chez Mme Chochoi.

* * *

Maigret enrage. Il a été joué, là, devant tout le monde, et qui plus est, il a été joué par ce poison de Félicie.

On est jeudi. La famille de Lapie est arrivée : son frère, Ernest Lapie, le charpentier de Fécamp, un homme rude aux cheveux en brosse et au visage marqué de petite vérole, sa femme, qui est énorme et moustachue, deux enfants qu’elle pousse devant elle comme on pousse les oies dans les champs. Puis un neveu, un jeune homme de dix-neuf ans, Jacques Pétillon, qui est venu de Paris, fébrile et mal portant, et que le groupe des Lapie regarde avec méfiance.

Il n’y a pas encore de cimetière à Jeanneville. Le cortège s’est acheminé vers Orgeval dont dépend le lotissement. La grande sensation a été le voile de crêpe de Félicie. Où l’a-t-elle déniché ? Maigret n’apprendra que plus tard qu’elle l’a emprunté à Mélanie Chochoi.

Félicie n’attend pas qu’on lui désigne sa place, elle la prend, au premier rang, elle marche devant la famille, toute raide, véritable statue de la douleur, se tamponnant les yeux d’un

mouchoir bordé de noir qui doit venir aussi de chez Mélanie et qu'elle a aspergé d'eau de Cologne à bon marché.

Le brigadier Lucas, qui a passé la nuit à Jeanneville, est là avec Maigret. Tous deux suivent le cortège le long d'un chemin poudreux et les alouettes chantent dans le ciel clair.

— Elle sait quelque chose, c'est évident. Si fine qu'elle se croie, elle finira par se couper…

Lucas approuve. Les portes de la petite église restent ouvertes pendant l'absoute, si bien que celle-ci sent le printemps plus encore que l'encens. Il n'y a pas loin à aller pour se trouver au bord de la fosse.

Après la cérémonie, la famille doit gagner la villa pour s'occuper du testament.

— Pourquoi mon frère aurait-il rédigé un testament ? s'est étonné Ernest Lapie. Dans notre famille, ce n'est pas la coutume.

— Félicie prétend…

— Félicie ! Félicie ! Toujours cette Félicie…

On hausse les épaules, malgré soi.

Ne voilà-t-il pas qu'elle se faufile et parvient à lancer la première pelletée de terre sur le cercueil ? Après quoi, tout en larmes, elle s'éloigne à pas si pressés qu'il semble qu'elle doive tomber, fatalement.

— Ne la lâche pas, Lucas.

Elle marche, elle marche, tourne rapidement dans les rues et les venelles d'Orgeval et, à certain moment, Lucas, qui n'est qu'à une cinquantaine de mètres d'elle, débouche, trop tard, dans une rue à peu près vide, au bout de laquelle disparaît une camionnette.

Il pousse la porte d'une auberge.

— Dites-moi… La camionnette qui vient de partir…

— Oui… C'est celle de Louvet, le mécanicien… Il était ici à l'instant, à boire une chopine…

— Il n'a emmené personne ?

— Je ne sais pas… Je ne crois pas… Je ne suis pas sorti…

— Vous savez où il va ?

— À Paris, comme tous les jeudis…

Lucas se précipite vers le bureau de poste qui, par bonheur, est presque en face.

— Allô… Oui… Ici, Lucas… Vite… Une camionnette assez délabrée… Attendez…

Il demande à la receveuse :

— Vous ne connaissez pas le numéro de la camionnette de M. Louvet, le mécanicien ?…

— Non… Je me souviens seulement que cela finit par un 8…

— Allô… Un numéro qui finit par un 8… Une jeune fille en deuil… Allô… Ne coupez pas… Non… Je ne crois pas qu'il faille l'arrêter… Qu'on se contente de la suivre… Compris ?… Le commissaire téléphonera lui-même.

Il rejoint Maigret qui marche seul derrière la famille, sur le chemin qui relie Orgeval à Jeanneville.

— Elle a filé…

— Tu dis ?

— Elle a dû sauter sur la camionnette au moment où celle-ci démarrait… Le temps de tourner le coin et… J'ai téléphoné quai des Orfèvres… On est en train d'alerter les brigades… On surveille les portes de Paris…

Ainsi, Félicie a disparu ! Simplement, en plein jour, pour ainsi dire au nez et à la barbe de Maigret et de son meilleur brigadier ! Elle a disparu malgré un vaste voile de deuil qui suffirait à la faire reconnaître à un kilomètre de loin !

La famille, qui se retourne de temps en temps sur les deux policiers, s'étonne de ne plus apercevoir Félicie. C'est elle qui a emporté la clef de la maison. On est obligé de passer par le jardin. Maigret ouvre les persiennes de la salle à manger, où il y a encore un drap de lit et un brin de buis sur la table et où flotte une odeur de bougie.

— Je boirais quand même bien quelque chose… soupire Ernest Lapie. Étienne !… Julie !… Ne courez pas dans les plates-bandes… Il doit y avoir du vin quelque part…

— Dans le cellier… le renseigne Maigret.

La femme de Lapie va chez Mélanie acheter des gâteaux pour les enfants et, pendant qu'elle y est, elle en apporte pour tout le monde.

— Il n’y a aucune raison, monsieur le commissaire, pour que mon frère ait fait un testament… Je sais bien que c’était un original… Il vivait comme un ours et nous n’avions plus beaucoup de rapports avec lui… Mais de là…

Maigret fouille les tiroirs d’un petit bureau qui se dresse dans un coin de la pièce. Il retire des liasses de factures soigneusement classées, atteint un vieux portefeuille tout gris qui ne contient qu’une enveloppe jaune.

À ouvrir après ma mort.

— Eh bien ! messieurs, je crois que voilà ce que nous cherchons.

Je soussigné Jules Lapie, sain de corps et d’esprit, en présence de Forrentin Ernest et de Lepape François, tous deux domiciliés à Jeanneville, commune d’Orgeval…

Maigret lit d’une voix de plus en plus grave.

— Félicie avait raison ! conclut-il enfin. C’est elle qui hérite de la maison et de tout ce qu’elle renferme…

La famille est sidérée. Le testament contient une petite phrase qu’elle n’est pas près d’oublier :

…Étant donné l’attitude que mon frère et sa femme ont cru devoir prendre après mon accident…

— Je lui ai simplement dit qu’il était ridicule de remuer ciel et terre parce que… explique Ernest Lapie.

…Étant donné la conduite de mon neveu Jacques Pétillon…

Le jeune homme venu de Paris a la mine d’un mauvais élève à une distribution de prix.

Peu importe. C’est Félicie qui hérite. Et Félicie, Dieu sait pourquoi, a disparu.

Chapitre 2

Le métro de six heures

Les mains dans les poches du pantalon, Maigret s'est arrêté devant le portemanteau de bambou qui se dresse dans le corridor, avec un miroir en losange au centre ; il se voit dans cette glace, il contemple une mine qui devrait le faire rire, car elle ressemble à celle d'un enfant qui a envie de quelque chose, mais en a honte. Pourtant, Maigret ne rit pas et il tend enfin le bras pour saisir et poser sur sa tête le chapeau de paille à large bord pendu à un des crochets.

Tiens ! Le vieux Jambe-de-Bois avait la tête encore plus grosse que le commissaire, et pourtant celui-ci doit souvent faire plusieurs chapelleries avant de trouver un chapeau. Cela le laisse rêveur. Le chapeau de paille sur la tête, il rentre dans la salle à manger pour regarder à nouveau la photographie de Jules Lapie trouvée dans un tiroir.

Un jour qu'un criminologiste étranger le questionnait sur les méthodes de Maigret, le directeur de la P.J. a répondu avec un sourire énigmatique :

— Maigret ? Que voulez-vous que je vous dise ? Il s'installe dans une enquête comme dans des pantoufles…

Aujourd'hui, il s'en faut de peu que le commissaire chausse, sinon les pantoufles de la victime, tout au moins ses sabots. Car ils sont là, à droite du seuil, à une place qu'on sent si bien la leur ! Tout est à sa place. Sans l'absence de Félicie, Maigret pourrait croire que la vie continue comme par le passé dans la maison, qu'il est lui-même Lapie, qu'il va se diriger à pas lents vers la plate-bande inachevée pour en finir avec ce rang de tomates à repiquer.

Le soleil se couche somptueusement derrière les pavillons clairs qu'on aperçoit du jardin. Ernest Lapie, le frère du mort, a annoncé qu'il passerait la nuit à Poissy et a renvoyé sa famille à Fécamp. Les autres, les voisins et les quelques paysans d'Orgeval qui ont suivi le cortège, ont dû rentrer chez eux ou sont à boire un verre à l'auberge de *L'Anneau d'Or*.

Le brigadier Lucas s'y trouve aussi, car Maigret l'a chargé d'y porter sa valise et de se tenir en contact téléphonique avec Paris.

Jambe-de-Bois avait une grosse tête, un visage carré, d'épais sourcils gris, des poils gris sur tout le visage qu'il ne rasait qu'une fois la semaine… Il était avare… Il suffit de jeter un coup d'œil sur ses comptes… On sent bien que pour lui un sou était un sou… Son frère n'a-t-il pas avoué :

— Bien sûr qu'il était assez regardant…

Et quand un Normand dit d'un autre Normand qu'il était « regardant »…

Il fait doux. Le ciel vire sensiblement au violet. Des bouffées fraîches viennent de la campagne et Maigret se surprend, la pipe aux dents, à se tenir un peu voûté, comme se tenait Lapie. Voilà même que, en se dirigeant vers le cellier, il traîne la jambe gauche. Il tourne le robinet de la barrique de vin rosé, rince le verre, se sert… À cette heure-ci, Félicie devrait être dans la cuisine et, sans doute, des relents de ragoût devraient-ils parvenir jusqu'au jardin… N'est-ce pas l'heure d'arroser… On voit des gens qui arrosent, dans les jardins d'alentour… La pénombre envahit le *Cap Horn* où, du temps du vieux, on ne devait allumer les lampes qu'à la dernière minute…

Pourquoi l'a-t-on tué ? Maigret ne peut s'empêcher de penser qu'un jour il sera à la retraite, lui aussi, il aura une petite maison à la campagne, un jardin, un vaste chapeau de paille…

On n'a pas dû tuer Jambe-de-Bois pour le voler car, d'après son frère, il ne possédait presque rien en dehors de sa fameuse rente. On a retrouvé un livret de Caisse d'épargne, deux mille francs en billets dans une enveloppe et quelques obligations de la Ville de Paris. On a retrouvé aussi sa montre en or.

Allons ! Il faut chercher ailleurs. Il faut se mettre davantage dans la peau du bonhomme. Il est grognon, bourru, taciturne, tatillon. C'est un solitaire. Le moindre dérangement dans ses

habitudes doit le rendre furieux. Il n'a jamais eu l'idée de se marier, d'avoir des enfants, et on ne lui connaît pas la moindre aventure.

Qu'est-ce que Félicie a voulu insinuer ? Mais non ! Félicie ment ! Elle ment comme elle respire ! Ou plutôt elle se crée des vérités à son usage. Ce serait trop simple, trop banal d'être la servante du vieux. Elle préfère laisser entendre que, s'il l'a appelée près de lui…

Maigret se tourne vers la fenêtre de la cuisine. Quels étaient leurs rapports, à ces deux êtres vivant dans un tel isolement ? Il a l'impression, il est sûr qu'ils devaient se chamailler comme chien et chat.

Soudain… Maigret tressaille… Il vient de sortir du cellier où il a bu un second verre de vin… Il est là, debout dans le crépuscule, le chapeau de paille sur la tête, et il se demande un moment s'il ne rêve pas. Une ampoule électrique s'est allumée derrière les rideaux de guipure de la cuisine, on aperçoit des casseroles qui luisent sur les murs ripolinés, on entend le « plouff » du réchaud à butane. La montre du commissaire marque huit heures moins dix.

Alors il pousse la porte et il voit Félicie, qui a déjà accroché son chapeau et son voile au portemanteau, et qui met de l'eau à bouillir.

— Tiens ! Vous êtes de retour ?

Elle ne sursaute pas, elle le regarde des pieds à la tête, son regard reste attaché au chapeau de paille auquel Maigret ne pense plus.

Il s'assied. Il a dû prendre la place du vieux, près de la fenêtre, et maintenant, tandis qu'il allonge les jambes, Félicie va et vient comme s'il n'était pas là, dresse la table pour son dîner, prend le beurre, le pain et du saucisson dans le placard.

— Dites-moi, mon petit…

— Je ne suis pas votre petit…

— Dites-moi, Félicie…

— Vous pourriez m'appeler mademoiselle !

Mon Dieu ! que cette fille est donc désagréable ! Maigret ressent cet énervement qui vient quand vous essayez de saisir un petit animal qui vous glisse sans cesse entre les doigts, un

lézard par exemple, ou une couleuvre. Il est gêné de la prendre au sérieux et pourtant il ne peut pas faire autrement, il lui semble que c'est d'elle et d'elle seule qu'il apprendra la vérité.

— Je vous avais demandé de ne pas vous éloigner…

Elle affiche un sourire satisfait comme pour dire :

« Je suis partie quand même ! Vous voyez ! »

— Puis-je vous demander de me dire ce que vous êtes allée faire à Paris ?

— Me promener !

— Vraiment ? Remarquez que tout à l'heure je connaîtrai par le menu vos faits et gestes.

— Je sais. L'imbécile m'a suivie.

— Quel imbécile ?

— Un grand roux qui a changé six fois de métro sur mes talons.

L'inspecteur Janvier, sans doute, qui a dû la prendre en filature dès l'arrivée de la camionnette du mécanicien à la porte Maillot.

— Qui êtes-vous allée voir ?

— Personne.

Elle s'installe pour manger. Elle fait mieux. Elle pose devant elle un de ses petits romans où elle a marqué la page avec un couteau et elle se met tranquillement à lire.

— Dites-moi, Félicie…

Un front de chèvre, voilà ce qui a frappé le commissaire dès qu'il l'a vue. Il s'en rend compte maintenant. Un front haut et têtu de chèvre qui fonce obstinément sur n'importe quelle apparence d'obstacle.

— Vous comptez passer la nuit seule dans cette maison ?

— Et vous ? Vous avez l'intention d'y rester ?

Elle mange, elle lit, il cache sa mauvaise humeur sous un air ironique qu'il voudrait paternel.

— Vous m'avez dit ce matin que vous étiez sûre d'hériter…

— Eh bien !

— Comment le saviez-vous ?

— Je le savais !

Elle s'est préparé du café et elle en boit une tasse, on sent qu'elle aime le café, elle le savoure sans en offrir à son interlocuteur. Alors Maigret se lève en soupirant :

— Je viendrai vous voir demain.

— Si vous voulez…

— J'espère que vous aurez réfléchi.

Elle le brave de ses yeux clairs où on ne peut rien lire et, haussant les épaules, laisse tomber :

— À quoi ?

* * *

Maigret retrouve à la porte du *Cap Horn* l'inspecteur Janvier qui a poussé sa filature jusque Jeanneville et dont le bout de la cigarette brille dans la nuit. Il fait calme. Des étoiles. Des chants de grenouilles.

— Je l'ai reconnue tout de suite, patron, d'après le signalement que Lucas avait téléphoné. Quand la camionnette est arrivée à l'octroi, la demoiselle était assise à côté du mécanicien et tous les deux paraissaient faire bon ménage. Elle est descendue. Elle a remonté à pied l'avenue de la Grande-Armée en regardant les étalages. Au coin de la rue Villaret-de-Joyeuse, elle est entrée dans une pâtisserie et elle a mangé une demi-douzaine de gâteaux à la crème en buvant un verre de porto.

— Elle t'a repéré ?

— Je ne crois pas.

— Moi, je le sais.

Janvier est confus.

— Elle s'est dirigée vers le métro, elle a pris un billet de seconde et nous avons changé une première fois à la Concorde, puis une autre fois à Saint-Lazare… Les rames étaient presque vides… Elle s'asseyait et lisait un petit roman populaire qu'elle tirait de son sac… Nous avons changé cinq fois…

— Elle n'a parlé à personne ?

— À personne… Peu à peu, il montait davantage de voyageurs… À six heures, à la fermeture des magasins et des bureaux, ça a été la ruée… Vous connaissez ça…

— Continue…

— Au métro des Ternes, nous étions coincés dans la foule à moins d'un mètre l'un de l'autre… À ce moment-là, je l'avoue, j'ai compris qu'elle se savait suivie… Elle me regardait… J'ai eu l'impression, patron… Comment dire… Pendant quelques instants, son visage n'a pas été le même… On aurait dit qu'elle avait peur… Je suis sûr qu'un moment elle a eu peur de moi, ou peur de quelque chose… Cela n'a duré que quelques instants et soudain elle a joué des coudes pour gagner le quai…

— Tu es sûr qu'elle n'a parlé à personne ?

— Certain… Sur le quai, elle a attendu que la rame s'éloigne et elle fixait le wagon bondé…

— Avait-elle l'air de s'intéresser à quelqu'un en particulier ?

— Je ne peux pas dire ça… Ce que je sais, c'est que son visage se détendait et que, quand la rame a disparu dans l'obscurité du tunnel, elle n'a pu s'empêcher de me lancer un coup d'œil triomphant… Elle est remontée vivement à la surface… Elle ne devait pas savoir où elle était… Elle a bu un apéritif au bar qui est au coin de l'avenue des Ternes, puis elle a consulté l'indicateur des chemins de fer et elle a pris un taxi pour la gare Saint-Lazare… C'est tout… J'ai pris le même train qu'elle jusqu'à Poissy et nous avons ensuite gravi la côte l'un derrière l'autre…

— Tu as mangé ?

— Un sandwich attrapé au vol à la gare.

— Reste ici en attendant Lucas…

Maigret s'éloigne, quitte le paisible lotissement de Jeanneville où on ne voit que quelques rares lumières roses aux fenêtres, arrive bientôt à Orgeval, retrouve Lucas à *L'Anneau d'Or*. Lucas n'est pas seul. Son compagnon, en combinaison bleue, ne peut être que Louvet, le mécanicien, qui est très animé car il a déjà quatre ou cinq soucoupes devant lui.

— Mon patron, le commissaire Maigret… présente Lucas qui sent l'alcool, lui aussi.

— Comme je le disais au brigadier, monsieur le commissaire, je ne me doutais de rien quand je suis monté dans la bagnole… Je vais tous les jeudis après-midi à Paris chercher ce qui me manque.

— À la même heure ?

— À peu près…

— Félicie le savait ?

— À vrai dire, je la connaissais à peine, et de vue seulement, car je ne lui avais jamais parlé… Par contre, je connaissais Jambe-de-Bois qui venait tous les soirs faire sa partie avec Forrentin et Lepape… Tantôt c'était le patron, tantôt moi ou un autre qui faisait le quatrième… Tenez… Forrentin et Lepape sont là, dans le coin gauche, avec le maire et le maçon…

— Quand avez-vous découvert qu'il y avait quelqu'un dans votre voiture ?

— Un peu avant d'arriver à Saint-Germain… J'ai entendu un soupir juste derrière moi… J'ai cru que c'était le vent, car il y avait un peu de vent qui soulevait la bâche… Tout à coup, j'entends une voix qui me dit :

« — Vous n'auriez pas un peu de feu ?

« Je me retourne et je la vois, le voile relevé, une cigarette à la bouche…

« Elle ne riait pas, je vous assure… Elle était toute pâle et sa cigarette tremblait entre ses lèvres…

« — Qu'est-ce que vous faites là ? que je lui dis.

« Et la voilà qui parle, qui parle… Elle me raconte qu'elle a absolument besoin de gagner Paris sans perdre une minute, que c'est une question de vie ou de mort, que ceux qui ont tué Jambe-de-Bois veulent s'en prendre à elle, que la police n'y comprend rien.

« Je m'arrête un instant pour la faire asseoir à côté de moi sur la banquette, car elle était installée sur une vieille caisse pas très propre…

« — Plus tard… Plus tard… qu'elle me répétait. Quand j'aurai accompli la tâche que j'ai à accomplir, peut-être que je vous raconterai tout… En tout cas, je vous serai éternellement reconnaissante de m'avoir sauvée…

« Puis, une fois à l'octroi, elle me dit merci et elle descend, aussi digne qu'une princesse…

Lucas et Maigret se regardent.

— Maintenant, si ça vous est égal, on va avaler le der des der – si ! c'est ma tournée – et j'irai casser la croûte… Je

suppose que je n'aurai pas d'ennuis pour ça, n'est-ce pas ? À votre bonne santé…

* * *

Dix heures du soir. Lucas est allé prendre la planque en face du Cap Horn, à la place de Janvier qui est rentré à Paris. La salle de *L'Anneau d'Or* est bleue de fumée. Maigret a trop mangé et il en est à son troisième ou à son quatrième petit verre de marc dit du pays.

À califourchon sur sa chaise à fond de paille, les coudes sur le dossier, il y a des moments où on pourrait croire qu'il somnole, les yeux mi-clos, un filet de fumée montant droit du fourneau de sa pipe, tandis que quatre hommes jouent aux cartes devant lui.

Tout en maniant les cartes crasseuses sur le tapis grenat, ils parlent, répondent aux questions, racontent parfois une anecdote. Le patron du café, M. Joseph, fait la partie à la place du vieux Lapie et le mécanicien est revenu après avoir été manger la soupe.

— En somme, soupire Maigret, il vivait comme coq en pâte… Un peu comme un brave curé de campagne et sa servante… Il devait se faire dorloter et…

Lepape, qui est adjoint au maire d'Orgeval, lance un clin d'œil aux autres. Son partenaire, Forrentin, est régisseur du lotissement et occupe la plus belle maison en bordure de la route, près du panneau qui annonce aux passants qu'il reste des terrains à vendre à Jeanneville.

— Un curé et sa servante, hé ! hé !… ricane l'adjoint.

Forrentin se contente d'un sourire sarcastique.

— Allons ! On voit bien que vous ne le connaissiez pas… explique le patron du bistro en annonçant tierce et belote. Bien qu'il soit mort, on peut dire que c'était la plus belle tête de cochon qu'on ait vue…

— Qu'entendez-vous par une tête de cochon ?

— Qu'il passait son temps à grogner du matin au soir, à propos de tout et de rien. Il n'était jamais content… Tenez ! l'histoire des verres…

Il prend les autres à témoin.

— D’abord, il a trouvé que mes verres à liqueur avaient un fond trop épais, et il est allé dénicher, tout en haut de l’étagère, un verre dépareillé qu’il trouvait plus à son goût. Puis, un jour, il s’est aperçu, en transvasant, que la contenance était exactement la même, et il a été furieux.

« — Puisque c’est vous qui l’avez choisi, ce verre-là ! lui ai-je dit.

« Eh bien ! il est allé acheter un verre en ville et me l’a apporté. Celui-là contenait un tiers de plus que les miens.

« — Cela m’est égal, ai-je riposté. Vous en serez quitte pour payer cinq sous de plus…

« Alors, il est resté une semaine sans venir. Un soir, je le vois debout dans l’encadrement de la porte.

« — Mon verre ?

« — Cinq sous de plus ! que je lui lance.

« Il repart. Cela a duré un mois et c’est moi qui ai fini par céder, parce qu’il manquait un quatrième pour la partie.

« Est-ce qu’on peut dire, oui ou non, qu’il avait une tête de cochon ? Avec sa bonne, c’était tout comme. Ils se chamaillaient du matin au soir. On les entendait de loin se disputer. Ils se boudaient pendant des semaines entières… Je crois qu’en fin de compte, c’est elle qui avait le dernier mot car, sauf votre respect, elle était encore plus normande que lui… Enfin !… Je serais curieux de savoir qui a tué ce pauvre homme… Au fond, il n’avait pas de méchanceté… C’était son caractère comme ça… Je n’ai jamais vu une partie sans qu’il ait prétendu à un moment donné qu’on essayait de le refaire.

— Il allait souvent à Paris ? questionne Maigret un peu plus tard.

— Autant dire jamais… Une fois chaque trimestre, pour toucher sa pension… Il partait le matin et revenait le soir…

— Et Félicie ?

— Dites donc, vous autres, est-ce que Félicie allait à Paris ?

Ces messieurs n’en savent trop rien. Par contre, on l’a vue assez souvent danser le dimanche dans une guinguette du bord de l’eau, à Poissy.

— Savez-vous comment le vieux l’appelait ?… Quand il parlait d’elle, il disait : « Mon cacatoès »… Car, pour ce qui est de s’habiller d’une façon originale… Voyez-vous, monsieur le commissaire – notre ami Forrentin va encore être vexé, mais je dis ce que je pense –, tous ceux qui habitent Jeanneville sont plus ou moins des loufoques… Ce n’est pas un pays de chrétiens… Des pauvres types qui ont trimé toute leur vie en rêvant de se retirer un jour à la campagne… Bon ! Ce jour-là arrive… Ils se laissent séduire par les beaux prospectus de Forrentin… Proteste pas, Forrentin, on sait que tu es un as pour dorer la pilule… Les voilà enfin dans le paradis terrestre, et ils s’aperçoivent qu’ils s’em… à cent francs l’heure…

« Seulement, il est trop tard… Ils ont mis leurs quatre sous là-dedans et il faut bien qu’ils s’amusent comme ils peuvent ou qu’ils essayent de croire qu’ils s’amusent… Il y en a qui se font des procès pour une branche d’arbre empiétant sur leur jardin ou pour un chien qui est venu pisser sur leurs bégonias… Il y en a…

Maigret ne dort pas et, la preuve, c’est qu’il étend le bras pour porter son verre à ses lèvres. Mais la chaleur l’engourdit, il s’enlise tout doucement dans ce monde qu’il recrée peu à peu, il revoit les avenues inachevées de Jeanneville, les arbres-enfants, les maisons qui ressemblent à des jeux de cubes, les jardinets trop bien ratissés, les animaux de faïence et les boules de verre…

— Jamais personne ne venait le voir ?

Ce n’est pas possible ! Tout cela est trop calme, trop rond, trop uni. Il est impossible, si la vie est telle qu’on la lui décrit, qu’un beau matin, pas plus tard que lundi, alors que Félicie était allée faire son marché à l’épicerie de Mélanie Chochoi, Jambe-de-Bois ait abandonné soudain ses plants de tomates pour prendre la carafe et le verre dans le buffet de la salle à manger, boire tout seul sous la tonnelle l’alcool réservé aux grandes occasions, puis…

Il avait son chapeau de jardin sur la tête quand il est monté dans sa chambre au plancher si bien ciré. Qu’allait-il faire dans cette chambre ?

Personne n'a entendu la détonation et pourtant un coup de revolver a été tiré, à bout portant, à moins de deux mètres de la poitrine, affirment les experts.

Si encore le revolver avait été retrouvé, on aurait pu croire que Jambe-de-Bois, devenu neurasthénique…

L'adjoint au maire ne cherche pas si loin et, comptant ses points, murmure comme si cela répondait à toutes les questions :

— Qu'est-ce que vous voulez ? C'était un original…

Entendu ! Mais il est mort ! Quelqu'un l'a tué ! Et Félicie, avec son air de sainte nitouche, a su glisser entre les mains de la police, aussitôt après l'enterrement, pour se rendre à Paris, regarder les étalages comme si de rien n'était, manger des gâteaux à la crème, boire un porto, puis enfin se promener en métro !

— Je me demande qui va habiter la maison…

Les joueurs de cartes parlent à bâtons rompus et Maigret, sans écouter, entend comme un ronron. Il ne répond pas que c'est Félicie. Il flotte. Des images se dessinent et s'effacent. C'est à peine s'il a encore la notion du temps et du lieu… Félicie qui doit être en train de lire dans son lit. Elle n'a pas peur, toute seule dans la maison où on a tué son patron… Ernest Lapie, le frère, qui est vexé à cause du testament… Il n'a pas besoin d'argent, mais cela dépasse son entendement que son frère…

— …La maison la mieux construite de tout le lotissement…

Qui est-ce qui parle ? Sans doute Forrentin ?

— Pour être plaisante, elle est plaisante… Juste assez grande pour qu'on ait tout à portée de la main et…

Maigret revoit l'escalier ciré. On dira ce qu'on voudra de Félicie, son ménage est d'une propreté exemplaire. Selon le mot de la mère de Maigret, on mangerait par terre…

Une porte à droite… La chambre du vieux… Une porte à gauche : celle de Félicie… La chambre de Félicie ouvre sur une autre chambre assez vaste, dans laquelle des meubles sont entassés…

Maigret fronce les sourcils. Cela ne peut pas s'appeler un pressentiment, encore moins une idée. Il sent vaguement qu'il y a peut-être là quelque chose d'anormal.

— Du temps du jeune homme… a prononcé Lepape.

Maigret tressaille.

— Vous voulez parler du neveu ?

— Oui… Il a vécu chez son oncle six mois ou plus, voilà un an à peu près… Il n'était pas bien fort… Il paraît qu'on lui avait recommandé l'air de la campagne, mais il était toujours fourré à Paris…

— Quelle chambre occupait-il ?

— Justement… C'est ce qu'il y a de rigolo…

Lepape cligne de l'œil. Forrentin n'est pas content. On devine que le régisseur n'aime pas qu'on fasse des histoires sur le lotissement dont il se considère comme le maître tout-puissant.

— Cela ne signifie rien, proteste-t-il.

— Enfin, oui ou non, le vieux et Félicie… Écoutez, monsieur le commissaire… Vous connaissez la maison… À droite de l'escalier, il n'y a qu'une chambre, celle de Jambe-de-Bois… De l'autre côté, il y en a deux, mais il faut en traverser une pour entrer dans la seconde… Eh bien ! quand le jeune homme est arrivé, son oncle lui a donné sa propre chambre, et il s'est installé de l'autre côté, autant dire avec Félicie. Il occupait la première et la bonne couchait dans la seconde, si bien qu'elle devait passer par la chambre de son patron pour aller chez elle ou en sortir…

Forrentin objecte :

— Valait-il mieux mettre ensemble un jeune homme de dix-huit ans et une jeune fille ?

— Je ne dis pas, je ne dis pas… répète Lepape avec des airs finauds. Je n'insinue rien, moi… Je constate seulement que le vieux était du côté de Félicie, tandis que le neveu était bouclé de l'autre côté du palier… Quant à prétendre qu'il se passait quelque chose…

Maigret, lui, ne pense pas à cela. Non pas qu'il se fasse des illusions sur les hommes d'un certain âge et même sur les vieillards. D'ailleurs, Jambe-de-Bois n'avait que soixante ans et était encore vert.

Cela ne correspond pas à l'idée qu'il se fait de lui, voilà tout. Il a l'impression qu'il commence à comprendre le solitaire grincheux dont tout à l'heure il a essayé le chapeau de paille.

Ce ne sont pas ses rapports avec Félicie qui le tarabustent. Qu'est-ce que c'est au juste ? Cette histoire de chambres le chiffonne.

Il se répète, comme un écolier qui veut se mettre sa leçon dans la tête :

— Le neveu à gauche… tout seul… L'oncle à droite, puis Félicie…

Le vieux s'est donc installé entre les deux. A-t-il voulu éviter que les jeunes gens se rencontrent à son insu ? A-t-il cherché à empêcher Félicie de courir la prétentaine ? Non, puisque, son neveu parti, il l'a à nouveau laissée seule de l'autre côté du palier.

— Remettez ça, patron…

Il se lève. Il va monter se coucher. Il a hâte d'être au lendemain, de regagner le village-jouet, de retrouver les maisonnettes roses dans le soleil, de revoir ces trois chambres. Avant tout, il téléphonera à Paris pour dire à Janvier de s'occuper du jeune homme.

Maigret ne s'est guère préoccupé de lui. Personne ne l'a vu le matin du crime à Jeanneville. C'est un long garçon maigre et nerveux qui ne fait pas grand-chose de bon, mais qui ne paraît pas avoir l'étoffe d'un assassin.

D'après les rapports que Maigret a reçus, sa mère, la sœur de Lapie, a épousé un violoniste qui jouait dans les brasseries de quartier. Il est mort jeune. Pour élever son fils, elle est entrée comme caissière dans une maison de tissus de la rue du Sentier, et elle est morte à son tour, voilà deux ans.

Quelques mois après ce décès, Lapie a pris chez lui le jeune homme. Ils ne se sont pas entendus. C'est logique. Jacques Pétillon est musicien comme son père et Jambe-de-Bois n'était pas homme à entendre racler du violon chez lui ou jouer du saxophone.

Maintenant, pour gagner sa vie, Jacques Pétillon est saxophoniste dans une boîte de la rue Pigalle. Il occupe une chambre au sixième dans un meublé de la rue Lepic.

Maigret s'endort dans un lit de plumes où il s'enfonce et des souris dansent toute la nuit au-dessus de sa tête. Cela sent bon la campagne, le foin, la moisissure aussi, et des vaches meuglent pour le réveiller. L'autobus du matin s'arrête devant *L'Anneau d'Or*. Maigret respire le fumet du café arrosé.

L'histoire des chambres... D'abord téléphoner à Janvier...

— Allô... Rue Lepic... *Hôtel Beauséjour*... Au revoir, vieux...

Et il se dirige lourdement vers Jeanneville dont les toits semblent émerger des avoines ondulantes. Tandis qu'il chemine de la sorte, il se produit en lui un curieux phénomène. Ne voilà-t-il pas qu'il hâte le pas, qu'il guette l'apparition des fenêtres du *Cap Horn*, qu'il... Eh oui ! il a hâte de retrouver Félicie, il l'imagine déjà dans sa cuisine, les traits pointus, tournant vers lui son front de bique, l'accueillant aussi mal que possible en lui offrant le regard indéfinissable de ses prunelles transparentes.

Est-ce qu'elle lui manquait déjà ?

Il comprend, il devine, il est sûr que Jambe-de-Bois avait autant besoin de son ennemie intime que du verre de vin tiré dans le cellier, que de l'air qu'il respirait, que de sa partie de cartes du soir et de ses disputes avec ses partenaires au sujet d'une tierce ou d'un atout.

De loin, il aperçoit Lucas qui fait le pied de grue au bout de l'allée, et qui n'a pas dû avoir chaud cette nuit. Puis, par la fenêtre ouverte de sa chambre, il distingue des cheveux sombres que maintient une sorte de turban, une silhouette nerveuse qui secoue de la literie. *On* l'a vu. *On* l'a reconnu. *On* doit déjà penser à la réception qu'*on* va lui faire.

Il sourit malgré lui : Félicie est là !

Chapitre 3

Les confidences de l'agenda

— Allô ! C'est vous, patron ?… Ici, Janvier…

Journée saumâtre. Ce n'est pas seulement parce que le temps est orageux que le visage de Maigret se couvre parfois d'une imperceptible sueur, que ses doigts frémissent d'impatience. Cela lui rappelle un peu ses angoisses de gamin, quand il se trouvait dans un endroit où il n'aurait pas dû être, sachant parfaitement que sa place était ailleurs.

— Où es-tu, vieux ?

— Rue des Blancs-Manteaux… Je téléphone de chez un petit horloger… Le gars est en face, tout seul dans un vilain bistro… Il a l'air d'attendre quelqu'un ou quelque chose… Il vient encore de boire de l'alcool…

Un silence. Maigret sait bien ce que l'inspecteur va lui dire.

— Je me demande, patron, si vous ne feriez pas mieux de venir…

Cela dure depuis le matin, et depuis le matin Maigret résiste.

— Continue ! Téléphone dès qu'il y aura du nouveau…

Il se demande s'il n'a pas tort, si c'est vraiment ainsi qu'il devrait mener son enquête et pourtant il n'a pas le courage de s'en aller quelque chose le retient, il serait bien en peine de dire quoi.

Drôle d'enquête, en vérité ! Heureusement que les journalistes ne s'occupent pas de la mort de Jambe-de-Bois ! Vingt fois pour le moins il lui est arrivé de murmurer pour lui-même :

— Et pourtant, le vieux a été tué !…

Comme si le crime passait au second plan, comme si, malgré lui, il se mettait sans cesse à penser à autre chose. Or, cette autre chose, c'est Félicie !

Le patron de *L'Anneau d'Or* lui a prêté un vieux vélo, sur lequel Maigret a l'air d'un ours savant. Cela lui permet d'aller et de venir à sa guise, d'Orgeval au lotissement et du lotissement à Orgeval.

Il fait toujours le même temps radieux. Impossible d'imaginer ce décor autrement que sous un soleil de printemps, avec des fleurs le long des murettes et en bordure des plates-bandes, des petits rentiers qui jardinent et tournent paresseusement la tête au passage du commissaire ou du brigadier Lucas, que Maigret a gardé avec lui.

Lucas, lui aussi, encore qu'il n'en dise rien, trouve que c'est une drôle d'enquête. Il s'ennuie, à faire les cent pas devant le *Cap Horn*. De quoi est-il chargé, en somme ? De surveiller Félicie ? Toutes les fenêtres de la maison sont ouvertes. On voit la servante aller et venir. Elle a fait son marché comme d'habitude. Elle sait que le brigadier est sur ses talons. Craint-on qu'elle ne disparaisse à nouveau ?

Lucas se le demande, mais il n'ose pas faire une observation à Maigret, ronge son frein et fume pipe sur pipe ; il lui arrive, par désœuvrement, de donner des coups de pied dans un caillou.

Dès le matin, pourtant, l'intérêt de l'enquête semblait devoir se porter ailleurs. Le premier coup de téléphone a été donné de la rue Lepic. Maigret l'attendait, assis à la terrasse de l'auberge, près d'un laurier planté dans un tonneau peint en vert.

Il a déjà ses habitudes. Il prend ses habitudes partout où il va. C'est convenu avec la receveuse des postes que celle-ci l'appelle par la fenêtre dès qu'on le demande de Paris.

— C'est vous, patron ?... Ici, Janvier... Je vous téléphone du café qui fait le coin de la rue Lepic...

Maigret imagine la rue en pente, les charrettes des marchandes des quatre-saisons, les ménagères en savates, le grouillement coloré de la place Blanche, l'entrée, entre deux boutiques, de l'*Hôtel Beauséjour*, où il lui est arrivé jadis d'enquêter.

— Jacques Pétillon est rentré à six heures du matin, fourbu. Il s'est jeté sur son lit tout habillé. Je me suis rendu au *Pélican*, la boîte où il travaille. Il n'y a pas paru de la nuit. Qu'est-ce que je fais ?

— Attends… Suis-le s'il sort…

Est-ce que le neveu ne serait pas aussi innocent qu'il en a l'air ? Est-ce que Maigret, au lieu de s'attacher à Félicie, ne ferait pas mieux de s'occuper sérieusement de lui ? C'est ce que pense Janvier, on le devine. C'est ce qu'il insinuera dès son second coup de téléphone.

— Allô… Ici, Janvier… Le jeune homme vient d'entrer au tabac de la rue Fontaine… Il a une mine de papier mâché… Il paraît nerveux, inquiet… Il a regardé autour de lui comme s'il craignait d'être suivi, mais je pense qu'il ne m'a pas remarqué…

Ainsi, Pétillon n'a dormi que quelques heures et le voilà à nouveau en route. Le tabac de la rue Fontaine est fréquenté surtout par des mauvais garçons.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il ne parle à personne… Il surveille la porte… On dirait qu'il attend quelqu'un…

— Continue…

Entre-temps, Maigret a reçu quelques renseignements sur le neveu du vieux Lapie. Pourquoi ne parvient-il pas à s'intéresser à ce gamin qui veut devenir un grand virtuose et qui, pour vivre, joue du saxophone dans une boîte de Montmartre ?

Pétillon a connu des moments durs. Il lui est arrivé de charger, la nuit, des légumes aux Halles. Il n'a pas toujours mangé à sa faim. Plusieurs fois il en a été réduit à engager son violon au Crédit municipal.

— Vous ne trouvez pas curieux, patron, qu'il passe toute sa nuit dehors, sans mettre les pieds au *Pélican*, et que maintenant… Vous devriez le voir… J'aimerais que vous puissiez le voir… On sent qu'il est tourmenté, qu'il a peur… Peut-être que si vous étiez là…

Et c'est toujours la même réponse.

— Continue !

En attendant, Maigret, juché sur son vélo, fait la navette entre la terrasse de *L'Anneau d'Or*, où il attend les coups de téléphone, et la maison rose où il retrouve Félicie.

Il entre dans la maison, va et vient comme chez lui ; elle affecte de ne pas s'occuper de lui, fait son ménage, prépare son repas, elle est allée le matin chez Mélanie Chochoi acheter des victuailles, parfois elle regarde le commissaire dans les yeux, mais il est impossible de lire un sentiment quelconque dans ses prunelles.

C'est à elle que Maigret voudrait faire peur. Elle est trop sûre d'elle, depuis le début. Il n'est pas possible que cette attitude ne cache rien, et il guette le moment où elle faiblira à son tour.

— Et pourtant, le vieux a été tué…

C'est à elle, toujours à elle qu'il pense, c'est à elle qu'il veut arracher son secret. Il a rôdé dans le jardin. Cinq ou six fois il est entré dans le cellier et il s'est servi un verre de ce vin rosé qui devient, lui aussi, une habitude. Il a fait une découverte. En promenant une fourche dans le tas de terreau qui se trouve au pied de la haie, il a mis au jour un verre à liqueur, le même que celui qu'il a trouvé le premier jour sur la table de la tonnelle. Il l'a montré à Félicie.

— Vous n'avez plus qu'à rechercher les empreintes digitales ! lui a-t-elle dit, dédaigneuse, sans se troubler le moins du monde.

Quand il est monté dans les chambres, elle ne l'a pas suivi. Il a fouillé celle de Lapie dans ses moindres recoins. Il est passé de l'autre côté du palier et, chez Félicie, il s'est mis à ouvrir les tiroirs. Elle devait l'entendre aller et venir au-dessus de sa tête. Est-ce qu'elle avait peur ?

Toujours ce temps idéal, cette douceur de l'air, ces bouffées parfumées et ces chants d'oiseaux entrant par les fenêtres.

Alors, il a mis la main sur l'agenda qui se trouvait au fond de la garde-robe de Félicie, parmi les bas et le linge en désordre. Ce n'est pas sans raison que Jambe-de-Bois appelait sa bonne le Cacatoès. Même pour ses dessous, elle aime les couleurs, les roses agressifs, les verts acides, les dentelles larges comme la main même si elles sont fausses, les entre-deux.

Histoire de la faire enrager, Maigret est descendu dans la cuisine pour parcourir les pages de l'agenda qui porte le millésime de l'année précédente. Félicie était occupée à éplucher des pommes de terre qu'elle laissait tomber dans un seau d'émail bleu.

13 janvier.
— Pourquoi n'est-il pas venu ?
15 janvier.
— Le supplier.
19 janvier.
— Supplice de l'incertitude. Est-ce sa femme ?
20 janvier.
— Morose.
23 janvier.
— Enfin !
24 janvier.
— L'ivresse recommence.
25 janvier.
— Ivresse.
26 janvier.
— Toujours lui. Ses lèvres. Bonheur.
27 janvier.
— Le monde est mal fait.
29 janvier.
— Ah ! partir… partir…

De temps en temps, Maigret lève les yeux, tandis que Félicie feint de l'ignorer.

Il s'efforce de rire et son rire sonne faux comme celui d'un voyageur qui essaie de caresser la servante de l'auberge et qui s'en excuse par des plaisanteries égrillardes.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Cela ne vous regarde pas.

— Marié ?

Coup d'œil courroucé de chatte qui défend ses petits.

— C'est le grand amour ?

Elle ne répond pas et il s'obstine, il s'en veut de s'obstiner, il se répète qu'il a tort, il pense à la rue Lepic, à la rue Fontaine, à ce jeune homme effrayé qui va et vient depuis la veille en se heurtant aux murs comme un bourdon affolé.

— Dites donc, mon petit, est-ce ici que vous rencontriez cet homme ?

— Pourquoi pas ?

— Votre patron le savait ?

Non ! Il ne peut pas continuer à questionner ainsi cette fille qui se moque de lui. Il est vrai que ce n'est pas beaucoup plus malin d'aller trouver Mélanie Chochoi comme il le fait. Il pose son vélo contre la devanture, attend qu'une femme qui achète des petits pois en conserve soit partie.

— À propos, madame Chochoi, est-ce que la bonne de M. Lapie avait beaucoup d'amoureux ?

— Sans doute qu'elle en avait…

— Que voulez-vous dire ?

— En tout cas, elle en parlait… Toujours du même… Mais ce sont ses affaires… Elle était souvent bien triste, la pauvre fille…

— Un homme marié ?

— Cela se pourrait… C'est sans doute pour cela qu'elle parlait toujours d'obstacles… Elle ne m'en disait pas long… Si elle en a raconté davantage à quelqu'un, c'est à Léontine, la bonne de M. Forrentin…

Un homme a été tué et voilà Maigret, un homme sérieux, un homme dans la force de l'âge, qui s'occupe des amours d'une gamine romanesque ! Romanesque au point que des pages de son carnet portent :

17 juin.
— Mélancolie.
18 juin.
— Tristesse.
21 juin.
— Le monde est un faux paradis où il n'y a pas assez de bonheur pour tout le monde.
22 juin.
— Je l'aime.

23 juin.
— Je l’aime.

Maigret est allé sonner chez Forrentin. Léontine, la bonne du régisseur, est une fille d’une vingtaine d’années, au large visage lunaire. Elle s’effraie tout de suite. Elle a peur de faire du tort à son amie.

— Bien sûr qu’elle me racontait tout… Enfin, tout ce qu’elle voulait bien me dire… Elle venait souvent me voir, en coup de vent…

Il les voit si bien toutes les deux, l’une béate d’admiration. Félicie, son manteau jeté négligemment sur les épaules.

— Tu es seule ?… Si tu savais, ma fille…

Elle parle, elle parle, comme parlent les jeunes filles entre elles.

— Je l’ai vu… Je suis si heureuse…

La pauvre Léontine ne sait que répondre aux questions de Maigret.

— Je ne dirai jamais de mal d’elle… Félicie a tant souffert !…

— À cause d’un homme ?

— Plusieurs fois elle a voulu mourir…

— Il ne l’aimait pas ?

— Je ne sais pas… Ne me torturez pas…

— Vous savez son nom ?

— Elle ne me l’a jamais dit.

— Vous l’avez vu ?

— Non…

— Où le rencontrait-elle ?

— Je ne sais pas…

— Elle était sa maîtresse ?

Léontine rougit, balbutie :

— Une fois, elle m’a avoué que si elle avait un enfant…

Qu’est-ce que cela a à voir avec l’assassinat du vieux ? Maigret va toujours, et de plus en plus le poursuit cette angoisse vague qui annonce la gaffe.

Tant pis ! Le voilà à nouveau à la terrasse de *L’Anneau d’Or*. La receveuse lui fait signe.

— On a déjà téléphoné deux fois de Paris… On va vous rappeler d'une minute à l'autre…

Encore Janvier. Non, ce n'est pas sa voix, c'est une voix qui n'est pas familière au commissaire.

— Allô ! Monsieur Maigret ?

Ce n'est donc pas quelqu'un du Quai des Orfèvres.

— Ici, un garçon du buffet de la gare Saint-Lazare… Un monsieur m'a chargé de vous téléphoner pour vous dire… Attendez… Voilà que j'ai oublié son nom… Un nom de mois… Février…

— Janvier…

— C'est cela… Il a pris le train pour Rouen. Il ne pouvait pas attendre… Il pense que vous serez peut-être à Rouen quand le train arrivera… Il dit qu'en prenant une auto…

— Rien d'autre ?

— Non, monsieur… J'ai fait la commission… C'est tout…

Qu'est-ce que cela signifie ? Si Janvier a pris subitement le train pour Rouen, c'est que Pétillon s'est embarqué pour cette ville. Un moment d'hésitation. Il est sorti de la cabine où on étouffe et il s'éponge sous les regards curieux de la receveuse. Une auto, il peut en trouver une…

— Et puis, zut ! grogne-t-il. Que Janvier se débrouille…

La visite des trois chambres n'a rien donné, sinon l'agenda de Félicie. Lucas s'ennuie toujours à faire le pied de grue devant le *Cap Horn*, et les gens des pavillons voisins le regardent parfois à travers leurs rideaux.

Au lieu de se précipiter sur les traces de l'étrange neveu, Maigret casse la croûte à la terrasse de l'auberge, déguste son café, l'arrose d'un vieux marc et remonte en soupirant sur son vélo. En passant, il remet à Lucas un paquet de sandwiches et il descend la côte jusqu'à Poissy.

Il a tôt fait de dénicher la guinguette où Félicie se rend le dimanche. C'est une construction en bois, au bord de la Seine. À cette heure, il n'y a personne, et c'est le patron lui-même, un malabar en chandail, qui lui demande ce qu'il veut. Cinq minutes plus tard, attablés devant des petits verres, les deux hommes se sont reconnus. On se retrouve toujours. L'homme qui, le dimanche, ramasse la monnaie entre les danses, a été

vaguement lutteur dans les foires et a eu quelques ennuis avec la police. C'est lui qui a reconnu le premier le commissaire.

— C'est pas pour moi que vous venez, par hasard ? Tout ce qu'il y a de plus peinard, hein !

— Bien sûr !… Bien sûr !… sourit Maigret.

— Quant à la clientèle… Non, monsieur le commissaire, je ne crois pas que vous trouviez quelque chose pour vous chez moi… Du trottin, de la boniche, de bons petits jeunes gens qui…

— Vous connaissez Félicie ?

— Qui ça ?

— Une drôle de fille maigre comme une asperge, avec un nez pointu, un front de bique, toujours habillée en drapeau ou en arc-en-ciel…

— La Perruche !

Tiens ! Le vieux Lapie, lui, appelait Félicie le Cacatoès.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Rien… Je voudrais seulement savoir qui elle rencontrait chez vous…

— Autant dire personne… Ma femme – ne cherchez pas, vous ne la connaissez pas, c'est du sérieux –, ma femme, dis-je, l'appelait « la Princesse », à cause de ses grands airs… Qui c'est-il, au juste, cette poule-là ?… J'ai jamais pu le savoir… Elle arrivait avec vraiment des airs de princesse… Elle dansait raide comme un piquet… Quand on la questionnait, elle laissait entendre qu'elle n'était pas ce qu'on croyait, qu'elle venait ici incognito… Du boniment, quoi !… Tenez ! Elle s'asseyait toujours à cette table, toute seule. Elle sirotait son verre en levant le petit doigt… Mademoiselle ne dansait pas avec n'importe qui… Dimanche… Tiens ! cela me rappelle…

Maigret imagine la foule sur le plancher qui tremble, le vacarme de l'accordéon, le patron, les mains aux hanches, attendant de passer entre les couples pour ramasser la monnaie.

— Elle dansait avec un type que j'ai déjà vu quelque part… Où, par exemple, je n'arrive pas à m'en souvenir… Un petit, râblé, le nez un peu de travers… Peu importe… Tout ce que je sais, c'est qu'il la serrait de près… À un moment donné, en pleine danse, elle te lui a envoyé ses cinq doigts dans la figure !… J'ai cru qu'il allait y avoir du pétard… Je me suis

approché… Pas du tout… Le type a filé sans demander son reste, et la Princesse est allée dignement s'asseoir à sa place et se remettre de la poudre…

* * *

Janvier doit être arrivé à Rouen depuis longtemps. Maigret laisse son vélo à la terrasse de *L'Anneau d'Or*, retrouve la receveuse dans l'ombre fraîche du bureau de poste.

— Pas de communication pour moi ?

— Rien qu'un message… Demander la brigade centrale de Rouen… Je vous la donne ?

Ce n'est pas Janvier qu'il a au bout du fil, mais un inspecteur.

— Commissaire Maigret ?… Voici ce qu'on nous a chargé de vous transmettre… Le jeune homme est arrivé à Rouen après avoir rôdé dans une dizaine de bars de Montmartre… Il paraît qu'il n'a parlé à personne… Chaque fois, il avait l'air d'attendre quelqu'un… À Rouen, il s'est dirigé immédiatement vers le quartier des casernes… Il est entré dans une brasserie à femmes que vous connaissez sans doute, le *Tivoli*… Il y est resté une demi-heure environ, puis il a erré dans les rues et il a échoué à la gare… Il paraît de plus en plus fatigué, découragé… Pour le moment, il attend le train de Paris et l'inspecteur Janvier continue sa filature…

Maigret donne les ordres habituels : questionner la patronne de la brasserie ; savoir quelle femme Pétillon est venu voir, ce qu'il voulait, etc. Il est encore dans la cabine quand il entend un roulement sourd comme au passage d'un autobus, mais lorsqu'il se retrouve dans le bureau, il s'aperçoit que c'est un orage qui s'annonce dans le lointain.

— Vous attendez encore des communications ? questionne la receveuse qui n'a jamais eu autant de distractions de sa vie.

— C'est possible. Je vais vous envoyer mon brigadier…

— Que c'est passionnant, d'être de la police ! Nous qui, dans notre pauvre coin, ne voyons jamais rien !

Il sourit machinalement au lieu de hausser les épaules comme il en a envie, et le voilà qui parcourt une fois de plus le bout de route qui le sépare du lotissement.

— Il faudra bien qu'elle parle ! se répète-t-il tout le long du chemin.

L'orage couve. L'horizon devient d'un mauve menaçant et les rayons obliques du soleil semblent plus aigus, les mouches piquent.

— Retourne à *L'Anneau d'Or*, Lucas… Prends les communications téléphoniques s'il y en a…

Quand il pousse la porte du *Cap Horn*, il a la mine décidée d'un homme qui s'est trop longtemps laissé berner. Maintenant, c'est fini ! Il va se camper devant cette Félicie de malheur, il te la secouera aussi fort qu'il le faudra pour lui faire perdre contenance.

— Fini, mon petit !… On ne joue plus !…

Elle est là, il le sait. Il a vu le rideau bouger, au rez-de-chaussée, au moment où il renvoyait Lucas à Orgeval. Il entre. Silence. Dans la cuisine, le café mijote. Dans le jardin, personne. Il fronce les sourcils.

— Félicie ! appelle-t-il à mi-voix. Félicie !…

Le ton monte. Il crie, furieux :

— Félicie !

Un instant, il se demande si elle ne l'a pas joué une fois de plus et si elle ne vient pas de lui filer entre les doigts. Mais non, il entend un léger bruit au premier étage, quelque chose comme le sanglot d'un tout petit enfant, et il gravit les marches quatre à quatre, s'arrête au seuil de la chambre de Félicie, aperçoit celle-ci étendue de tout son long sur son divan.

Elle pleure, le visage dans l'oreiller, et au même moment de grosses gouttes commencent à tomber, un courant d'air referme brutalement une porte quelque part dans la maison.

— Eh bien ? grogne-t-il.

Elle ne bouge pas. Son dos se soulève par saccades. Il lui touche l'épaule.

— Eh bien ! mon petit ?

— Laissez-moi… De grâce, laissez-moi !…

Une idée lui passe par la tête, mais il ne veut pas s'y arrêter : tout ceci n'est que de la comédie. Félicie a choisi son moment. Elle a même choisi la pose, et qui sait si c'est par hasard que sa robe est relevée bien au-dessus des genoux nerveux ?

— Relevez-vous, mon petit…

Tiens ! Elle obéit. Félicie obéit sans résistance, ce qui est pour le moins inattendu. La voilà assise sur son lit, les yeux noyés de larmes, le visage marbré de rouge et elle le regarde, l'air si misérable, si las, qu'il se fait l'effet d'une brute.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Voyons ! Racontez…

Elle secoue la tête. Elle ne peut pas parler. Elle fait comprendre qu'elle voudrait bien tout lui dire, que c'est impossible, et elle se cache à nouveau la tête dans les mains.

Debout dans cette pièce, il se sent trop grand et il attire une chaise à lui, s'assied au chevet, hésite à saisir une des mains qu'il écarte du visage en larmes. Car il n'est pas encore rassuré. Il découvrirait, sous les doigts crispés, un visage ironique, qu'il n'en serait pas autrement étonné.

Elle pleure vraiment. Elle pleure comme une enfant, sans souci de coquetterie. C'est d'une voix d'enfant aussi qu'elle balbutie enfin :

— Vous êtes méchant…

— Je suis méchant, moi ?… Mais non, mon petit… Calmez-vous… Vous ne comprenez donc pas que c'est dans votre intérêt ?…

Elle fait non de la tête.

— Mais, sacrebleu, rendez-vous compte qu'il y a eu un crime, que vous êtes la seule personne qui connaissiez assez cette maison pour… Je ne dis pas que vous avez tué votre patron…

— Ce n'était pas mon patron…

— Je sais… Vous me l'avez déjà dit… Mettons que c'était votre père… Car c'est cela que vous avez voulu insinuer, n'est-il pas vrai ?… Mettons que le vieux Lapie, jadis, ait fait des bêtises et qu'ensuite il vous ait pris chez lui… C'est vous qui héritez… C'est vous qui profitez de sa mort.

Il a été trop vite. Elle se lève, elle se tient droite et roide devant lui telle la statue de l'indignation.

— Mais oui, mon petit !… Restez assise… Logiquement, j'aurais déjà dû vous arrêter…

— Je suis prête…

Que c'est difficile, bon Dieu ! Et comme Maigret préférerait avoir devant lui le plus retors des escrocs, le plus terrible des repris de justice. Cette impossibilité de savoir à quel moment elle joue la comédie et à quel moment elle est sincère ! Est-elle jamais sincère ? Il sent qu'elle l'observe, qu'elle ne cesse pas de l'observer avec une lucidité effrayante.

— Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de nous aider. L'homme qui a profité du moment où vous étiez à l'épicerie pour tuer votre patron… enfin, pour tuer Jules Lapie, était assez au courant des habitudes de la maison pour…

Elle s'est assise avec lassitude au bord du lit et elle murmure :

— Je vous écoute…

— D'ailleurs pourquoi Lapie aurait-il conduit dans sa chambre un inconnu ?… Il a été tué dans sa chambre… Il n'avait aucune raison d'y monter à cette heure-là… Il était occupé dans son jardin… Il a offert à boire au visiteur, lui qui était plutôt regardant…

Il y a des moments où Maigret doit presque crier pour couvrir le bruit du tonnerre et, comme un coup plus violent éclate soudain Félicie tend la main vers lui, d'instinct, lui saisit le poignet.

— J'ai peur…

Elle tremble. Elle tremble vraiment.

— Il n'y a pas à avoir peur… Je suis là…

C'est idiot de dire qu'il est là, il le sait bien. Elle profite aussitôt de son trouble, prend une mine plus douloureuse, gémit :

— Vous me faites tant de mal !… Et vous risquez de faire tant de mal encore !… Je suis malheureuse… Mon Dieu ! comme je suis malheureuse… et vous… vous…

Elle le regarde, de ses yeux écarquillés qui supplient.

— Vous vous acharnez sur moi, parce que je suis faible, parce qu'il n'y a personne pour me défendre… Il y a eu un homme

toute la nuit et toute la journée devant la maison et la nuit prochaine il sera encore là…

— Comment s'appelle l'individu que vous avez giflé dimanche au bal musette ?

Elle perd un instant contenance, puis elle ricane :

— Vous voyez !

— Qu'est-ce que je vois ?

— C'est moi que vous poursuivez… C'est sur moi que vous vous acharnez comme si… comme si vous me détestiez… Qu'est-ce que je vous ai fait ?… Oui, je vous en supplie, dites-moi ce que je vous ai fait ?

Ce serait le moment de se lever, d'en finir, de parler sérieusement. Maigret en a l'intention. Pour rien au monde, il ne voudrait qu'à ce moment quelqu'un fût à l'observer du palier. Trop tard ! Il n'a pas pris position assez vite et Félicie se fait plus véhémente, profite d'un roulement de tonnerre pour s'accrocher à lui, lui parle de plus près, il sent son souffle chaud sur sa joue, voit son visage presque contre le sien.

— Est-ce parce que je suis une femme ? Est-ce que vous êtes comme Forrentin ?…

— Qu'est-ce que Forrentin ?…

— Il me veut… Il me poursuit… Il m'a annoncé qu'il m'aurait un jour ou l'autre, que je finirais bien par…

C'est peut-être vrai, Maigret se souvient du visage du régisseur, de son sourire un peu inquiétant, de ses grosses mains sensuelles.

— Si c'est cela que vous voulez, dites-le !… J'aime encore mieux…

— Non, mon petit, non…

Cette fois, il se lève, la repousse.

— Descendez, voulez-vous ?… Nous n'avons rien à faire dans cette chambre…

— C'est vous qui y êtes venu…

— Ce n'est pas une raison pour y rester et surtout pour vous mettre de pareilles idées en tête… Descendez, je vous en prie…

— Donnez-moi le temps de m'arranger…

Elle se poudre de travers, devant la glace. Elle renifle.

— Vous verrez que vous provoquerez un malheur !

— Quel malheur ?

— Je ne sais pas… En tout cas, si on me retrouve morte…

— Vous êtes stupide… Venez…

Il la fait passer devant lui. L’orage a tellement obscurci le ciel qu’il est obligé d’allumer la lampe de la cuisine. Le café bout sur le réchaud.

— Je crois que je préfère m’en aller, prononce Félicie en éteignant le butane.

— Où ?

— N’importe où… Je n’en sais rien… Oui, je partirai et on ne me retrouvera jamais… J’ai eu tort de revenir…

— Vous ne partirez pas.

Elle gronde entre ses dents, trop bas pour qu’il soit sûr d’avoir bien entendu :

— On verra !

Et il lance à tout hasard :

— Si c’est pour retrouver le jeune Pétillon, je peux vous annoncer tout de suite qu’il se trouve dans une brasserie à femmes, de Rouen.

— Ce n’est…

Elle se reprend :

— Qu’est-ce que ça peut me faire ?

— C’est lui ?

— Quoi ? Qu’est-ce que vous voulez dire ?

— C’est votre amant ?

Elle rit, méprisante.

— Un gamin qui n’a pas vingt ans !

— En tout cas, ma pauvre Félicie, si c’est lui que vous essayez de sauver…

— Je n’essaie de sauver personne… D’ailleurs, je ne vous répondrai plus… Vous n’avez pas le droit d’être après moi toute la journée et de me tracasser… Je me plaindrai.

— Plaignez-vous !

— Vous vous croyez malin, n’est-ce pas… Et vous êtes fort !… Vous vous en prenez à une pauvre fille parce que vous savez bien qu’elle est incapable de se défendre…

Il met son chapeau sur sa tête et, malgré la pluie, il gagne le seuil, décidé à rentrer à *L’Anneau d’Or*. Il ne lui dit même pas

au revoir. Il en a assez. Il a eu tort. Il faut tout recommencer, reprendre l'enquête par un autre bout.

Tant pis s'il est détrempé ! Il fait un pas en avant et Félicie se précipite.

— Ne partez pas…

— Pourquoi ?

— Vous le savez bien… Ne partez pas… J'ai peur de l'orage…

Et c'est vrai. Cette fois, elle ne ment pas. Elle est toute tremblante, elle le supplie de rester, elle lui est reconnaissante de rentrer dans la cuisine, de s'asseoir, l'air bougon, mais de s'asseoir quand même, et elle ne tarde pas à proposer pour le remercier :

— Voulez-vous une tasse de café ?… Voulez-vous que je vous serve un petit verre ?…

Elle s'efforce de sourire et elle répète en le servant :

— Pourquoi êtes-vous si méchant avec moi qui ne vous ai rien fait ?

Chapitre 4

Le coup du taxi

Maigret remonte la rue Pigalle sans se presser, les mains dans les poches du pardessus, car il est passé minuit et l'orage a rafraîchi la température, il reste des traînées de mouillé sur les trottoirs. Sous les enseignes lumineuses, les portiers des boites de nuit ont tôt fait de le reconnaître à son passage, les clients, debout autour du comptoir en fer à cheval, au tabac qui fait le coin de la rue Notre-Dame-de-Lorette, se sont interrogés du regard. Un profane ne s'apercevrait de rien. Pourtant, d'un bout à l'autre du Montmartre qui vit des noctambules, il y a un mouvement imperceptible, comme le frémissement avant-coureur de la bourrasque sur l'eau d'un étang.

Maigret le sait. Il est content. Ici, du moins, il n'a plus affaire à une jeune fille qui pleure ou qui le défie. Il reconnaît des silhouettes au passage, devine des mots d'ordre qui volent de bouche en bouche et, jusque dans les lavabos des dancings, des « Madame Pipi » alertées qui cachent précipitamment de petits sachets de coco.

Le *Pélican* est là, à gauche, avec son enseigne bleue au néon, son chasseur nègre. Quelqu'un surgit de l'ombre, emboîte le pas du commissaire et une voix soupire :

— Je suis bien content que vous soyez venu !

C'est Janvier, qui explique avec une indifférence que d'aucuns prendraient pour du cynisme et qui n'est pourtant pas si profonde qu'elle en a l'air :

— Du tout cuit, patron… Je n'avais qu'une peur : c'est qu'il se mette à table tout seul… Il est claqué…

Les deux hommes s’arrêtent au bord du trottoir comme s’ils savouraient la fraîcheur d’après la pluie et Maigret bourre une nouvelle pipe.

— Depuis Rouen, il n’en peut plus… Pendant que nous attendions le train au buffet, j’ai cru dix fois qu’il allait se précipiter vers moi pour le grand déballage… C’est un *pigeon*…

Maigret ne perd rien de ce qui se passe autour de lui. À cause de sa présence au bord du trottoir, combien de gens qui n’ont pas la conscience tranquille sont en train de prendre discrètement le large ou de mettre à l’abri certaines choses compromettantes ?

— Dans l’express, il était effondré… À la gare Saint-Lazare, il ne savait que faire ; peut-être, en outre, était-il un peu ivre, car il a beaucoup bu depuis hier… En fin de compte, il est rentré chez lui rue Lepic… Il a dû se laver, il a revêtu son smoking… Il a mangé sans appétit dans un bouillon de la place Blanche et il est venu travailler… Vous y allez ?… Vous avez encore besoin de moi ?

— Va te coucher, mon bon Janvier…

Si Maigret a besoin de quelqu’un, il a laissé deux hommes de garde au Quai des Orfèvres.

— Allons ! soupire-t-il.

Et il entre au *Pélican*, hausse les épaules en voyant le nègre qui s’empresse et croit devoir sourire jusqu’aux deux oreilles, refuse d’abandonner son pardessus à la dame du vestiaire. La musique du jazz lui parvient à travers les rideaux de velours masquant l’entrée de la salle. Un petit bar à gauche. Deux femmes qui bâillent, un fils à papa déjà ivre, le patron qui accourt…

— Salut ! grogne le commissaire.

Inquiet, le patron, évidemment.

— Dites donc… Rien de mauvais, au moins ?…

— Mais non !… Mais non…

Et Maigret l’écarte, va s’asseoir dans un coin, non loin de l’estrade des musiciens.

— Whisky ?

— Un demi…

— Vous savez bien que nous n’avons pas de bière…

— Une fine à l'eau, alors…

Autour de lui, c'est d'un lamentable ! On cherche les clients des yeux. Est-ce qu'il y a seulement un vrai client dans la salle étroite où des lampes voilées ne répandent qu'une lueur rougeâtre qui tourne au violet quand l'orchestre joue un tango ? Des entraîneuses. Maintenant qu'elles savent qui est le nouvel arrivant, elles ne se donnent plus la peine de danser ensemble et l'une d'elles reprend un travail de crochet.

Sur l'estrade, Pétillon, en smoking, paraît encore plus maigre, plus jeune qu'il n'est réellement. Il a un teint de papier mâché sous ses longs cheveux blonds, ses paupières sont rouges de fatigue et d'inquiétude, il a beau faire, il ne peut détourner son regard du commissaire qui attend.

Janvier a raison : c'est du tout cuit. Certains signes ne trompent pas, montrent clairement qu'un homme est à bout, que la machine est détraquée, qu'il est pris d'une sorte de vertige et qu'il n'a plus qu'une hâte : en finir, se débarrasser de tout ce qu'il a sur le cœur. C'est à tel point qu'un instant on pourrait croire que Jacques Pétillon va poser son saxophone et se précipiter vers Maigret.

Ce n'est pas beau, un homme au paroxysme de la peur. Maigret en a vu d'autres, lui-même a dosé savamment certains interrogatoires – qui duraient parfois vingt heures et plus – pour mener son interlocuteur, son patient plutôt, à cette débâcle physique et morale.

Cette fois, il n'y est pour rien. Il n'a pas cru à la piste Pétillon. Il ne l'a pas sentie. Il ne s'en est pas préoccupé, hypnotisé par cette étrange Félicie à qui il ne cesse pas de penser.

Il boit. Pétillon doit s'étonner de le voir si indifférent. Ses mains aux longs doigts maigres tremblent, ses compagnons de l'orchestre l'observent à la dérobée.

Qu'a-t-il cherché avec un tel acharnement au cours de ces quarante-huit heures de folie ? À quel espoir se raccrochait-il ? Qui guettait-il dans ces cafés, dans ces bars où il entrait tour à tour, le regard ardemment fixé sur la porte, ne récoltant que déceptions, repartant, cherchant ailleurs, filant enfin vers Rouen où il fonçait vers une brasserie à femmes du quartier des casernes ?

Il est vidé. Même si Maigret n'était pas là, il y viendrait de lui-même, on le verrait buter dans l'escalier poussiéreux du Quai des Orfèvres, demander à parler à quelqu'un…

Ça y est ! Le jazz prend quelques instants de répit. L'accordéoniste se dirige vers le bar pour boire un verre. Les autres bavardent à mi-voix, Pétillon pose son instrument sur un support, descend les deux marches.

— Il faut que je vous parle… balbutie-t-il.

Et c'est d'une voix extrêmement douce que le commissaire répond :

— Je sais, mon petit.

Ici ? Maigret fait des yeux le tour du décor qui l'écœure. Ce n'est pas la peine de donner le gamin en spectacle, car tout à l'heure il va sans doute pleurer.

— Pas soif ?

Pétillon fait signe que non.

— Partons, dans ce cas…

Maigret paie sa consommation, bien que le patron se soit précipité pour la lui offrir.

— Dites donc… Je crois qu'il faudra vous passer de votre saxo cette nuit… nous allons faire un tour, tous les deux… Prenez votre chapeau, votre manteau, Pétillon…

— Je n'ai pas de pardessus…

À peine sur le trottoir, il commence, après avoir respiré un grand coup, comme pour se jeter à l'eau :

— Écoutez, monsieur le commissaire… Il vaut mieux que je vous avoue tout… Je n'en peux plus…

Il tremble des pieds à la tête. Il doit voir les lumières de la rue danser autour de lui. Le patron du Pélican et le portier nègre les regardent s'éloigner.

— Tu as le temps, mon petit…

Il va le conduire au Quai, c'est le plus simple. Combien d'enquêtes se sont terminées à cette heure-ci, dans le bureau de Maigret, quand les locaux de la Police Judiciaire sont déserts, qu'un homme de garde veille dans le couloir, que la lampe à abat-jour vert éclaire étrangement l'homme dont les nerfs ont cédé ?

Celui-ci n'est qu'un gamin. Maigret est maussade. Décidément, dans cette affaire, il n'a devant lui que de miteux adversaires.

— Entre…

Il le pousse dans une brasserie de la place Pigalle, car il a envie de boire un demi avant de héler un taxi.

— Qu'est-ce que tu prends ?

— Cela m'est égal… Je vous jure, monsieur le commissaire, que je n'ai pas…

— Mais oui… Mais oui… Tu me raconteras cela tout à l'heure… Deux demis, garçon !…

Il hausse les épaules. Encore deux clients qui, en le reconnaissant, préfèrent abandonner leur soupe à l'oignon et prendre le large. Un autre est entré dans la cabine téléphonique où, à travers la vitre en losange, on aperçoit ses épaules penchées vers le taxiphone.

— Elle est ta maîtresse ?

— Qui ?

Tiens ! Tiens ! Le gosse est sincèrement étonné, il y a des intonations qui ne trompent pas.

— Félicie…

Et Pétillon répète, comme quelqu'un que cette idée n'a jamais effleuré et qui ne comprend plus :

— Félicie, ma maîtresse ?

Il nage. Il était sur le point de commencer une confession dramatique et voilà que l'homme qui tient son sort entre ses mains, ce Maigret qui a lancé derrière lui sa meute d'inspecteurs, lui parle de la servante de son oncle !

— Je vous jure, monsieur le commissaire…

— Bon… Viens toujours…

On les écoute. Deux petites femmes tendent l'oreille en feignant de se refaire une beauté et ce n'est pas la peine de se donner en spectacle.

Ils sont à nouveau dehors. À quelques mètres d'eux, dans l'obscurité de la place Pigalle, on aperçoit une file de taxis et Maigret va faire signe, il lève déjà le bras. Tout près, au coin du trottoir, un sergent de ville regarde vaguement devant lui.

À ce moment précis, une détonation retentit. Il semble au commissaire qu'il y a un second bruit, presque en même temps que le premier, et un taxi démarre en direction du boulevard Rochechouart.

Tout cela est si rapide qu'il est une seconde sans voir que son compagnon a porté la main à sa poitrine et reste debout, oscillant, cherchant de l'autre main à se raccrocher à quelque chose. Machinalement, il questionne :

— Touché ?

Le sergent de ville, lui, s'est précipité vers la file de taxis. Il monte sur le siège de l'un d'eux, qui démarre à son tour. Un chauffeur bénévole saute sur le marchepied.

Pétillon tombe, la main sur son plastron, en essayant de pousser un cri, mais on n'entend qu'un drôle de bruit, ridiculement faible.

Le lendemain matin, les journaux se contenteront de publier un banal entrefilet :

Cette nuit, place Pigalle, un musicien de jazz, le nommé Jacques P…, a été atteint d'une balle en pleine poitrine, tirée par un inconnu qui s'est enfui en taxi. Une chasse à l'homme s'est aussitôt organisée, mais il a été impossible de mettre la main sur le meurtrier.

On suppose qu'il s'agit d'un règlement de comptes ou d'un drame de la jalousie.

Le blessé, dont l'état est grave, a été transporté à Beaujon. La police enquête.

Ce n'est pas vrai. La police ne donne pas nécessairement à la presse des communiqués exacts. Certes, Jacques Pétillon est à Beaujon. Certes, son état est grave, si grave qu'on n'est pas sûr de le sauver. Il a eu le poumon gauche perforé par une balle de fort calibre.

Quant à la chasse à l'homme, c'est une autre histoire. Maigret, dans le bureau du directeur de la P.J., à l'heure du rapport, en parle avec amertume :

— C'est ma faute, chef… J'avais envie de boire un demi… Je voulais aussi que le gosse se remonte un peu avant de me suivre ici… Il était à bout de nerfs… On l'avait mené dur pendant toute la journée… J'ai eu tort, évidemment…

« Celui qui en a profité n'est pas né d'aujourd'hui, je vous jure…

« Quand j'ai entendu la détonation, je me suis occupé du gamin… J'ai laissé le sergent de ville conduire la poursuite… Vous avez lu le rapport ?… Le taxi l'a entraîné à toute allure jusqu'à l'autre bout de Paris, place d'Italie, où il s'est arrêté brusquement, et il n'y avait aucun passager dedans…

« On a bouclé le chauffeur, malgré ses protestations… N'empêche que j'ai été joliment roulé…

Il jette un coup d'œil furieux sur le procès-verbal de l'interrogatoire du chauffeur :

— J'étais en stationnement place Pigalle, quand un inconnu m'a offert deux cents francs pour jouer un bon tour à un de ses amis, selon son expression… Il devait faire partir un pétard – c'est encore ce qu'il m'a dit textuellement – et, à ce signal, je n'avais qu'à démarrer pleins gaz en me dirigeant vers la place d'Italie…

Un peu trop candide pour un chauffeur de nuit ! N'empêche qu'il sera difficile de prouver qu'il a menti.

— J'ai mal vu mon client, qui était dans l'ombre du côté du terre-plein et tenait la tête baissée. C'est un homme large d'épaules vêtu de sombre et coiffé d'un feutre gris.

Un signalement qui peut s'appliquer à n'importe qui !

— Un coup dont je me souviendrai, je vous assure, grogne Maigret. Celui qui a trouvé ça !… Il se glisse entre deux taxis, ou dans n'importe quel coin d'ombre… Il tire… Au même moment, la voiture démarre et, comme de juste, tout le monde s'imagine que l'assassin est dedans, on se précipite à sa poursuite, tandis que notre homme a eu le temps de prendre le large ou peut-être même de se mêler à la foule… On a questionné les autres chauffeurs qui étaient en stationnement… Ils n'ont rien vu… Un seul, un vieux que je connais depuis longtemps, croit avoir aperçu une silhouette qui contournait le bassin…

Dire que le saxophoniste était prêt à parler, qu'il était disposé à tout raconter, au *Pélican* même, et que c'est Maigret qui l'a fait taire ! Maintenant, Dieu sait quand on pourra à nouveau l'interroger, si jamais on peut l'interroger.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?

Il y a la méthode classique. L'affaire a eu lieu à Montmartre, dans un périmètre déterminé. Une cinquantaine de types à interroger, des gens que la police connaît et qui se trouvaient cette nuit-là dans le secteur, tous ceux qui se sont agités comme des crabes dans un panier quand la présence du commissaire Maigret a été signalée rue Pigalle.

Quelques-uns, là-dedans, ne sont pas blancs. En appuyant un peu sur la pédale, en les menaçant d'y regarder de plus près dans leurs petites affaires, on arrive à en tirer des renseignements.

— Je vais mettre un homme ou deux là-dessus, chef... Quant à moi...

Il a beau faire : c'est ailleurs qu'il est attiré. Depuis le début ! Depuis qu'il a mis les pieds dans ce monde en carton-pâte de Jeanneville.

N'était-ce pas comme un pressentiment, cette répugnance à s'éloigner du *Cap Horn* et de l'incohérente Félicie ?

Les événements lui donnent tort. Tout laisse supposer maintenant que c'est autour de la place Pigalle qu'il faut chercher le secret de la mort du vieux Lapie.

— Je vais quand même retourner là-bas...

Pétillon n'a eu le temps de lui dire qu'une chose : Félicie n'était pas sa maîtresse. Il a eu l'air ahuri quand Maigret a parlé d'elle, comme si jamais il n'avait seulement imaginé...

Il est huit heures et demie. Maigret téléphone à sa femme.

— C'est toi ?... Non, rien de spécial... Je ne sais pas quand je rentrerai...

Elle en a l'habitude. Il fourre des rapports dans ses poches. Il y a entre autres un rapport de Rouen, avec le pedigree de toutes les femmes occupées au Tivoli. Pétillon n'est monté avec aucune d'elles. Quand il est entré et s'est assis dans un coin, deux de ces dames se sont installées à ses côtés sur la banquette de velours cramoisi.

— Il n'y en a pas une qui s'appelle Adèle ? a-t-il demandé.

— Tu retardes, mon petit... Il y a longtemps qu'Adèle n'est plus ici... Tu veux parler d'une petite brune avec des nichons en poire, n'est-ce pas ?

Il n'en sait rien. Il sait seulement qu'il cherche une Adèle qui était un an plus tôt dans cette brasserie. Voilà des mois qu'elle est partie. On ne sait pas où elle se trouve. S'il fallait rechercher toutes les Adèles dans toutes les maisons de France…

Un inspecteur va fouiller méthodiquement la chambre du saxophoniste, rue Lepic. Janvier, qui n'a pas joui d'un trop long repos, passera sa journée dans les parages de la place Pigalle.

Quant à Maigret, il a pris le train une fois de plus à la gare Saint-Lazare, débarque à Poissy et s'engage dans le chemin en pente qui conduit à Jeanneville.

Il semble qu'après l'orage de la veille les prés soient encore plus verts, le ciel d'un bleu plus tendre ; il aperçoit bientôt les maisons roses, salue à travers les vitres Mélanie Chochoi qui le regarde passer de ses yeux vides.

Il va retrouver Félicie. Pourquoi cela lui fait-il plaisir ? Pourquoi accélère-t-il involontairement le pas ? Il sourit en pensant à la mauvaise humeur de Lucas après sa nuit de *planque* devant le *Cap Horn*. Il l'aperçoit de loin, assis au bord du chemin, une pipe éteinte à la bouche. Il doit avoir sommeil. Il doit avoir faim.

— Alors, mon pauvre Lucas ?

— Rien, patron… J'ai envie d'une tasse de café et d'un lit… Le café d'abord…

Il a les yeux bouffis de sommeil, son pardessus est fripé, ses souliers et le bas du pantalon sont maculés de boue rougeâtre.

— Va toujours à *L'Anneau d'Or*… Il y a du nouveau…

— Quoi ?

— Le musicien qui a reçu une balle dans la peau…

On pourrait croire à de l'indifférence de la part du commissaire, mais le brigadier Lucas n'est pas dupe et il s'éloigne bientôt en hochant la tête.

Allons ! Maigret regarde autour de lui avec la satisfaction de quelqu'un qui retrouve un décor familier, puis il s'avance vers la porte de la villa. Au fait, non… Il préfère contourner la construction et entrer par le jardin… Il pousse le portillon… La porte de la cuisine est ouverte…

Alors, il reste un moment stupide d'étonnement et il se demande s'il ne va pas éclater de rire. Au bruit de ses pas,

Félicie est venue jusqu'au seuil où elle se tient droite, tournée vers lui, une expression sévère sur le visage.

Mais qu'a-t-elle, bon Dieu ? Qu'est-ce qui lui donne cet aspect inaccoutumé ? Ce n'est pas d'avoir pleuré que ses yeux se sont gonflés de la sorte, que ses joues se sont marbrées de rouge.

Comme il s'avance, elle articule d'une voix plus acide que jamais :

— Eh bien ! vous êtes content ?

— Que s'est-il passé ? Vous êtes tombée dans l'escalier ?

— C'est bien la peine de mettre un policier jour et nuit devant la maison ! Il dormait, je suppose, votre chien de garde ?

— Voyons, Félicie, parlez plus clairement… Vous n'allez pas me faire croire…

— Que l'assassin est venu et qu'il m'a assaillie, oui ! Ce n'est pas ce que vous cherchiez ?

Maigret avait l'intention de lui parler de Pétillon et du drame de la nuit, mais il préféra en savoir d'abord plus long sur ce qui s'est passé au *Cap Horn*.

— Venez vous asseoir… Ici, dans le jardin, oui… Ne faites pas cette tête-là !… À présent, restez calme, ne me regardez pas avec des yeux féroces et dites-moi bien gentiment ce qui est arrivé… Hier soir, quand je vous ai quittée, vous étiez très surexcitée… Qu'est-ce que vous avez fait ?

Elle laisse tomber, méprisante :

— Rien…

— Bon, je suppose que vous avez mangé… Puis vous avez fermé les portes et vous êtes montée dans votre chambre… C'est bien cela, n'est-ce pas ?… Vous êtes sûre d'avoir fermé les portes ?

— Je ferme toujours les portes avant de me coucher…

— Vous vous êtes donc couchée… Quelle heure était-il ?

— J'ai attendu en bas que l'orage soit fini…

C'est vrai qu'il a eu la cruauté de la laisser seule malgré sa peur du tonnerre et des éclairs !

— Vous avez bu quelque chose ?

— Du café…

— Sans doute pour vous endormir… Ensuite ?…

— J’ai lu…

— Longtemps ?…

— Je ne sais pas… Peut-être jusque minuit… J’ai éteint la lumière… J’étais sûre qu’il arriverait un malheur… Je vous avais prévenu…

— Maintenant, racontez-moi le malheur…

— Vous vous moquez de moi… Peu importe… Vous vous croyez tellement malin, vous !… À un moment donné, j’ai entendu comme un grattement dans la chambre de M. Lapie…

À vrai dire, Maigret ne croit pas un mot de ce qu’elle lui raconte et, tout en l’écoutant, en l’observant, il se demande où elle veut en venir avec ce nouveau mensonge. Car elle ment comme elle respire. Le commissaire de police de Fécamp a donné téléphoniquement quelques renseignements qu’on lui avait demandés.

Maigret sait maintenant que les insinuations de Félicie au sujet de ses rapports avec Jules Lapie sont de pure imagination. Elle a bel et bien un père et une mère. Sa mère est blanchisseuse, son père un vieil ivrogne qui rôde sur les quais, donnant un coup de main par-ci, un coup de main par-là, surtout quand il s’agit de boire des petits verres de *fil-en-quatre*. On a eu beau interroger les voisins, les voisines les plus bavardes, jamais le vieux Lapie n’a eu de rapports avec la blanchisseuse. Quand il a cherché une bonne, son frère, le charpentier lui a indiqué Félicie qui venait parfois chez lui aider au ménage.

— Donc, mon petit, vous avez entendu comme un grattement… Naturellement, vous avez ouvert aussitôt la fenêtre pour alerter le policier qui montait la garde dehors…

Il a dit cela avec ironie et elle fait non de la tête.

— Pourquoi ?

— Parce que !

— Parce que, je suppose, vous n’aviez pas envie qu’on arrête l’homme que vous supposiez dans la chambre voisine ?

— Peut-être !

— Continuez…

— Je me suis levée sans bruit…

— Et sans faire de lumière, sans doute. Car si vous aviez allumé, le brigadier Lucas s'en serait aperçu. Les volets ne ferment pas hermétiquement… Donc, vous vous êtes levée… Vous n'aviez pas peur, vous qui tremblez devant un simple orage… Ensuite ?… Vous êtes sortie de votre chambre ?

— Pas immédiatement… J'ai collé l'oreille à la porte et j'ai écouté… Il y avait quelqu'un de l'autre côté du palier… J'ai entendu remuer une chaise… Puis j'ai surpris comme un juron étouffé… J'ai compris que l'homme ne trouvait pas ce qu'il cherchait et qu'il se disposait à repartir…

— La porte de votre chambre était fermée à clef ?

— Oui…

— Et vous l'avez ouverte pour vous précipiter, sans arme, au-devant du malfaiteur qui était probablement l'assassin de Jules Lapie ?

— Oui…

Elle le défie. Il émet un petit sifflement d'admiration.

— Vous étiez donc bien sûre qu'il ne vous ferait aucun mal ?… Évidemment, vous ne vous doutiez pas qu'à cette heure-là le jeune Pétillon était loin d'ici, à Paris…

Elle ne peut s'empêcher de s'écrier :

— Qu'en savez-vous ?

— Voyons… Quelle heure était-il ?…

— Après, j'ai regardé l'heure… Il était trois heures et demie du matin… Comment savez-vous que Jacques…

— Tiens ! Vous l'appelez par son prénom ?…

— Mais laissez-moi, à la fin !… Si vous ne me croyez pas, allez-vous-en !…

— Soit, je ne vous interromprai plus… Vous êtes sortie de votre chambre vaillamment, armée de votre seul courage et…

— Et j'ai reçu un coup de poing en pleine figure !

— L'homme s'est enfui ?

— Par la porte du jardin… C'est par là qu'il était entré…

Maigret a bonne envie de lui dire, malgré les ecchymoses qui la marquent :

— Eh bien ! mon petit, je n'en crois pas un mot…

On lui affirmerait par contre qu'elle s'est blessée elle-même qu'il n'en douterait pas. Pourquoi ?

Or, à cet instant, son regard s'immobilise, fixé sur la terre encore mouillée d'une plate-bande. Elle s'en aperçoit, regarde du même côté, fixe les empreintes et, un mince sourire aux lèvres, articule :

— Ce sont peut-être mes pieds qui ont fait ça ?

Il se lève.

— Venez…

Il entre dans la maison. Il est facile de voir encore des traces terreuses sur les marches cirées de l'escalier. Il pousse la porte de la chambre du vieux.

— Vous êtes entrée ici ?

— Oui… Mais je n'ai touché à rien…

— Cette chaise ?… Elle était à la même place hier au soir ?

— Non… Elle était près de la fenêtre…

Or, elle se trouve maintenant en face de la vaste garde-robe de noyer et, sur le fond de paille tressée, on voit distinctement des traces de boue.

Ainsi donc, Félicie n'a pas menti. Un homme s'est bel et bien introduit au *Cap Horn* au cours de la nuit et ce ne pouvait être Pétillon qui, à cette heure-là, le pauvre, se trouvait étendu sur une table d'opération de l'hôpital Beaujon.

Si Maigret avait besoin d'une nouvelle preuve, il la trouve en montant à son tour sur la chaise et en regardant au-dessus de la garde-robe où des doigts se sont promenés sur l'épaisse couche de poussière et où, à l'aide d'un outil, on a soulevé une lame de bois.

Il faudra faire venir les experts de l'Identité Judiciaire pour photographier tout cela et rechercher les empreintes, s'il y en a.

Plus grave, maintenant, le front soucieux, Maigret murmure comme pour lui-même :

— Et vous n'avez pas appelé !… Vous saviez qu'il y avait un inspecteur sous vos fenêtres et vous n'avez rien dit… Vous avez même eu soin de ne pas faire de lumière…

— J'en ai fait dans la cuisine, où je me suis bassiné le visage à l'eau froide…

— Parce que, n'est-il pas vrai, on ne peut pas voir de la rue la lumière de la cuisine ?… Autrement dit, vous ne vouliez pas donner l'alarme malgré le coup que vous aviez reçu, vous teniez

à laisser à votre agresseur le temps de s'éloigner… Ce matin, vous vous êtes levée comme si rien n'était et vous n'avez pas davantage appelé le brigadier…

— Je savais bien que vous viendriez…

Chose curieuse – c'est enfantin et il s'en veut – il est comme flatté qu'elle ait attendu son arrivée au lieu de s'adresser à Lucas. Il lui est même secrètement reconnaissant de son : « Je savais bien que vous viendriez ! »

Il sort de la chambre et ferme la porte à clef. En tout cas, l'étrange cambrioleur n'a cherché nulle part ailleurs qu'au-dessus de la garde-robe. Il n'a ouvert aucun tiroir, fouillé aucun recoin. Il savait donc…

Dans la cuisine, Félicie a un coup d'œil à son image que lui renvoie le miroir.

— Vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez cette nuit avec Jacques…

Il la regarde longuement. Elle est émue, cela ne fait aucun doute. Elle attend, angoissée. Et lui, d'un ton léger :

— Vous m'avez affirmé hier qu'il n'était pas votre amant, que ce n'était qu'un gamin…

Elle ne répond pas.

— Il lui est arrivé cette nuit un accident… Un inconnu a tiré sur lui, en pleine rue…

Elle s'écrie :

— Il est mort ?… Dites !… Jacques est mort ?…

Une tentation. Est-ce qu'elle se gêne pour mentir, elle ? Est-ce que la police n'a pas le droit d'user de tous les moyens pour découvrir un coupable ? Il a bonne envie de lui dire que oui. Qui sait quelle serait sa réaction ? Qui sait si…

Il n'en a pas le courage. Il la voit trop bouleversée devant lui et il grogne en détournant la tête :

— Non, rassurez-vous… Il n'est pas mort… Blessé seulement…

Elle sanglote. Le front entre les mains, les yeux hagards, elle crie éperdument :

— Jacques !… Jacques !… Mon Jacques !…

Soudain furieuse, se retournant vers cet homme placide qui évite de la regarder :

— Et vous étiez là, n'est-ce pas ?… Et vous avez laissé faire !… Je vous hais, vous entendez, je vous hais !… C'est à cause de vous, oui, à cause de vous que…

Elle se laisse tomber sur une chaise et continue à pleurer, pliée en deux, la tête sur la table de la cuisine, près du moulin à café.

De temps en temps on entend les mêmes syllabes :

— …Jacques… Mon Jacques…

Est-ce parce qu'il a le cœur endurci que Maigret, qui ne sait quelle contenance prendre, debout dans l'encadrement de la porte, fait quelques pas dans le jardin désert, hésite, regarde son ombre sur le sol et finit par pousser la porte du cellier où il se tire un verre de vin ?

La veille aussi, Félicie a pleuré. Mais ce n'étaient pas les mêmes larmes.

Chapitre 5

Le client n° 13

Maigret, ce matin-là, avait des trésors de patience. Et pourtant !... Il n'avait pas pu empêcher Félicie de mettre sa tenue de deuil, avec son ridicule chapeau plat et le voile de crêpe dont elle usait comme d'une draperie antique. De quoi avait-elle enduit son visage ? Était-ce pour cacher les ecchymoses ? On pouvait se le demander, tant elle avait un sens particulier de la mise en scène. Toujours est-il qu'elle était livide, aussi enduite de crème et de farine qu'un clown. Dans le train qui les conduisait à Paris, elle restait immobile, hiératique, le regard douloureusement perdu dans le lointain, on sentait qu'elle voulait qu'on pense autour d'elle :

— Mon Dieu ! comme elle souffre... Et comme elle se domine !... C'est une vraie statue de la douleur, une véritable *mater dolorosa*...

Or, pas une seule fois, Maigret ne sourit. Quand, rue du Faubourg-Saint-Honoré, elle voulut entrer dans un magasin de primeurs, il murmura doucement :

— Je ne crois pas qu'il puisse manger quoi que ce soit, mon petit !

Il ne comprenait donc pas ? Mais si, il comprenait, et il la laissa faire, car elle s'obstina, elle voulut acheter les plus beaux raisins d'Espagne, des oranges, une bouteille de champagne. Elle tint à se charger de fleurs, un énorme bouquet de lilas blancs, et elle portait tout cela elle-même, sans rien perdre de son expression tragique et lointaine.

Maigret la suivait, résigné, comme un bon papa indulgent. Il fut soulagé de voir que ce n'était pas l'heure des visites à

Beaujon car, telle quelle, Félicie eût fait sensation. Il obtint cependant du médecin de garde qu'elle jetât un coup d'œil dans la chambre où Jacques Pétillon était isolé, tout au fond d'un long couloir ripoliné, plein d'odeurs fades, avec des portes ouvertes derrière lesquelles on découvrait des lits, des visages mornes, du blanc, beaucoup trop de blanc qui devenait ici la couleur de la maladie.

On les fit attendre assez longtemps et elle resta debout avec ses paquets ; une infirmière se présenta enfin, eut un petit sursaut.

— Donnez tout cela… Cela servira à quelque enfant… Chut… Surtout, ne parlez pas… Ne faites pas de bruit…

Elle entrouvrit à peine une porte, permit seulement à Félicie de jeter un coup d'œil dans la cellule noyée de pénombre où Pétillon était immobile comme un mort.

La porte refermée, Félicie crut devoir dire :

— Vous le sauverez, n'est-ce pas ?… Je vous en supplie, faites tout ce qu'il faudra pour le sauver…

— Mais, mademoiselle…

— Ne regardez à rien… Tenez…

Maigret ne rit pas, ne sourit pas en lui voyant tirer de son sac un billet de mille francs plié tout menu et le tendre à son interlocutrice.

— S'il faut de l'argent, n'importe quelle somme…

Désormais, Maigret ne se moquait plus d'elle et pourtant elle n'avait jamais été aussi ridicule. Il fit mieux. Comme on franchissait à nouveau le couloir où flottait somptueusement le voile noir de Félicie, un enfant se trouva sur son chemin, elle se pencha, voulut embrasser le petit malade en soupirant :

— …Le pauvre mignon !…

N'est-on pas plus sensible à toutes les douleurs quand on souffre ? À quelques pas se tenait une jeune infirmière aux cheveux platinés, outrageusement serrée dans une blouse qui moulait les formes. L'infirmière regarda, faillit pouffer, appela une de ses camarades qui se trouvait dans une des salles pour lui montrer le tableau.

— Vous êtes une dinde, mademoiselle ! lui dit Maigret.

Et il continua à accompagner Félicie aussi gravement que s'il eût été de la famille. Elle avait entendu sa semonce. Elle lui en était reconnaissante. Sur le trottoir, dans l'ensoleillement de la rue, on la sentit moins tendue, elle trouvait naturel d'être près de lui, il en profita pour lui murmurer :

— Vous savez toute la vérité, n'est-ce pas ?

Elle ne nia pas. Elle regarda ailleurs, en guise d'aveu.

— Venez…

Il était un peu moins de midi. Maigret se décida à tourner à droite vers le grouillement lumineux et bruyant de la place des Ternes et elle le suivit, perchée sur ses talons trop hauts.

— Je ne vous dirai quand même rien, soupira-t-elle après quelques pas.

— Je sais…

Il savait beaucoup de choses, à présent. Il ne connaissait pas encore l'assassin du vieux Lapie, il ignorait le nom de celui qui, la nuit précédente, avait tiré sur le saxophoniste, mais cela viendrait en son temps.

Il savait notamment que Félicie… Comment exprimer cela ? Dans le train, par exemple, les quelques voyageurs qui l'avaient vue figée dans une douleur théâtrale l'avaient trouvée ridicule ; à l'hôpital, cette infirmière trop coquette n'avait pu s'empêcher de pouffer ; le tenancier du musette de Poissy disait d'elle la Perruche… d'autres l'appelaient la Princesse, Lapie trouvait le surnom de Cacatoès et Maigret lui-même s'était hérissé longtemps devant tant d'artifices puérils.

Maintenant encore, des gens se retournaient sur l'étrange couple qu'ils formaient et, quand Maigret poussa la porte d'un petit restaurant d'habitués encore vide à cette heure, il surprit l'œillade que le garçon lançait à la patronne installée à la caisse.

Ce que Maigret avait découvert, c'était cette simple palpitation humaine qui se cache sous les apparences des plus extravagants fantoches.

— Nous allons déjeuner gentiment tous les deux, n'est-ce pas ?

Elle crut devoir répéter :

— Je ne vous dirai quand même rien…

— C’est entendu, mon petit… Vous ne me direz rien… Qu’est-ce que vous voulez manger ?

La salle du restaurant est vieillotte, familière, les murs d’un blanc crémeux, avec de grandes glaces un peu ternies, des boules nickelées où le garçon enfouit ses torchons, des casiers peints en faux bois où les habitués ont leur serviette. Le plat du jour est affiché : navarin printanier. Sur le menu, il y a des suppléments à côté de presque tous les plats.

Maigret a commandé. Félicie a rejeté son voile derrière elle et le poids lui tire les cheveux en arrière.

— Vous étiez très malheureuse, à Fécamp ?

Il sait ce qu’il fait. Il attend ce frémissement des lèvres, cette expression de défi qu’elle parvient à donner automatiquement à sa physionomie.

— Pourquoi aurais-je été malheureuse ?

Bien sûr ! Pourquoi ? Il connaît Fécamp, les petites maisons pauvres appuyées les unes contre les autres au pied de la falaise d’amont, les ruelles où coulent des eaux sales, les gosses qui s’ébattent dans une écœurante odeur de poisson.

— Combien avez-vous de frères et sœurs ?

— Sept…

Le père ivrogne. La mère qui lave du linge toute la journée. Il la voit, fillette trop longue, jambes grêles, pieds nus. On la place comme souillon dans un petit restaurant du port, chez Arsène, et elle couche dans la mansarde. Elle est flanquée à la porte parce qu’elle a chipé quelques sous dans le tiroir-caisse et elle fait des journées chez Ernest Lapie, celui qui est charpentier de marine…

Elle mange maintenant avec délicatesse, c’est tout juste si elle ne tient pas le petit doigt en l’air et Maigret ne se moque pas.

— Il n’aurait tenu qu’à moi d’épouser le fils d’un armateur…

— Bien sûr, mon petit… Vous n’avez pas voulu de lui, n’est-ce pas ?

— Je n’aime pas les roux… Sans compter que son père avait des intentions sur moi… Les hommes sont des cochons…

C’est curieux : quand on la regarde d’une certaine façon, on oublie qu’elle a vingt-quatre ans, on ne voit plus qu’un visage de

fillette nerveuse et on se demande comment on a pu la prendre un instant au sérieux.

— Dites-moi, Félicie… Est-ce que votre patron… je veux dire, est-ce que Jambe-de-Bois était jaloux ?…

Il est content. Il a prévu ce brusque mouvement du menton, ce regard à la fois surpris et inquiet, cet éclair de colère dans les prunelles.

— Il n'y a jamais rien eu entre nous…

— Je sais, mon petit… N'empêche qu'il était jaloux, n'est-ce pas ?… Je parie qu'il vous interdisait d'aller danser le dimanche à Poissy, et que vous étiez obligée de vous sauver…

Elle ne répond pas. Sans doute se demande-t-elle comment il a deviné cette étrange jalousie du vieux qui l'attendait, le dimanche soir, venait même la guetter sur le chemin en pente et lui faisait des scènes épouvantables.

— Vous lui laissiez croire que vous aviez des amants…

— Qu'est-ce qui m'empêcherait d'avoir des amants ?

— Évidemment ! Vous lui en parliez ! Et il vous traitait de tous les noms. Je me demande s'il ne lui est pas arrivé de vous battre…

— Je ne lui aurais pas permis de me toucher…

Elle ment ! Maigret les imagine si bien tous les deux ! Ils sont aussi isolés dans cette villa neuve, au milieu du lotissement de Jeanneville, que sur une île déserte. Rien ne les rattache à rien. Du matin au soir, ils s'entrechoquent, ils s'épient, ils se disputent et ils ont besoin l'un de l'autre, ils forment à eux deux un univers.

Or, si Jambe-de-Bois n'échappe à cet univers, à heure fixe, que pour faire sa partie de cartes à *L'Anneau d'Or*, Félicie, elle, s'acharne à des évasions plus bruyantes.

Il faudrait l'enfermer et faire le guet sous ses fenêtres pour l'empêcher d'aller le dimanche jouer la princesse incognito au musette de Poissy. Dès qu'elle a un moment, c'est pour courir rejoindre Léontine et se lancer avec elle dans des confidences éperdues.

C'est tellement simple ! Ces petits employés qui entrent dans le restaurant et commencent à déjeuner en lisant leur journal regardent avec ahurissement l'extravagant personnage qui a fait

intrusion dans leur décor familier. Pas un qui, de temps en temps, ne lance un coup d'œil à Félicie. Pas un qui n'ait l'intention de sourire ou qui n'adresse un clin d'œil au garçon.

Pourtant, ce n'est qu'une femme… Un enfant-femme !… Voilà ce que Maigret a compris, voilà pourquoi il lui parle désormais avec douceur, avec une indulgence affectueuse.

Autour d'elle, il reconstitue l'existence du *Cap Horn*. Si le vieux Lapie était encore en vie, Maigret est sûr qu'il le scandaliserait en lui déclarant à brûle-pourpoint :

— Vous êtes jaloux de votre bonne…

Jaloux, lui, qui n'en était même pas amoureux, lui qui n'a jamais été amoureux de sa vie ? Jaloux, parfaitement, parce qu'elle faisait partie de son univers, d'un univers si rétréci que, si la moindre parcelle venait à manquer…

Est-ce qu'il vendait les légumes qu'il avait en trop ? Est-ce qu'il vendait des fruits de son verger ? Est-ce qu'il en donnait ? Non ! C'était son bien. Félicie était son bien aussi. Il ne laissait pas entrer n'importe qui dans sa maison. Il était seul à boire le vin du cellier.

— Comment a-t-il recueilli son neveu chez lui ?

— Il l'a rencontré à Paris… Il avait failli le prendre au *Cap Horn* à la mort de sa sœur, mais c'est Jacques qui n'a pas voulu… Il est fier…

— Et, une fois que Lapie est allé à Paris toucher son trimestre, il a rencontré son neveu dans un état lamentable, n'est-ce pas ?

— Pourquoi lamentable ?

— Pétillon a déchargé des légumes aux Halles…

— Il n'y a pas de déshonneur à cela !

— Mais non ! Aucun déshonneur. Au contraire ! Il l'a ramené. Il lui a donné sa propre chambre, parce que…

Elle est furieuse.

— Ce n'est pas ce que vous croyez…

— N'empêche qu'il vous surveillait tous les deux… Qu'est-ce qu'il a découvert ?…

— Rien…

— Vous étiez la maîtresse de Pétillon ?

Elle plonge le nez dans son assiette sans dire ni oui, ni non.

— Toujours est-il que la vie est devenue intenable et que Jacques Pétillon est parti…

— Il ne s’entendait pas avec son oncle…

— C’est ce que je dis…

Maigret est content. Il se souviendra de ce simple déjeuner, dans une atmosphère si paisible, si banale de petit restaurant d’habitués. Un rayon oblique de soleil joue sur la nappe et sur la carafe de vin rouge. L’intimité, entre lui et Félicie, est devenue plus douce, presque cordiale. Il sait bien que s’il le lui disait elle protesterait et reprendrait ses mines méprisantes, mais elle est aussi contente que lui d’être là, d’échapper à sa solitude qu’elle remplit instinctivement de pensées chaotiques.

— Vous verrez que tout cela s’arrangera…

Elle est presque prête à le croire. Puis sa méfiance reprend le dessus. Elle craint toujours Dieu sait quel piège. Il y a des moments – malheureusement cela ne dure pas – où on la sent sur le point de devenir une petite personne comme une autre. Il s’en faudrait de peu pour que ses traits se détendissent tout à fait, pour que son regard se posât simplement sur Maigret, sans exprimer des choses qu’elle ne pense pas. Des larmes montent à ses yeux, une lassitude lui mollit le visage…

Elle va parler et il ne demande qu’à l’aider, paternel…

Hélas ! Au même instant on devine l’arrière-pensée qui gravite derrière son front têtu et qui la domine à nouveau, et c’est de sa voix acide qu’elle articule :

— Si vous croyez que je ne vois pas où vous voulez en venir…

Elle se sent seule, toute seule à porter le poids du drame sur ses épaules. Elle est le centre du monde. La preuve, c’est qu’un commissaire de la Police Judiciaire, un homme comme Maigret, s’acharne sur elle et sur elle seule !

Elle ne se doute pas que son compagnon, à l’instant même, tire un nombre considérable de ficelles. Des inspecteurs travaillent rue Pigalle et dans les environs. Au Quai des Orfèvres, on doit être occupé à interroger un certain nombre d’individus qu’on a arrachés de bonne heure à leur lit, dans d’étranges hôtels meublés. Dans maintes villes, des messieurs des mœurs se préoccupent d’une prénommée Adèle qui a passé jadis quelques mois dans une brasserie de Rouen.

Tout cela, c'est le banal travail de la police, qui doit fatalement donner des résultats.

Mais, dans ce petit restaurant où les habitués se saluent d'un discret signe de tête – car, s'ils mangent chaque jour en face les uns des autres, ils n'ont jamais été présentés ! – c'est autre chose que cherche le commissaire, c'est le sens du drame et non sa reconstitution mécanique.

— Vous aimez les fraises ?

Il y en a sur le dressoir, dans des caissettes bourrées de coton, les premières fraises.

— Garçon… Donnez-nous…

Elle est gourmande, cela l'amuse. Ou plutôt elle a le goût des choses rares. Peu importe que Jacques Pétillon ne soit pas en état de manger des raisins, des oranges et de boire du champagne. C'est le geste qui compte, le spectacle de ces gros grains violacés, de cette bouteille encapuchonnée d'or… Elle mangerait des fraises même si elle ne les aimait pas…

— Qu'est-ce que vous avez, mon petit ?

— Rien…

Elle vient de devenir toute pâle et, cette fois, il ne s'agit pas d'une comédie. Elle a reçu un choc. Le fruit qu'elle a dans la bouche ne passe pas et on pourrait croire qu'elle va se lever et se précipiter dehors. Elle tousse, se cache le visage dans son mouchoir, comme quelqu'un qui a avalé de travers.

— Qu'est-ce que… ?

En se retournant, Maigret aperçoit un petit monsieur qui, malgré la douceur du temps, retire un gros pardessus et un cache-nez, les pend à la patère, et prend une serviette roulée dans un des casiers, celui qui porte le numéro 13.

C'est un homme entre deux âges, grisâtre, quelconque, un de ces personnages ternes comme on en rencontre beaucoup dans les villes, solitaires, minutieux, ronchonneurs, des veufs ou des célibataires endurcis dont la vie n'est qu'un réseau de petites habitudes. Le garçon le sert sans lui demander son menu, pose devant lui une bouteille entamée d'eau minérale et l'homme, tout en déployant son journal, regarde Félicie en fronçant les sourcils, cherche dans ses souvenirs, se demande…

— Vous ne mangez plus ?

— Je n'ai plus faim… Partons…

Elle a déjà posé sa serviette sur la table. Sa main tremble.

— Calmez-vous, mon petit…

— Moi ?… Je suis calme… Qu'est-ce que j'aurais ?…

Comme il est placé, Maigret peut observer le numéro 13 dans la glace qui est devant lui et il suit toujours l'effort de mémoire sur le visage de l'inconnu… Celui-ci a trouvé… Non… Ce n'est pas cela… Voyons !… Il cherche encore… Il est sur le point… Maintenant, ça y est… Ses yeux s'écarquillent… Il est étonné… Il a l'air de se dire :

— Par exemple !… Quelle coïncidence…

Mais il ne se lève pas pour venir la saluer. Il ne lui adresse pas le moindre signe d'intelligence. Comment la connaît-il ? Quels ont été leurs rapports ? Il examine Maigret des pieds à la tête, appelle le garçon, chuchote ; le garçon doit répondre qu'il ne sait pas, que c'est la première fois que le couple…

Et Félicie, pendant ce temps-là, malade d'angoisse, se lève brusquement et se dirige vers les lavabos. A-t-elle la gorge serrée au point d'aller vomir ces fraises qu'elle mangeait avec un plaisir si délicat ?

Pendant son absence, Maigret et l'inconnu se regardent plus carrément ; peut-être le numéro 13 a-t-il envie de venir parler au compagnon de Félicie ?

La porte aux vitres dépolies qui conduit aux lavabos est en même temps celle qui donne accès aux cuisines. Le garçon va et vient. Il est roux ! Comme le fils d'armateur qui voulait épouser Félicie quand elle était à Fécamp. Est-il possible de ne pas sourire ? Elle s'inspire de ce qui lui tombe sous les yeux. Elle a vu un garçon roux. On lui demandait si elle était très malheureuse. Sa pensée a travaillé à une allure vertigineuse et le garçon s'est transformé en un fils d'armateur qui…

Elle reste longtemps, trop longtemps au gré de Maigret. Le garçon, lui aussi, a disparu depuis un bon moment. Le numéro 13 réfléchit, réfléchit, en homme qui est sur le point de prendre une décision.

Enfin, elle reparaît. Elle est presque souriante. En marchant, elle rabat son voile sur son visage. Elle ne se rassied pas.

— Vous venez ?

— J'ai fait servir du café… Vous aimez le café, n'est-ce pas ?

— Pas maintenant… Cela me rendrait trop nerveuse…

Il feint d'être dupe, appelle le garçon qu'il regarde en face tout en réglant l'addition, et le garçon rougit légèrement. C'est évident ! Elle l'a chargé d'une commission pour le numéro 13. Peut-être a-t-elle griffonné quelques mots sur un bout de papier, avec ordre de ne le remettre à son destinataire que quand elle sera partie.

En sortant, le regard du commissaire accroche machinalement le gros pardessus qui pend à la patère, poches béantes.

— Nous rentrons à Jeanneville, n'est-ce pas ?

Elle lui a saisi le bras d'un geste qui pourrait paraître spontané.

— Je suis si lasse !… Toutes ces émotions…

Elle s'impatiente, car il reste debout, immobile au bord du trottoir, en homme qui ne sait quelle décision prendre.

— À quoi pensez-vous ?… Pourquoi ne venez-vous pas ?… Nous avons un train dans une demi-heure…

Elle a atrocement peur. Sa main tremble sur le bras de Maigret, et il est pris d'un étrange désir de la rassurer, il hausse les épaules.

— Ma foi… Taxi !… Hep !… Gare Saint-Lazare… Lignes de grande banlieue…

De quelles angoisses ne vient-il pas de la décharger ! Dans le taxi découvert où le soleil les caresse, elle éprouve le besoin de parler, de parler.

— Vous avez dit que vous ne me quitteriez pas… Car vous l'avez dit, n'est-ce pas ?… Vous n'avez pas peur que cela vous compromette ?… Vous êtes marié ?… Je suis bête… Vous avez une alliance…

Une petite émotion à la gare. Il ne prend qu'un billet de chemin de fer. Va-t-il la mettre dans le compartiment et rester à Paris ? Elle oublie qu'il a un libre-parcours, et il s'installe pesamment sur la banquette, la regarde avec un tout petit peu de remords.

Le vieux monsieur numéro 13, il le retrouvera quand il voudra, puisque aussi bien, c'est un habitué du petit restaurant.

Le train s'ébranle et Félicie se croit délivrée. À Poissy, ils passent ensemble devant la guinguette où le patron, debout devant la construction en planches, reconnaît Maigret et lui adresse un clin d'œil.

Le commissaire ne résiste pas au désir de taquiner Félicie.

— Tiens ! J'ai envie de lui demander si Jambe-de-Bois n'est jamais venu vous guetter pendant que vous dansiez…

Elle l'entraîne.

— Ce n'est pas la peine… Il est venu plusieurs fois…

— Vous voyez bien qu'il était jaloux…

Ils gravissent le raidillon. Les voilà devant la boutique de Mélanie Chochoi et Maigret continue le jeu :

— Et si j'allais lui demander combien de fois elle vous a vu rôder le soir avec Jacques Pétillon ?

— Elle ne nous a jamais vus !

Cette fois, elle est sûre d'elle.

— Vous vous cachiez si bien que ça ?

Voilà la maison qu'on aperçoit au moment où s'éloigne une grosse voiture de l'Identité Judiciaire et devant laquelle Lucas, comme un brave petit propriétaire, reste seul sur le seuil.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des photographes, des spécialistes…

— Ah ! oui… Les empreintes digitales…

Elle est bien renseignée. Elle a lu tant de romans, sans doute aussi des romans policiers !

— Alors, mon vieux Lucas ?

— Pas grand-chose, patron… Le type avait des gants de caoutchouc, comme vous l'avez prévu… On s'est contenté de mouler les empreintes de ses souliers… Des souliers absolument neufs, que l'homme n'a pas dû porter plus de trois jours…

Félicie est montée dans sa chambre pour se débarrasser de ses vêtements de deuil et de son voile.

— Du nouveau, patron ?… On dirait…

Il le connaît si bien ! Maigret a une façon de s'étaler, de s'épanouir, de respirer la vie par tous les pores… Il regarde autour de lui ce décor qui lui est devenu si familier que, par une sorte de mimétisme, il prend les allures des habitants…

— Une petite goutte ?

Il va chercher dans le buffet de la salle à manger le carafon qui n'est pas vide, remplit deux petits verres, se campe sur le seuil, face au jardin.

— À ta santé… Dites donc, ma petite Félicie…

Elle est redescendue, en tablier, elle s'assure que les gens de l'Identité Judiciaire n'ont pas mis de désordre dans sa cuisine.

— Vous seriez gentille de préparer une tasse de café pour mon ami Lucas… Il faut que j'aille jusqu'à *L'Anneau d'Or*, mais je vous laisse le brigadier pour veiller sur vous… À ce soir…

Il s'attend à ce regard méfiant, anxieux.

— Je vous assure que je vais à *L'Anneau d'Or*…

C'est vrai, mais pas pour longtemps. Faute de taxi à Orgeval, il demande au mécanicien Louvet de le conduire à Paris en camionnette.

— Aux Ternes… Vous prendrez la rue du Faubourg-Saint-Honoré…

Il n'y a personne dans le restaurant quand il y fait irruption, et le garçon devait dormir quelque part dans la coulisse, car il se présente en bâillant, les cheveux hérissés.

— Vous savez où habite le monsieur à qui vous avez remis tout à l'heure un billet de la part de la dame qui m'accompagnait ?

Cet imbécile croit se trouver en face d'un jaloux, ou d'un père furieux. Il nie, se trouble. Maigret lui montre sa carte.

— Je ne sais pas son nom, je vous assure… Il travaille dans le quartier, mais il ne doit pas y habiter, car il ne prend ici que son repas de midi…

Maigret n'a pas envie d'attendre le lendemain.

— Vous ignorez ce qu'il fait ?

— Attendez… Un jour, je l'ai entendu discuter avec le patron… Je vais voir si celui-ci n'est pas sorti…

Décidément, la maison est vouée à la sieste. Le patron se présente sans faux col et rejette de la main ses cheveux défaits.

— Le 13 ?… Dans les cuirs et peaux… Il m'en a parlé un jour, à propos de je ne sais plus quoi… Il travaille dans une maison de l'avenue de Wagram…

À l'aide d'un *Bottin*, le commissaire a tôt fait de découvrir la maison Gellet et Mautoison, cuirs et peaux, importation-

exportation, 17 *bis*, avenue de Wagram. Il s'y rend. Cliquetis de machines à écrire dans des bureaux qu'assombrissent des vitres verdâtres sur lesquelles se lisent à l'envers, de l'intérieur, le nom des patrons.

— Cela doit être M. Charles… Attendez…

On le conduit à travers un dédale de couloirs et d'escaliers qui exhalent le suint jusqu'à un cagibi, tout en haut de la maison, sur la porte duquel un écriteau annonce : « Économat. »

C'est bien Monsieur 13. Il est là, plus gris que jamais, dans la longue blouse grise qu'il revêt dans l'exercice de ses fonctions. Il sursaute en voyant Maigret pénétrer dans son asile sacro-saint.

— Monsieur ?…

— Police Judiciaire… Ne craignez rien… Un simple renseignement à vous demander…

— Je ne vois pas…

— Mais si, monsieur Charles… Vous voyez très bien… Montrez-moi, voulez-vous, le billet que le garçon vous a remis tout à l'heure.

— Je vous jure…

— Ne jurez pas, car vous m'obligeriez à vous arrêter séance tenante pour complicité d'assassinat…

L'homme se mouche bruyamment et ce n'est pas seulement pour gagner du temps, car il a un rhume de cerveau permanent qui explique gros pardessus et cache-nez.

— Vous me mettez dans une situation…

— Bien moins embarrassante que celle dans laquelle vous vous mettriez vous-même en refusant de me répondre avec franchise…

Maigret fait sa grosse voix, il fait le dur, comme dit Mme Maigret que cela amuse toujours, car elle le connaît mieux que personne.

— Voyez-vous, monsieur le commissaire, je n'ai pas cru que mon geste…

— Montrez-moi d'abord le billet…

L'autre ne le tire pas de sa poche, mais est obligé de monter à une échelle pour prendre le papier tout en haut des rayons, derrière les réserves de papier à en-tête où il l'avait caché. Il ne

ramène pas seulement le document, mais un revolver qu'il tient avec précaution, en homme qui a une peur bleue des armes.

De grâce, ne dites rien, jamais, sous aucun prétexte. Jetez ce que vous savez dans la Seine. C'est une question de vie ou de mort.

Maigret sourit à ces derniers mots qui sont du Félicie tout pur. N'a-t-elle pas déjà dit la même chose à Louvet, le mécanicien d'Orgeval ?

— Quand je me suis aperçu…

— …Quand vous vous êtes aperçu que vous aviez cette arme dans la poche de votre pardessus, n'est-ce pas ?…

— Vous savez ?

— Vous veniez de prendre le métro… Vous étiez serré contre une jeune personne en grand deuil et, au moment où elle se dirigeait vers la sortie, vous avez senti qu'on glissait un objet lourd dans votre poche…

— Je ne m'en suis rendu compte qu'après.

— Vous avez été effrayé…

— Je n'ai jamais manié d'armes à feu de ma vie… Je ne savais pas s'il était chargé… Je ne le sais pas encore…

Au grand effroi de l'économe, Maigret retire le chargeur dans lequel il manque une balle.

— Mais parce que vous vous souveniez de la jeune fille en deuil…

— J'ai d'abord pensé aller remettre ce… cet objet à la police…

Monsieur 13 se trouble.

— Vous êtes un sensible, monsieur Charles. Les femmes vous impressionnent, n'est-il pas vrai ? Je parie que vous n'avez pas eu beaucoup d'aventures dans votre vie…

Une sonnerie. Le vieux regarde avec terreur un tableau fixé devant son bureau.

— C'est le patron qui m'appelle… Est-ce que…

— Allez-y !… Je sais tout ce que je désirais savoir…

— Mais cette personne ?… Dites-moi… A-t-elle vraiment… ?

Une ombre passe dans les yeux de Maigret.

— Nous verrons cela, monsieur Charles… Dépêchez-vous… Votre patron s'impatiente…

Car la sonnerie retentit à nouveau, impérieuse.

— Chez Gastinne-Renette, l'armurier ! lance un peu plus tard le commissaire à un chauffeur de taxi.

Ainsi donc, pendant trois jours, se sentant surveillée, sachant que la maison et le jardin seraient fouillés de fond en comble, Félicie a gardé le revolver caché sur sa poitrine ! Il l'imagine, sur le siège de la camionnette. La route n'est pas assez déserte. L'auto est peut-être suivie. Louvet surprendrait son geste. À Paris…

À la porte Maillot, un inspecteur la prend en filature. Elle se donne le temps de la réflexion et elle entre dans une pâtisserie où elle se gave de gâteaux. Un verre de porto… Elle n'aime peut-être pas le porto, mais cela fait partie des choses somptueuses, comme les raisins et le champagne qu'elle a portés à l'hôpital. Le métro… Il y a trop peu de monde à cette heure… Elle attend… L'inspecteur est là, qui ne la quitte pas des yeux…

Six heures enfin… La foule qui envahit les rames, les voyageurs pressés les uns contre les autres, ce providentiel pardessus aux poches béantes.

Dommage que Félicie ne puisse voir Maigret, tandis que le taxi le conduit chez l'expert armurier. Peut-être, l'espace d'une seconde, oublierait-elle ses angoisses et s'abandonnerait-elle à l'orgueil en lisant l'admiration sur le visage du commissaire ?

Chapitre 6

Maigret reste

Combien de milliers de fois a-t-il gravi de son pas lourd ce large escalier poussiéreux du Quai des Orfèvres où le plancher crisse toujours un peu sous les semelles et où, l'hiver, règnent de si mortels courants d'air ? Maigret a des habitudes immuables, celle, par exemple, en atteignant les dernières marches, de plonger le regard dans la cage d'escalier derrière lui, celle encore, au seuil du vaste couloir de la P.J., de jeter un coup d'œil distrait dans ce qu'il appelle la *lanterne*. C'est tout bonnement, à gauche de l'escalier, la salle d'attente vitrée, à la table couverte d'un tapis vert, aux fauteuils verts, aux cadres noirs qui contiennent dans de petits cercles les photographies des policiers tombés en service commandé.

Beaucoup de monde dans la lanterne, bien qu'il soit déjà cinq heures de l'après-midi. Maigret est si préoccupé qu'un instant il oublie que la présence de ces gens-là se rattache à son affaire. Il reconnaît plusieurs têtes, quelqu'un se précipite :

— Dites, monsieur le commissaire… Ce sera encore long ?… Pas moyen d'avoir un tour de faveur ?

La fine fleur de la place Pigalle est là, convoquée sur son ordre par un de ses inspecteurs.

— Vous me connaissez, ç'pas ? Vous savez que je suis régulier, que j'irais pas me mouiller dans une histoire comme celle-là. J'ai déjà perdu mon après-midi…

Le gros dos de Maigret s'éloigne. Le commissaire pousse, comme au hasard, deux ou trois des portes qui s'alignent à perte de vue. Il règne au Quai une fièvre qu'il connaît bien, on interroge dans tous les coins, même dans son bureau, où

Rondonnet, un nouveau, s'est assis dans le propre fauteuil de Maigret, fumant une pipe qui ressemble à la sienne. Il a poussé le mimétisme jusqu'à faire monter des demis de la *Brasserie Dauphine*. Sur la chaise, un des garçons du *Pélican*. Rondonnet adresse un clin d'œil au patron, abandonne un instant son patient, rejoint le commissaire dans le couloir où se sont déroulées tant de scènes de ce genre.

— Il y a anguille sous roche, patron… Je ne sais pas encore quoi au juste… Vous savez comment ça va… Je fais exprès de les laisser mariner dans la lanterne… On sent qu'ils se sont donné le mot… Ils savent quelque chose… Vous avez vu le chef ?… Il paraît qu'on vous cherche par téléphone depuis une heure… À propos… Il y a un message pour vous…

Il va le chercher sur le bureau. C'est de Mme Maigret.

Élise est arrivée d'Épinal avec son mari et les enfants. Nous dînons tous à la maison. Essaie de venir. Ils ont apporté des cèpes.

Maigret n'ira pas. Il est préoccupé. Il a hâte de contrôler une idée qui lui est venue tout à l'heure, tandis qu'il attendait, chez M. Gastinne-Renette, le résultat de l'expertise. Il faisait les cent pas dans un des stands de tir, au sous-sol, où un jeune couple – des jeunes mariés –, partant pour l'Afrique en voyage de noces, essayait des armes redoutables.

Il était une fois de plus en pensée dans la maison de Jambe-de-Bois, en pensée encore il montait l'escalier ciré et, soudain, en pensée toujours, il s'arrêtait sur le palier, il hésitait entre les deux portes, il se souvenait des trois chambres.

— Parbleu !

Et, dès lors, il n'avait plus qu'une hâte : aller là-bas, où il avait la quasi-certitude de faire une découverte. Le résultat de l'expertise, il le connaissait d'avance, il était sûr que c'était bien avec le revolver récupéré avenue de Wagram que le vieux Lapie avait été tué. Un Smith Wesson. Pas un jouet. Pas une de ces armes comme en achètent les amateurs, mais du sérieux, de l'outil de professionnel.

Un quart d'heure plus tard, le vieux monsieur Gastinne-Renette le confirmait dans son hypothèse.

— C'est bien cela, commissaire. Je vous enverrai ce soir un rapport détaillé, avec les photographies agrandies…

Maigret a quand même voulu passer au Quai pour s'assurer qu'il ne s'était rien passé de nouveau. Maintenant, il frappe chez le chef, pousse la porte matelassée.

— C'est vous, Maigret ! Je craignais qu'on ne puisse vous rejoindre par téléphone. C'est vous qui avez envoyé Dunan rue Lepic ?

Maigret n'y pensait déjà plus. C'est lui, oui. À tout hasard. Il a chargé Dunan d'examiner minutieusement la chambre que Jacques Pétillon occupait à l'*Hôtel Beauséjour*.

— Il a téléphoné tout à l'heure… Il paraît que quelqu'un est passé avant lui… Il voudrait vous voir le plus tôt possible… Vous y allez ?

Il fait signe que oui. Il est lourd, maussade. Il a horreur qu'on vienne interrompre le fil de ses pensées et c'est à Jeanneville que sont ses pensées, et non rue Lepic.

Quand il sort de la P.J., il y a encore quelqu'un pour courir après lui, un des messieurs de la cage en verre.

— Il n'y aurait pas moyen de passer tout de suite ? J'ai un rancard…

Il hausse les épaules. Un taxi le dépose un peu plus tard place Blanche et, au moment où il met le pied sur le trottoir, il a une sorte de défaillance. La place est inondée de soleil. Un grand café étale sa terrasse grouillante de monde et on dirait que les gens n'ont rien d'autre à faire que rester assis devant les guéridons, à boire de la bière fraîche ou des apéritifs, en caressant du regard les jolies femmes qui passent.

Un instant, Maigret les envie, il pense à sa femme qui reçoit en ce moment sa sœur et son beau-frère dans leur appartement du boulevard Richard-Lenoir, il pense aux cèpes qui sont en train de mijoter en répandant une bonne odeur d'ail et de forêt mouillée. Il adore les cèpes…

Il aimerait s'asseoir à cette terrasse aussi. Il a trop peu dormi ces dernières nuits, il mange à la diable, il boit n'importe quoi, au vol, il lui semble qu'il est obligé, par ce sacré métier qu'il a

choisi, de vivre la vie de tout le monde au lieu de vivre tranquillement la sienne. Heureusement que, dans quelques années, il prendra sa retraite et, un vaste chapeau de paille sur la tête, il entretiendra son jardin, un jardin bien ratissé comme celui du vieux Lapie, avec un cellier où, de temps en temps, il ira se rafraîchir.

— Un demi, en vitesse…

Il prend à peine le temps de s'asseoir. Il aperçoit l'inspecteur Dunan qui le guette.

— Je vous attendais, patron… Vous allez voir…

Félicie, là-bas, doit être occupée à préparer son dîner sur le butagaz, la porte de la cuisine ouverte sur le potager doré par le soleil couchant.

Il s'enfonce dans le couloir de l'*Hôtel Beauséjour*, coincé entre une charcuterie et un magasin de chaussures. Dans le bureau, derrière un guichet vitré, un homme monstrueusement gras est assis dans un fauteuil Voltaire, près du tableau des clefs et ses jambes hydropiques trempent dans un baquet d'émail.

— Je vous assure que ce n'est pas ma faute. D'ailleurs, vous n'avez qu'à interroger Ernest. C'est lui qui les a *montés*…

Ernest, le garçon, qui a encore plus sommeil que Maigret, car il *fait* la nuit et le jour, dormant rarement deux heures d'affilée, explique d'une voix traînarde :

— C'était au début de l'après-midi… À cette heure-là, il n'y a que le *casuel* qui marche… Vous comprenez… Les chambres du premier ne servent qu'à ça… D'habitude, on connaît toutes les femmes… Elles crient en passant :

« — Je monte au 8…

« Et, en redescendant, elles viennent toucher leur pourcentage, car on leur donne cent sous sur la chambre…

« Justement, j'ai fait la remarque que je ne connaissais pas celle-là… Une brune pas trop défraîchie… Elle a attendu dans le corridor qu'on lui remette une clef…

— L'homme qui l'accompagnait ? questionne Maigret.

— Je ne pourrais pas dire… Vous savez, nous ne les regardons guère, car ils n'y tiennent pas… La plupart du temps, ils sont un peu gênés… Il y en a qui détournent la tête exprès, ou qui font semblant de se moucher, l'hiver ils relèvent le col de

leur pardessus… Un type comme les autres, quoi !… Il ne m'a pas frappé… Je les ai conduits au 5 qui était libre…

Un couple passe. Une voix annonce :

— Au 9, Ernest ?

Le vieil hydropique consulte le tableau et répond par un grognement affirmatif.

— C'est Jaja… Une habituée, celle-là !… Qu'est-ce que je disais ?… Ah ! oui… L'homme est redescendu le premier après un quart d'heure environ… C'est presque toujours ainsi… Je n'ai pas vu passer la femme et, dix minutes plus tard à peu près, je suis entré dans la chambre qui était vide et j'ai mis de l'ordre…

« — Elle sera partie sans que je l'aperçoive… me suis-je dit.

« Là-dessus, il est venu du monde, je n'y ai plus pensé et c'est bien une demi-heure plus tard que j'ai été tout étonné de voir cette femme passer derrière mon dos…

« — Tiens ! où est-elle allée, celle-là ? ai-je remarqué.

« Puis cela m'est sorti de la tête jusqu'à ce que votre inspecteur, qui m'avait demandé la clef de la chambre du musicien, vienne me poser des questions…

— Vous dites que vous ne l'avez jamais vue ?

— Non… Je ne peux pas dire ça… Ce n'était pas une habituée, c'est certain… Pourtant, j'ai l'impression de l'avoir déjà rencontrée quelque part… Son visage ne m'est pas tout à fait inconnu…

— Il y a combien de temps que vous êtes à l'*Hôtel Beauséjour* ?

— Cinq ans…

— Si bien que cela pourrait être une ancienne cliente ?

— C'est possible… Il en passe tant, vous savez ! On les voit pendant quinze jours, un mois, puis elles changent de quartier, vont en province, à moins que vous ne nous les embarquiez…

Maigret monte lourdement en compagnie de l'inspecteur. La serrure de la porte n'a pas été forcée, là-haut, au cinquième, où habitait Pétillon. C'est une serrure banale dont le plus simple passe-partout peut avoir raison.

En regardant autour de lui, Maigret émet un sifflement, car, pour du beau travail, c'est du beau travail. Si les meubles ne sont pas nombreux on peut dire qu'ils ont été examinés de fond

en comble. Le complet gris de Pétillon est sur la carpette et les poches en ont été retournées, les tiroirs sont béants, le linge éparpillé, enfin, avec des ciseaux, la visiteuse a soigneusement coupé le matelas, l'oreiller et l'édredon, des flocons de laine et de la plume forment sur le sol une sorte de neige.

— Qu'est-ce que vous en dites, patron ?

— Des empreintes ?

— On est déjà venu de l'Identité Judiciaire. Je me suis permis de leur téléphoner et ils m'ont envoyé Mœrs qui n'a rien trouvé. Qu'est-ce qu'ils peuvent chercher ainsi ?

Ce n'est pas ce qui intéresse Maigret. Ce qu'ils cherchent, comme dit Dunan en employant le pluriel, a beaucoup moins d'importance que la façon acharnée dont ils cherchent. Et cela, sans commettre une faute !

Le revolver qui a tué Jules Lapie est un Smith & Wesson, une arme qu'on trouverait dans la poche de tous les vrais *durs*.

Que se passe-t-il après la mort du rentier ? Pétillon s'affole. Pétillon court les boîtes de Montmartre et les bars plus ou moins louches à la recherche de quelqu'un qu'il ne trouve pas. Bien qu'il sente la police sur ses talons, il s'obstine, cherche toujours, va jusqu'à Rouen où il s'informe d'une certaine Adèle qui a quitté la brasserie Tivoli depuis plusieurs mois.

Dès lors, on le sent découragé. Il est à bout. Il renonce. Maigret n'a plus qu'à le cueillir. Il va parler…

À ce moment-là, il est proprement descendu, en pleine rue, et celui qui fait le coup n'est sûrement pas un premier communiant.

N'est-ce pas le même qui, sans perdre un instant, se précipite à Jeanneville ?

Place Pigalle, Pétillon était flanqué du commissaire et cela n'a pas arrêté l'assassin.

La maison de Lapie est surveillée. L'homme doit le savoir, s'en douter en tout cas, et cela ne l'arrête pas davantage, il pénètre dans la chambre, place une chaise devant la garde-robe et soulève une des planches de celle-ci.

A-t-il découvert ce qu'il cherchait ? Surpris par Félicie, il l'assomme et disparaît, en ne laissant que de peu compromettantes empreintes de souliers neufs.

Cela s'est passé vers trois ou quatre heures du matin. Et voilà que dans l'après-midi déjà c'est à la chambre de Pétillon qu'on s'en prend.

Une femme, cette fois. Une femme brune et assez jolie, comme l'Adèle de la brasserie. Elle ne commet pas une faute. Elle aurait pu pénétrer dans cet hôtel habitué au *casuel*, selon le mot du garçon, avec son amant ou avec un complice. Mais qui sait si l'*Hôtel Beauséjour* n'est pas surveillé aussi ? Elle joue le jeu. C'est vraiment avec un compagnon de rencontre qu'elle demande une chambre. Seulement, quand celui-ci est parti, elle se glisse dans l'escalier, monte au cinquième – il n'y a personne à cette heure aux étages supérieurs – et fouille la chambre avec minutie.

Que se dégage-t-il de ces allées et venues de plus en plus rapides ? Qu'ils sont pressés. Qu'*ils* ont besoin de trouver au plus tôt quelque chose. Donc, qu'*ils* ne l'ont pas encore trouvé.

Voilà pourquoi Maigret est pris, lui aussi, d'une hâte fébrile. Il est vrai qu'il en est ainsi chaque fois qu'il s'éloigne du *Cap Horn*, comme s'il s'attendait à ce qu'une catastrophe survînt en son absence.

Il déchire une page de son calepin à élastique.

Grande rafle cette nuit IXe et XVIIIe arrondissements.

— Tu remettras ça au commissaire Piaulet… Il comprendra…

Dans la rue, il contemple une fois de plus cette terrasse où les gens n'ont qu'à se laisser vivre et à humer le printemps. Allons ! Encore un demi, en vitesse. Ses courtes moustaches trempées de mousse, il s'affale sur la banquette d'un taxi.

— À Poissy d'abord… Je vous dirai ensuite…

Il lutte péniblement contre l'engourdissement. Les yeux mi-clos, il se promet, dès que cette affaire sera finie, de dormir vingt-quatre heures d'affilée. Il imagine sa chambre, fenêtre large ouverte, du soleil jouant sur la courtepointe, les bruits familiers de la maison, Mme Maigret marchant sur la pointe des pieds et faisant « chut » aux livreurs trop bruyants.

Mais ça, comme dans la chanson, c'est ce qui n'arrive jamais. On en rêve toujours, on se promet, on jure, puis, le moment venu, cette sacrée sonnerie du téléphone retentit, que Mme Maigret voudrait tant étouffer comme une bête malfaisante.

— Allô… Oui…

Et voilà Maigret reparti !

— Et maintenant, patron ?

— Montez la côte à gauche… Je vous arrêterai…

À travers sa somnolence, son impatience le reprend. Depuis chez Gastinne-Renette, il ne pense qu'à cela. Comment cette idée ne lui est-elle pas venue plus tôt ? Cependant, il brûlait, comme disent les enfants qui jouent à la main chaude. Tout de suite, l'histoire des trois chambres l'a frappé. Puis il a dévié. Il s'est embarrassé dans des idées de jalousie…

— À droite… Oui… Le troisième pavillon… Dites donc, j'ai bien envie de vous garder toute la nuit… Vous avez dîné ?… Non ?… Attendez… Lucas !… Viens ici, vieux… Rien de nouveau ?… Félicie est là ?… Tu dis ?… Elle t'a appelé pour t'offrir une tasse de café et un petit verre ?… Mais non ! Tu te trompes… Ce n'est pas parce qu'elle a peur… C'est parce que, ce matin, j'ai remis à sa place une petite dinde d'infirmière qui se moquait d'elle… Sa reconnaissance à mon égard a rejailli sur toi, voilà tout… Profite de la bagnole… Va à *L'Anneau d'Or*… Dîne et fait dîner le chauffeur… Reste en contact avec la receveuse des postes… Qu'elle s'attende à être dérangée cette nuit par le téléphone… Le vélo est ici ?

— Je l'ai aperçu dans le jardin, contre le mur du cellier…

Du seuil, Félicie les observe. Quand la voiture démarre et que Maigret s'avance, elle questionne, sa méfiance retrouvée :

— Vous êtes allé à Paris quand même ?

Il sait à quoi elle pense. Elle se demande s'il est retourné au petit restaurant où ils ont déjeuné, s'il a retrouvé le vieux monsieur au pardessus et au cache-nez, si celui-ci a parlé, en dépit de son billet pathétique.

— Venez avec moi, Félicie… Ce n'est plus le moment de jouer…

— Où allez-vous ?

— Là-haut… Venez…

Il pousse la porte de la chambre du vieux Lapie.

— Réfléchissez bien avant de répondre… Quand Jacques a occupé cette chambre pendant quelques mois, quels étaient les meubles ou les objets qui s'y trouvaient ?

Elle ne s'attendait pas à cette question, et la voilà qui réfléchit, en faisant du regard le tour de la chambre.

— D'abord, il y avait le lit de cuivre qui est maintenant dans le débarras… Ce que j'appelle le débarras, c'est la chambre après la mienne, celle que j'ai occupée pendant quelques mois… Depuis, on y a entassé tout ce qui traînait dans la maison et, à l'automne, on y met même les pommes à conserver…

— Le lit… Et d'un… Ensuite ?… La toilette ?

— Non… C'était la même…

— Les chaises ?

— Attendez… C'étaient les chaises de cuir qu'on a descendues dans la salle à manger…

— La garde-robe ?

Il l'a gardée pour la fin et il est si anxieux que ses dents se serrent sur le tuyau de sa pipe dont l'ébonite craque.

— C'était la même…

Il est déçu, tout à coup. Il lui semble qu'il ne s'est tant précipité, depuis chez Gastinne-Renette, que pour se heurter à un mur, ou pis encore, à du vide.

— Quand je dis que c'était la même, c'était la même sans l'être… Il y a deux armoires toutes pareilles dans la maison… Elles ont été achetées à une vente, il y a trois ou quatre ans, je ne sais plus… Je n'étais pas contente, parce que j'aurais préféré des armoires à glace… Il n'y a pas dans la villa un seul miroir où l'on puisse se voir en entier…

Ouf ! Si elle savait le poids qu'elle vient de lui enlever de la poitrine ! Il ne s'occupe plus d'elle. Il se précipite dans la chambre de Félicie, qu'il traverse en trombe, pénètre dans la pièce transformée en débarras, ouvre la fenêtre, écarte brutalement les persiennes qui étaient closes.

Comment cela ne l'a-t-il pas frappé plus tôt ? Il y a de tout dans cette pièce, un linoléum roulé, de vieilles carpettes, des chaises posées les unes sur les autres comme dans les brasseries après la fermeture. Il y a des rayonnages de bois blanc qui doivent servir à étaler les pommes pendant l'hiver, une caisse qui contient une vieille pompe Japy, deux tables et enfin, derrière ce bric-à-brac, une armoire semblable à celle de la chambre du vieux.

Maigret est si pressé qu'il fait dégringoler les parties du lit de cuivre dressées contre un mur. Il pousse une des tables, monte dessus, passe la main dans l'épaisse couche de poussière au-delà de la frise de la garde-robe.

— Vous n'avez pas un outil quelconque ?

— Quel outil ?

— Un tournevis, un ciseau, une pince, n'importe quoi…

La poussière lui poudre les cheveux. Félicie est descendue. Il l'entend qui marche dans le jardin, pénètre dans le cellier, revient enfin avec un burin et un marteau.

— Qu'est-ce que vous voulez faire ?

Soulever les planches du fond, parbleu ! D'ailleurs, ce n'est pas difficile. L'une d'elles est à peine fixée. Dessous, il y a du papier. Maigret s'en saisit et retire bientôt un petit paquet enveloppé dans un vieux journal.

Alors, il regarde Félicie et la voit toute pâle, toute raide, le visage levé vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet ?

— Je n'en sais rien !

Elle a retrouvé sa voix pointue, son expression dédaigneuse.

Il descend de la table.

— Nous allons le savoir tout de suite, pas vrai ? Vous êtes sûre que vous l'ignorez ?

La croit-il ? Ne la croit-il pas ? On dirait qu'il joue au chat et à la souris. Il prend son temps, observe d'abord, avant d'ouvrir le papier :

— C'est un journal d'il y a un peu plus d'un an… Hé ! hé !…

Saviez-vous, ma petite Félicie, qu'il existait une pareille fortune dans la maison ?

Car c'est une liasse de billets de mille francs qu'il vient de mettre au jour.

— Attention ! Pas toucher !

Il monte à nouveau sur la table, retire toutes les planches du dessus de la garde-robe, s'assure qu'il n'y a plus rien de caché.

— Nous serons mieux en bas… Venez…

Joyeux, il s'installe devant la table de la cuisine. Maigret a toujours eu un faible pour les cuisines, où règnent de bonnes odeurs et où on a le spectacle de choses appétissantes, de beaux

légumes, de viandes saignantes, de poulets qu'on plume. Le carafon dont Félicie a offert un verre à Lucas est encore là, et il se sert avant de se mettre à compter avec l'air d'un caissier consciencieux.

— Deux cent dix… onze… douze… En voilà deux qui collent ensemble… Treize, quatorze… Deux cent vingt-trois, quatre… sept, huit…

Il la regarde. Elle a les yeux fixés sur les billets et tout le sang s'est retiré de son visage où on voit plus nettement les traces des coups reçus dans la nuit.

— Deux cent vingt-neuf mille francs, ma petite Félicie… Qu'est-ce que vous dites de cela ?… Il y avait deux cent vingt-neuf billets de mille francs cachés dans la chambre de votre petit ami Pétillon…

« Car c'est bien dans sa chambre qu'ils étaient cachés, vous comprenez ?… Le monsieur qui a présentement un si urgent besoin de cette somme savait où trouver le magot… Il n'y a qu'une chose qu'il n'a pas soupçonnée : c'est qu'il existait deux garde-robes pareilles… Comment supposer aussi que, quand Lapie a repris possession de sa chambre, il a poussé la manie jusqu'à y apporter sa propre garde-robe pour remettre l'autre dans le débarras ?…

— Cela vous avance ? questionne-t-elle du bout des lèvres.

— Cela m'explique en tout cas pourquoi vous avez reçu cette nuit un coup qui aurait pu vous assommer et pourquoi, quelques heures plus tard, la chambre de votre ami Jacques, rue Lepic, a été fouillée…

Il se lève. Il a besoin de se donner un peu d'exercice. Sa joie n'est pas complète. Un succès en appelle un autre. Maintenant qu'il a trouvé ce qu'il cherchait, que les faits lui ont donné raison – il revoit nettement le stand de tir de chez Gastinne-Renette où l'idée lui est venue tout à coup ! – maintenant qu'il a marqué un point, d'autres questions se posent. Il va et vient dans le jardin, redresse la tige d'un rosier, ramasse machinalement le plantoir que Lapie, dit Jambe-de-Bois, a lâché quelques instants avant d'aller mourir bêtement dans sa chambre.

Par la fenêtre ouverte de la cuisine, il aperçoit Félicie comme changée en statue. Une ombre de sourire flotte sur les lèvres du commissaire. Pourquoi pas ? Il semble dire avec un haussement d'épaules :

— Essayons toujours !

Et il lui parle, par la fenêtre, en jouant avec le plantoir maculé de terre.

— Voyez-vous, ma petite Félicie, je suis de plus en plus persuadé, si étonnant que cela puisse vous paraître, que Jacques Pétillon n'a pas tué son oncle, et même qu'il n'est pour rien dans cette sanglante affaire…

Elle le regarde sans broncher. Il n'y a pas eu, sur son visage aux traits tirés, le moindre frémissement de joie.

— Qu'est-ce que vous en dites ? Vous devriez être contente…

Elle s'efforce de sourire, mais c'est un bien pauvre sourire qui étire ses lèvres minces.

— Je suis contente. Je vous remercie…

Et lui doit faire un effort pour ne pas manifester ouvertement sa bonne humeur.

— Je vois que vous êtes contente, très contente… Et je suis persuadé que, maintenant, vous allez m'aider à faire éclater l'innocence du garçon que vous aimez… Car vous l'aimez, n'est-ce pas ?

Elle détourne la tête, sans doute pour qu'il ne puisse pas voir sa bouche qui exprime son envie de pleurer.

— Mais oui, vous l'aimez… Il n'y a pas de déshonneur à cela… Je suis persuadé qu'il guérira, que, vous tomberez dans les bras l'un de l'autre, que, pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour lui…

— Je n'ai rien fait pour lui…

— Mettons !… Peu importe… Je suis persuadé, dis-je, que vous vous marierez et que vous aurez beaucoup d'enfants…

Elle éclate, comme il s'y attendait. N'est-ce pas ce qu'il a voulu ?

— Vous êtes une brute !… Une brute !… Vous êtes l'homme le plus cruel, le plus… le plus…

— Parce que je vous dis que Jacques est innocent ?

Cette petite phrase de rien du tout la frappe à travers sa colère, elle comprend qu'elle a eu tort, mais il est trop tard et elle ne sait plus que dire, elle est malheureuse, horriblement désemparée.

— Vous savez bien que vous ne le croyez pas… Vous cherchez à me faire parler… Depuis le moment où vous avez mis les pieds ici…

— Quand avez-vous vu Pétillon pour la dernière fois ?

Elle a quand même la présence d'esprit de répliquer :

— Ce matin…

— Mais avant…

Elle ne répond pas et Maigret se tourne avec ostentation vers le jardin, vers la tonnelle, vers cette table peinte en vert sur laquelle, certain matin, il y avait un carafon d'alcool et deux petits verres. Elle a suivi son regard. Elle sait ce qu'il pense.

— Je ne vous dirai rien…

— Je sais. C'est au moins la vingtième fois que vous répétez la même chose, si bien que cela finit par ressembler à des litanies… Heureusement que nous avons retrouvé les billets de banque…

— Pourquoi ?

— Vous voyez que cela commence à vous intéresser ?… Quand Pétillon a quitté le *Cap Horn*, voilà un an, il était brouillé avec son oncle, n'est-ce pas ?

— Ils ne s'entendaient pas, mais…

— Donc, il n'est pas revenu depuis lors…

Elle essaie de deviner où il veut à nouveau la conduire. On sent l'effort de sa pensée.

— Et vous ne l'avez pas revu ! laisse enfin tomber Maigret. Ou plus exactement, vous ne lui avez pas parlé. Sinon, vous lui auriez sans doute dit que les meubles avaient été changés…

Elle flaire le danger, il est là, caché sous ces questions insidieuses. Mon Dieu ! qu'il est donc difficile de se défendre contre cet homme placide qui fume sa pipe en l'enveloppant d'un regard paternel ! Elle le hait ! Oui, elle le hait, jamais un être ne l'a autant fait souffrir que ce commissaire qui ne lui laisse pas un instant de répit et qui dit les choses les plus

inattendues d'une voix égale en tirant de petits coups sur sa pipe.

— Vous n'étiez pas sa maîtresse, Félicie…

Faut-il dire oui ? Faut-il dire non ? Où tout cela va-t-il l'entraîner ?

— Si vous étiez sa maîtresse, vous l'auriez revu, car la brouille avec l'oncle n'avait rien à voir avec votre amour… Vous auriez eu l'occasion de lui parler du déménagement du vieux… Pétillon aurait appris ainsi que le magot n'était plus dans la chambre, mais dans le débarras… Suivez-moi bien… Sachant cela, il n'aurait pas pénétré dans cette chambre où, Dieu sait pourquoi, il a été obligé de tuer son oncle…

— Ce n'est pas vrai…

— Donc, vous n'étiez pas sa maîtresse…

— Non…

— Vous n'avez jamais eu de relations avec lui ?

— Non…

— Il ignorait que vous l'aimiez ?

— Oui…

Maigret laisse un sourire satisfait s'étaler sur son visage.

— Eh bien ! mon petit, voilà, je crois, la première fois que vous ne mentez pas depuis le début de cette enquête… Cette histoire d'amour, voyez-vous, je l'ai comprise depuis le début… Vous êtes une petite fille à qui la vie n'a pas apporté grand-chose de bon… Alors, faute de réalités substantielles, vous avez fabriqué de la réalité avec vos rêves… Vous n'étiez pas la petite Félicie, la servante du vieux M. Lapie, mais tous les personnages prestigieux des romans que vous lisiez…

« Jambe-de-Bois, dans vos rêves, n'était plus un simple patron tatillon mais, comme dans les meilleurs romans populaires, vous deveniez l'enfant d'une faute… Ne rougissez pas… Il vous fallait de belles histoires, ne fût-ce que pour les raconter à votre amie Léontine, et pour les transcrire sur votre agenda…

« Dès qu'un homme a pénétré dans la maison, vous êtes devenue en pensée sa maîtresse, vous avez vécu un grand amour et le pauvre garçon, j'en jurerais, n'en a jamais rien su… Tout comme je jurerais que le régisseur Forrentin n'a jamais fait

attention à vous, mais que sa barbe de bouc vous a aidée à le transformer en satyre…

Il y a eu, l'espace d'une seconde, un fugitif sourire sur les lèvres de Félicie. Mais bien vite elle l'efface, elle retrouve sa hargne.

— Où voulez-vous en venir ?

Il avoue :

— Je ne sais pas encore, mais je le saurai bientôt, grâce à ce magot que nous avons découvert… Maintenant, je vais vous demander quelque chose… Les gens qui sont à la recherche de ce magot, et qui en ont un besoin assez urgent pour risquer tout ce qu'ils ont risqué depuis hier, ne s'arrêteront sans doute pas en chemin… L'idée que j'ai eue, cette simple idée des meubles déménagés, pourrait leur venir, à eux aussi… J'aimerais autant que vous ne soyez pas seule ici cette nuit… Vous avez beau me détester, je vous demande la permission de passer la nuit dans la maison… Vous pourrez vous enfermer dans votre chambre… Qu'est-ce que vous avez à dîner ?

— Du boudin noir, et je voulais préparer de la purée de pommes de terre…

— C'est parfait… Invitez-moi… Quelques instructions à aller donner à Orgeval, et je reviens… Convenu ?

— Si vous voulez !

— Souriez !

— Non…

Il fourre les billets de banque dans sa poche, va chercher le vélo près du cellier, en profite pour se verser un verre de vin et, au moment où il monte sur la machine, elle lui lance :

— Je vous déteste quand même !

Il se retourne, tout souriant :

— Et moi, Félicie, je vous adore !

Chapitre 7

La nuit du homard

Six heures et demie du soir. C'est à peu près l'heure à laquelle, en face du *Cap Horn*, Maigret enfourche sa bicyclette, se retourne pour lancer à Félicie debout sur le seuil de la villa :

— Moi, je vous adore…

À Béziers, la sonnerie du téléphone retentit dans le commissariat de police dont la fenêtre est grande ouverte. Le bureau est vide. Arsène Vadibert, secrétaire du commissaire, qui, en manches de chemise, assiste à une partie de boules à l'ombre des platanes, se tourne vers la fenêtre grillagée où la sonnerie insiste méchamment.

— On vient !… On vient !… lance-t-il à regret.

Et, avec son accent, cela donne :

— On *vieng*… On *vieng*… Allô !… C'est Paris ?… Hé ?… Quoi ?… Ici Béziers… Béziers, oui, comme ça se prononce… La P.J. ?… Nous avons reçu votre note… Je dis votre *notttte*… Vous ne comprenez donc pas le français, à Paris ?… Votre note au sujet d'une certaine Adèle… Alors, peut-être que nous avons votre affaire…

Il se penche un peu pour apercevoir la chemise blanche du Grêlé, qui se prépare à faire une belle *estanque*.

— Ça s'est passé la semaine dernière, jeudi, à la maison… (Maison devient évidemment *maisong*.) Vous dites ?… Quelle *maisong* ?… La *maisong*, té !… Ici, elle s'appelle le *Paradou*… Une certaine Adèle, une petite brune… Comment ?… Des seins en poire ?… Je n'en sais rien, mossieu… Je ne les ai pas vus, ses *seings*… Et d'ailleurs, elle est partie… Si vous m'écoutiez, vous le sauriez déjà… J'ai autre chose à faire, moi… Je vous dis qu'une

nommée Adèle a voulu s'en aller et a réclamé son compte… La sous-maîtresse a appelé le patron… Il paraît qu'elle n'avait pas le droit de partir comme ça, qu'elle devait finir le mois, bref, il a refusé de lui donner l'argent qu'elle réclamait, elle a cassé des bouteilles, déchiré des coussins, il y a eu un raffut de tous les diables, en fin de compte, comme elle n'avait pas un sou, elle a emprunté de l'argent à une copine et elle est partie malgré tout… Elle est montée à Paris… Comment ?… Je n'en sais rien… Vous demandez une Adèle et je vous en donne une… Bonsoir, collègue…

Six heures trente-cinq. *L'Anneau d'Or*, à Orgeval. Une porte ouverte au milieu de la façade d'un blanc grisâtre. Un banc de chaque côté de la porte. Un laurier dans une demi-barrique au bout de chaque banc. Bancs et barriques sont peints en vert sombre. La frontière de l'ombre et du soleil est juste au milieu du trottoir. Une camionnette s'arrête. Le boucher descend, en blouse à petits carreaux bleus.

Dans la salle où règne une ombre fraîche, le patron joue aux cartes avec Forrentin, Lepape et le chauffeur de taxi qui a amené Maigret. Lucas regarde en fumant sa pipe avec une placidité copiée sur celle du commissaire. La patronne lave des verres. Le boucher lance :

— Salut tout le monde !… Une chopine, m'ame Jeanne… Dites donc, si ça vous fait plaisir d'avoir un beau homard… On vient de m'en donner deux en ville, et il n'y a que moi qui en mange, car la bourgeoise prétend que ça lui donne de l'urticaire…

Il va chercher le homard vivant dans sa camionnette, l'apporte en le tenant par une patte. Une fenêtre s'ouvre, en face, une main s'agite, une voix appelle :

— Téléphone, monsieur Lucas…

— Dites-moi, avant de partir… Vous aimez le homard, monsieur Lucas ?

S'il aime le homard !

— Germaine ! Fais vite un court-bouillon pour cuire un homard…

— Allô !… Lucas, oui… Le patron n'est pas loin d'ici… Comment ? De Béziers ?… Adèle ?… Jeudi ?…

Maigret descend de sa machine au moment précis où le boucher s'éloigne en camionnette. Il suit la partie de cartes pendant que Lucas téléphone toujours. Le homard gravite gauchement sur les dalles, au pied du comptoir.

— Dites-moi, la patronne, c'est à vous, ce homard-là ? Vous y tenez beaucoup ?

— J'allais justement le faire cuire pour votre brigadier et le chauffeur.

— Ils mangeront autre chose… Je l'emporte, si cela ne vous fait rien…

Lucas traverse la rue.

— On a trouvé une Adèle, patron… À Béziers… Elle est partie brusquement jeudi pour monter à Paris…

De temps en temps, les joueurs jettent un coup d'œil de leur côté, écoutent des bribes de phrases.

* * *

Sept heures moins dix. L'inspecteur Rondonnet et le commissaire Piaulet sont en conversation dans un bureau de la P.J. dont les hautes fenêtres donnent sur la Seine, où un remorqueur s'époumone.

— Allô !… C'est Orgeval ?… Voudriez-vous, mademoiselle, avoir l'obligeance de m'appeler à la cabine le commissaire Maigret ?…

La main s'agite à nouveau à la fenêtre. Lucas se précipite. Maigret était sur le point de remonter sur son vélo, le homard à la main.

— C'est pour vous, patron…

— Allô… Piaulet ?… Du nouveau ?…

— Rondonnet croit avoir trouvé quelque chose… D'après le chasseur du *Sancho*, qui est juste en face du *Pélican*, le patron de cette boîte serait allé la nuit dernière, pendant que vous étiez chez lui, téléphoner au bar du coin… Allô… Oui… Un peu plus tard, un taxi s'est arrêté… Personne n'en est descendu… Le patron a parlé bas à quelqu'un qui était à l'intérieur… Vous comprenez ?… Il y a du louche de ce côté… D'autre part, samedi

soir, une dispute a éclaté au tabac de la rue Fontaine… Difficile de savoir au juste… Il était question d'un type pas régulier…

— Aie… grogne Maigret.

— Quoi ?

— Ce n'est rien… C'est le homard… J'écoute…

— C'est à peu près tout… On continue à les cuisiner… Il y en a qui ont l'air d'en savoir long…

— À mon tour… Allô… Voir dans les archives… Une affaire, je ne sais pas quoi, un cambriolage ou quelque chose dans ce genre, peut-être une escroquerie, il y a treize mois environ… Savoir qui, à ce moment-là, dans le secteur de la place Pigalle, avait une nommée Adèle pour maîtresse… On peut téléphoner toute la nuit… Lucas restera à portée de l'appareil… Qu'est-ce qu'il y a ?

— Un instant… C'est Rondonnet qui tient l'autre écouteur et qui me parle… Je lui passe le micro…

— Allô, c'est vous, patron ?… Je ne sais pas si ça a un rapport… Cela me revient tout à coup, parce que l'époque coïncide… En avril de l'année dernière… C'est moi qui m'en suis occupé… Rue Blanche, vous vous souvenez ?… Pedro, le tenancier du *Chamois*…

Puisque le homard ne veut pas rester tranquille, Maigret le dépose délicatement par terre et grogne !

— Bouge pas…

— Hein ?

— C'est au homard… Pedro… Rappelle-moi…

— Une petite boîte dans le genre du *Pélican*, mais en plus faisandé, rue Blanche… Un long type maigre, toujours pâle, avec une mèche blanche, une seule, au milieu de ses cheveux noirs…

— J'y suis…

— Il était trois heures du matin… Il allait fermer… Une bagnole s'est arrêtée, cinq types en sont descendus, sans arrêter le moteur, ils sont entrés en repoussant le maître d'hôtel qui mettait déjà les volets…

— Je me souviens vaguement…

— Ils ont poussé de même Pedro dans une petite pièce derrière le bar… Quelques instants plus tard, une fusillade éclatait, des glaces volaient en éclats, on s'envoyait des

bouteilles à la tête, puis l'obscurité se faisait brusquement. J'étais dans le quartier… C'est miracle que nous soyons arrivés à temps pour cueillir quatre des types, y compris Patte-en-l'air, qui s'était réfugié sur le toit… Pedro était mort, avec quatre ou cinq balles dans la peau… Un seul des assassins avait pu filer et nous avons mis plusieurs jours à apprendre que c'était le musicien Albert Babeau… Celui qu'on appelait aussi Petit-Homme, parce qu'il était vraiment petit et qu'il portait des talonnettes pour se grandir… Un instant… Le commissaire Piaulet me dit quelque chose… Non… Il veut vous parler… Je lui passe l'appareil…

— Allô, Maigret… Je me souviens aussi… J'ai le dossier dans mon bureau… Voulez-vous que…

— Ce n'est pas la peine… Le Musicien a été pris au Havre, cela me revient… Combien de jours plus tard ?

— Une semaine environ… C'est grâce à une lettre anonyme que…

— À combien a-t-il été condamné ?

— Pour cela, il faudrait voir aux Sommiers… C'est Monte-en-l'air qui a été le plus salé, parce qu'il manquait trois balles dans le chargeur de son revolver… Vingt ans, si je me souviens bien… Pour les autres, cela a tiré entre cinq ans et un an… Pedro passait pour avoir toujours de grosses sommes chez lui et on n'a rien retrouvé… Vous croyez que ça brûle ?… Dites donc, vous ne feriez pas un saut jusqu'ici ?…

Maigret hésite, son pied heurte le homard :

— Je ne peux pas maintenant… Écoutez… Voilà ce qu'il faudrait faire… Lucas restera toute la nuit en contact…

Quand il sort de la cabine, il annonce à la receveuse :

— Je vous avais annoncé que vous ne dormiriez pas beaucoup cette nuit… Je crois maintenant que vous ne dormirez pas du tout…

Quelques mots à Lucas qui contemple le homard d'un œil morose.

— Bien, patron… Compris, patron… Je garde toujours le taxi ?

— C'est plus sûr…

Et Maigret refait, dans un coucher de soleil somptueux, ce chemin qu'il a parcouru tant de fois ces derniers jours. Il contemple avec satisfaction les maisons-jouets de Jeanneville qui cesseront bientôt de faire partie de son horizon familier et qui ne seront plus qu'un souvenir.

Une bonne odeur monte de la terre, l'herbe est luisante, les grillons commencent à chanter et il n'y a rien de plus candide et de plus reposant que des légumes dans les carrés bien peignés des potagers où de paisibles rentiers en chapeau de paille manient leur arrosoir.

— C'est moi ! annonce-t-il en pénétrant dans le corridor du *Cap Horn* qu'envahit l'odeur du boudin grillé.

Et, tenant le homard derrière son dos :

— Dites-moi, Félicie… Une question importante…

Elle se met déjà sur la défensive.

— Savez-vous faire une mayonnaise, au moins ?

Sourire hautain.

— Eh bien, vous allez en faire une tout de suite et mettre ce monsieur à cuire…

Il est content. Il se frotte les mains. Voyant la porte de la salle à manger ouverte, il y entre, fronce les sourcils en apercevant la table dressée, une nappe à carreaux rouges, un verre en cristal, de l'argenterie, une jolie corbeille à pain, mais un seul couvert.

Il ne dit rien. Il attend. Il se doute bien que ce homard qui commence à rougir au contact de l'eau bouillante lui vaudra jusqu'à la nuit des temps les agaceries de sa femme. Mme Maigret n'est pas jalouse, du moins elle le dit.

— Jalouse de quoi, mon Dieu ? s'écrie-t-elle volontiers avec un petit rire pas naturel.

N'empêche qu'elle répétera volontiers quand, en famille ou entre amis, il sera question de l'activité professionnelle de Maigret :

— Ce n'est pas toujours si terrible qu'on l'imagine… Ainsi, il arrive qu'on fasse une enquête en mangeant un homard en compagnie d'une certaine Félicie et qu'on passe ensuite la nuit près d'elle…

Pauvre Félicie ! Dieu sait pourtant si elle ne pense pas à la bagatelle ! Elle va, elle vient, roulant dans sa tête dure de Normande, sous son front proéminent de bique, des pensées anxieuses ou désespérées. Le crépuscule l'attriste, l'inquiète. Elle suit des yeux, par la fenêtre ouverte, Maigret qui va et vient. Peut-être se demande-t-elle, comme le Seigneur, si ce calice ne s'éloignera jamais d'elle.

N'a-t-il pas coupé des fleurs ? Il les arrange lui-même dans un vase.

— À propos, Félicie, où mangeait ce pauvre Lapie ?

— Dans la cuisine. Pourquoi ? Ce n'était pas la peine de salir la salle à manger pour lui tout seul.

— Parbleu !

Et le voilà qui déménage le couvert, la nappe, qu'il dresse la table près du butagaz tandis que, fébrile, elle sent qu'elle va rater sa mayonnaise.

— Si tout va bien, si vous êtes sage, j'aurai peut-être une bonne nouvelle à vous annoncer demain matin…

— Quelle nouvelle ?

— Puisque je vous dis que c'est seulement pour demain matin !

Voudrait-il ne pas être cruel avec elle qu'il ne le pourrait pas. Il a beau sentir qu'elle souffre, qu'elle est désemparée, que ses nerfs sont à bout, il ne peut s'empêcher de la taquiner, comme s'il éprouvait le besoin de se venger de quelque chose.

N'est-ce pas parce qu'il est un peu gêné d'être là au lieu de diriger les opérations à grand orchestre qui commencent à se dérouler aux environs de la place Pigalle ?

— La place d'un général n'est pas au milieu de la mêlée…

Soit ! Mais est-il indispensable qu'il se tienne si loin qu'il faille organiser tout un système d'estafettes, mobiliser la postière et promener le brave Lucas d'Orgeval à Jeanneville et de Jeanneville à Orgeval comme un simple facteur rural ?

— L'homme qui cherche le magot peut penser aux meubles déménagés, il aura peut-être l'idée de revenir et qui sait s'il se contentera d'étourdir Félicie d'un coup de poing ?…

Tout cela se tient, bien sûr, mais ce ne sont malgré tout que de mauvaises raisons. La vérité, c'est que Maigret éprouve une

certaine satisfaction à rester là, dans cette atmosphère paisible, presque irréelle d'un village pour rire, tout en tirant les ficelles d'un monde autrement réel et brutal.

— Pourquoi avez-vous apporté votre couvert ?

— Parce que je tiens à manger avec vous… Je vous l'ai déclaré en m'invitant… C'est le premier et probablement le dernier dîner que nous ferons ensemble… À moins…

Il sourit. Elle insiste :

— À moins… ?

— Rien… Demain matin, mon petit, nous parlerons de tout cela et, si nous en avons le temps, nous ferons le compte de tous vos mensonges… Prenez cette pince… Mais si…

Et soudain, tandis qu'ils mangent sous la lampe, il pense malgré lui :

— Pourtant, on a tué Jambe-de-Bois !

Pauvre Jambe-de-Bois ! Curieuse destinée que la sienne ! Il a tellement horreur de l'aventure qu'il se refuse à l'aventure la plus banale, le mariage, ce qui ne l'empêche pas d'aller perdre sa jambe au cap Horn, à l'autre bout du monde, sur un trois-mâts !

Son désir de paix le conduit dans ce Jeanneville où il semble que les passions humaines n'aient pas accès, où les maisons sont des jouets, où les arbres ressemblent à des arbres en bois peint qu'on plante dans les bergeries d'enfants.

Pourtant, c'est là que l'aventure vient à nouveau le chercher, elle lui arrive, menaçante, d'un endroit où il n'a jamais mis les pieds, dont il doit à peine soupçonner les horreurs, de cette place Pigalle où un monde vit à part, de cette sorte de jungle parisienne où les tigres ont les cheveux gominés et des Smith & Wesson dans la poche.

Un matin comme les autres matins, un matin bien lavé d'aquarelle, il jardinait, le chapeau de paille sur la tête, il repiquait d'innocentes tomates qu'il voyait peut-être déjà en pensée, lourdes et rouges, juteuses, la fine peau éclatant sous le soleil, et quelques minutes plus tard il était étendu, mort, dans sa chambre fleurant bon la cire et la campagne.

Comme elle le faisait jadis, Félicie mange sur un coin de table, en s'interrompant sans cesse pour surveiller une casserole

sur le butagaz ou pour verser l'eau bouillante dans la cafetière. La fenêtre est ouverte sur le bleu de la nuit qui devient comme de velours et qui s'étoile, les grillons invisibles se répondent, les grenouilles prennent leur place dans le concert, un train passe dans la vallée, on joue aux cartes à *L'Anneau d'Or* et le fidèle Lucas mange des côtelettes au lieu de homard.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— La vaisselle…

— Pas ce soir, mon petit… Vous êtes exténuée… Vous allez me faire le plaisir de vous coucher… Mais oui ! Vous fermerez votre porte à clef…

— Je n'ai pas sommeil…

— Vraiment ? Eh bien, je vais vous donner quelque chose pour dormir… Passez-moi un demi-verre d'eau… Deux comprimés… Voilà… Buvez, maintenant… N'ayez pas peur… Je n'ai nullement l'intention de vous empoisonner…

Elle boit, pour lui montrer qu'elle n'a pas peur. Elle éprouve le besoin, devant les airs paternels de Maigret, de répéter une fois de plus :

— Je vous déteste quand même… Vous regretterez un jour tout le mal que vous avez fait… D'ailleurs, demain, je m'en irai…

— Où ?

— N'importe où… Je ne veux plus vous voir… Je ne veux plus rester dans cette maison où vous pourrez faire désormais tout ce qu'il vous plaira…

— C'est entendu. Demain…

— Où allez-vous ?

— Je monte avec vous… Je veux m'assurer que vous êtes bien dans votre chambre… Bon… Les volets sont fermés… Bonsoir, Félicie…

Quand il redescend dans la cuisine, la carcasse du homard est toujours sur une assiette de faïence et il la verra toute la nuit.

Le réveille-matin, sur la toilette noire de la cheminée, marque neuf heures et demie quand il retire ses chaussures, monte sans bruit, écoute et s'assure que Félicie, assommée par le gardénal, dort paisiblement.

Dix heures moins un quart. Maigret est assis dans le fauteuil d'osier de Jambe-de-Bois. Il fume sa pipe, les yeux mi-clos. Un

moteur d'auto, dans la campagne, une portière qui claque, Lucas qui, dans l'obscurité du corridor, se heurte au portemanteau de bambou et pousse un juron.

— On vient de téléphoner, patron…

— Chut… Plus bas… Elle dort…

Lucas regarde le homard avec un rien de rancune.

— Le Musicien avait une femme connue sous le nom d'Adèle. On a retrouvé son dossier. Son vrai nom est Jeanne Grosbois. Elle est née dans les environs de Moulins…

— Continue…

— Au moment du coup du *Chamois*, elle travaillait à la brasserie *Tivoli*, à Rouen… Elle en est partie le lendemain de la mort de Pedro…

— Elle a dû accompagner le Musicien au Havre… Ensuite ?

— Elle est restée plusieurs mois à Toulon, aux *Floralies*, puis à Béziers… Elle ne cachait pas que son homme était à la Santé…

— On l'a revue à Paris ?

— Dimanche… Une de ses anciennes copines l'a aperçue place Clichy… Elle a annoncé son prochain départ pour le Brésil…

— C'est tout ?

— Non… Le Musicien a été libéré vendredi dernier…

Tout cela, c'est du travail maison, comme dit Maigret. À la même heure, des cars de la police sont en train de s'embusquer dans des rues désertes aux alentours de la place Pigalle. Au Quai, l'interrogatoire de ces messieurs, qui s'impatientent et qui commencent à trouver que ça sent mauvais, continue.

— Téléphone qu'on t'envoie tout de suite une photo du Musicien… Ils doivent avoir ça dans les Sommiers… Ou plutôt non… Téléphone et envoie le taxi…

— Rien d'autre, patron ?

— Si… Quand le chauffeur sera revenu avec la photographie, tu feras un saut jusqu'à Poissy… Il y a une guinguette près du pont… Elle sera fermée… Tu réveilleras le patron… C'est un ancien dur… Tu lui mettras la photo sous le nez et tu lui demanderas si c'est bien le type qui, dimanche soir, s'est bagarré chez lui avec Félicie…

L’auto s’éloigne. C’est à nouveau le silence, la nuit sans histoires, Maigret réchauffe dans sa main le petit verre d’alcool qu’il s’est servi et qu’il déguste en regardant de temps en temps le plafond.

Dans son sommeil, Félicie s’est retournée et le sommier a grincé. Quels peuvent être ses rêves ? A-t-elle autant d’imagination la nuit que le jour ?

Onze heures. Un employé en blouse grise, dans les combles du Palais de Justice, sort d’un dossier deux photographies aux lignes trop précises, une de face et l’autre de profil. Il les remet au chauffeur qui doit les porter à Lucas.

La foule, aux environs de la place Pigalle, sort des cinémas montmartrois, les ailes lumineuses du Moulin-Rouge tournent au-dessus de la cohue où les autobus se frayent difficilement un passage, les portiers en bleu, en rouge, en vert, les cosaques et les chasseurs nègres prennent leur faction à la porte des boîtes de nuit tandis que le commissaire Piaulet, du milieu du terre-plein, surveille des opérations invisibles.

Janvier a pris place au bar, dans la salle trop peu éclairée du Pélican, où les musiciens retirent les housses des instruments, et il ne lui échappe pas qu’un garçon revient du dehors avec une mine effarée, entraîne le patron dans les lavabos.

En marge des braves gens qui ont passé une bonne soirée et qui boivent des demis aux terrasses des brasseries avant d’aller se coucher, l’autre Montmartre, celui qui commence seulement à vivre, est parcouru de bruits divers, de chuchotements, il y a de la nervosité dans l’air, le patron revient des lavabos, sourit à Janvier, parle bas à une des femmes assises dans un coin.

— Je crois que je ne resterai pas tard cette nuit… Je suis fatiguée ! annonce-t-elle.

Il y en a beaucoup comme elle qui, depuis que la présence des cars de la police a été signalée, ne se sentent pas l’envie de s’éterniser dans le secteur dangereux. Mais, boulevard Rochechouart, rue de Douai, rue Notre-Dame-de-Lorette, à toutes les issues du quartier, ces messieurs-dames voient tout à coup sortir de l’ombre des personnages effacés.

— Papiers…

Alors, le reste dépend de leur humeur.

— Passez…

Ou, le plus souvent :

— Montez…

…Dans les paniers à salade dont les lanternes brillent faiblement le long des trottoirs !

Est-ce que le Musicien et Adèle sont encore dans la souricière ? Passeront-ils à travers les mailles ? Ils savent, en tout cas. Même s'ils sont terrés dans un grenier, il y a bien eu une bonne âme pour les avertir.

Minuit moins le quart. Lucas, qui tue le temps en faisant un domino avec le propriétaire de *L'Anneau d'Or* – on n'a laissé qu'une lampe allumée dans la salle déserte –, se lève en entendant le taxi s'arrêter.

— J'en ai pour une demi-heure, annonce-t-il… Le temps de descendre à Poissy et d'aller dire ensuite deux mots au commissaire…

La guinguette est obscure, les coups de Lucas résonnent dans le calme de la nuit, une femme d'abord, en bigoudis, passe la tête par une fenêtre.

— Fernand… C'est pour toi…

De la lumière, des pas, des grognements, la porte s'entrouvre.

— Hein ?… Vous dites ?… Je me doutais que cela m'attirerait des histoires… Je paie patente, moi !… J'ai des frais… Je ne tiens pas à me mouiller…

Près du comptoir, dans la salle grisâtre, les bretelles sur les cuisses, les cheveux ébouriffés, il contemple les deux photographies.

— Compris… Eh bien ? Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— C'est le type qui a été remis à sa place par Félicie ?

— Après ?

— Rien… Ça suffit… Vous le connaissiez avant ?

— Jamais tant vu que ce jour-là… Qu'est-ce qu'il a fait ?

Minuit. Lucas descend de l'auto et Maigret sursaute dans son fauteuil comme un homme endormi qu'on réveille. Il a à peine l'air de s'intéresser à ce que le brigadier lui raconte.

— Je m'en doutais…

Avec ces gaillards-là, tout durs qu'ils soient ou qu'ils se croient, on joue sur le velours. On les connaît. On pourrait dire d'avance ce qu'ils vont faire. Ce n'est pas comme avec ce phénomène de Félicie, qui lui a donné autrement de fil à retordre.

— Qu'est-ce que je fais, patron ?

— Tu retournes à Orgeval… Tu joues aux dominos en attendant qu'on t'appelle au téléphone…

— Qui est-ce qui vous a dit que je jouais aux dominos ?

— Parce que vous êtes tous les deux, le bistro et toi, et que tu ne sais pas jouer aux cartes…

— Vous croyez qu'il se passera quelque chose par ici ?

Il hausse les épaules. Il ne sait pas. Cela n'a pas d'importance.

— Bonsoir…

Une heure du matin. Félicie s'est mise à parler en rêve. Maigret, derrière la porte, a essayé d'entendre ce qu'elle disait, mais il n'y est pas parvenu. Machinalement, il a tourné le bouton et l'huis s'est entrouvert.

Il sourit. C'est gentil à elle ! Elle a confiance quand même, puisqu'elle n'a pas fermé la porte à clef. Il écoute un moment sa respiration, les syllabes confuses qu'elle murmure comme un enfant, il voit la tache laiteuse du lit, le noir des cheveux sur l'oreiller et il referme doucement la porte, redescend sur la pointe des pieds.

Un coup de sifflet strident, place Pigalle. C'est le signal. Toutes les issues sont cernées. Les agents en uniforme marchent de front, rattrapent au vol hommes ou femmes qui jaillissent de partout et qui tentent de franchir le barrage. Un sergent de ville se fait mordre cruellement le doigt par une grosse rousse en robe de soirée. Les paniers à salade se remplissent.

Le patron du Pélican, sur son seuil, tire nerveusement sur sa cigarette, essaie de protester :

— Je vous assure, messieurs, qu'il n'y a rien chez moi… Quelques Américains en bombe…

Quelqu'un tire par son veston le jeune inspecteur Dunan, celui-là qui a reçu Maigret l'après-midi à l'Hôtel Beauséjour.

Tiens ! C'est le garçon de l'hôtel. Sans doute est-il venu là en curieux ?

— Vite… C'est elle…

Il désigne la porte vitrée d'un bar où il n'y a plus que le patron derrière son comptoir. Au fond, une porte se referme, mais l'inspecteur a eu le temps d'entrevoir une silhouette de femme.

— Celle qui est venue avec le type…

Adèle… L'inspecteur appelle deux agents… Ils se précipitent vers la porte, traversent les lavabos déserts, s'enfoncent dans un escalier étroit qui sent l'humidité, la vinasse et l'urine.

— Ouvrez…

Une cave, devant eux. La porte est fermée à clef. Un des agents l'enfonce d'un coup d'épaule.

— Haut les mains, là-dedans…

La lumière d'une torche électrique éclaire des barriques, des casiers à bouteilles, des caisses d'apéritif. On n'entend rien. Ou plutôt, en restant immobile, comme l'inspecteur ordonne de le faire, on devine comme une respiration courte, on jurerait qu'on entend les palpitations d'un cœur affolé.

— Levez-vous, Adèle…

Elle bondit, rageuse, de derrière une pile de caisses, elle se démène sans espoir, comme si elle voulait échapper quand même aux trois policiers qui ont toutes les peines du monde à lui passer les menottes.

— Ton homme ?

— Sais pas…

— Qu'est-ce que tu faisais dans la rue ?

— Sais pas…

Elle ricane.

— C'est plus facile de sauter sur une femme sans défense que sur le Musicien, hein ?

On lui a arraché son sac. Dans le bar, on l'ouvre et on n'y trouve qu'une carte professionnelle peu reluisante, un peu de menue monnaie et des lettres écrites au crayon, sans doute des lettres que le Musicien faisait parvenir de la prison à sa maîtresse, car elles sont adressées à Béziers.

Un premier panier à salade, rempli, est dirigé vers le dépôt, où il y aura foule cette nuit. Beaucoup de gentlemen en smoking, beaucoup de robes de soirée, on a même embarqué des garçons et des portiers.

— Voici toujours sa poule, monsieur le commissaire…

Le commissaire Piaulet questionne sans trop d'espoir :

— Tu es sûre que tu n'as pas envie de te mettre à table ? Où est-il ?

— Vous ne le trouverez pas…

— Embarquez-la… Pas dans un car… Envoyez-la à Rondonnet…

Dans les meublés, on frappe à toutes les portes, on vérifie les papiers, des messieurs en chemise sont bien ennuyés d'être trouvés là où ils sont et de n'y être pas trouvés seuls.

— Je vous demande seulement de faire en sorte que ma femme…

Mais oui ! Mais oui !

— Allô ! C'est vous, Lucas ?… Voulez-vous dire à Maigret qu'Adèle est ici… Oui… Elle se tait, évidemment… Non, aucune nouvelle du Musicien… On l'interroge, oui… On continue à surveiller le quartier…

Maintenant que le plus gros est trié, le calme règne à peu près aux environs de la place Pigalle, un calme plat d'après l'orage, les rues sont plus silencieuses que de coutume et des noctambules qui viennent du centre de la ville s'étonnent de trouver les cabarets si mornes, d'être hélés par des pisteurs sans conviction.

Quatre heures. C'est la troisième fois que Lucas pénètre au *Cap Horn*. Maigret a retiré son faux col, sa cravate.

— Tu n'as pas de tabac, par hasard ? Il y a une demi-heure que j'ai fumé ma dernière pipe…

— Adèle est bouclée…

— Et lui ?

Il a peur de se tromper, et pourtant… Le Musicien est *sans-un*, c'est une certitude à peu près absolue… La veille de sa sortie de prison, Adèle a dû quitter Béziers sans argent… Il vient à Poissy… C'est dimanche… Peut-être est-il venu jusqu'à Jeanneville ?… Il suit Félicie à la guinguette… S'il pouvait

séduire la petite boniche habillée en cacatoès, ne serait-ce pas le plus simple ?… Il aurait ainsi ses entrées dans la maison…

Elle le gifle !

Et le lendemain, le lundi, le vieux Lapie est tué dans sa chambre. Le Musicien doit filer sans emporter le magot.

— À quelle heure a-t-on mis la main sur Adèle ?

— Il y a une demi-heure… On nous a téléphoné tout de suite…

— Va… Emmène le taxi…

— Vous croyez qu'il…

— Dépêche-toi… Va, te dis-je…

Maigret referme la porte avec soin, reprend sa place dans la cuisine près de la fenêtre, après avoir éteint la lumière et avoir entrevu une fois de plus sur la table la carapace rouge du homard.

Chapitre 8

Le café au lait de Félicie

Elle a les yeux grands ouverts. Elle ne sait pas l'heure qu'il est. La veille au soir, elle a oublié de monter son réveil comme elle le fait d'habitude. La chambre est plongée dans la pénombre et on ne voit, du jour qui se lève, que des raies argentées entre les fentes des volets.

Félicie écoute. Elle ne sait rien. Elle est encore engourdie, comme lasse d'avoir dormi d'un sommeil trop profond, et elle n'arrive pas tout de suite à faire la part du réel et de ses rêves, elle s'est disputée, elle se souvient d'avoir discuté avec véhémence, elle s'est même battue avec cet homme placide qu'elle déteste tant et qui a juré sa perte. Oh ! comme elle le hait…

Qui a ouvert la porte ? Car on a ouvert sa porte pendant la nuit. Elle attendait, anxieuse. Il faisait noir. Une lueur jaunâtre venait du palier, puis la porte s'est refermée, un moteur a ronronné… Tout son sommeil a été traversé de ronronnements de moteurs…

Elle ne bouge pas, elle n'ose pas bouger, il lui semble qu'un danger la menace, elle a un poids sur l'estomac… Le homard… Elle se rappelle… Elle a mangé trop de homard… Elle a avalé une drogue… *Il* l'a forcée à avaler une drogue…

Elle tend l'oreille. Qu'est-ce que c'est ? Il y a quelqu'un dans la cuisine. Elle reconnaît le bruit familier du moulin à café. Elle rêve. Il n'est pas possible que quelqu'un soit occupé à moudre du café…

Elle fixe le plafond, toutes ses facultés en éveil. On verse de l'eau bouillante. L'odeur monte par la cage d'escalier et parvient

jusqu’à elle. Un heurt de faïence. Un autre bruit qu’elle connaît bien, celui de la boîte à sucre qu’on ouvre, la porte du placard…

On monte. Et, la veille, elle n’a pas fermé sa porte, elle s’en souvient. Pourquoi n’a-t-elle pas donné un tour de clef ? Par orgueil ! Oui ! Pour ne pas montrer à cet homme qu’elle avait peur. Elle s’était promis d’aller ensuite fermer la porte sans bruit, quand il serait redescendu, mais elle s’était endormie aussitôt.

On frappe. Elle se soulève sur un coude. Elle fixe la porte avec angoisse, les nerfs tendus. On frappe à nouveau.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Le petit déjeuner…

Les sourcils froncés, elle cherche son peignoir, ne le trouve pas, s’enfonce vite dans les draps au moment où la porte s’entrouvre et elle voit d’abord un plateau couvert d’une serviette, une tasse à pois bleu…

— Vous avez bien dormi ?

Maigret est là, plus placide que jamais. Il ne paraît pas se douter qu’il est dans la chambre d’une jeune fille et que celle-ci est encore couchée.

— Qu’est-ce que vous me voulez ?

Il pose le plateau sur le guéridon. Il est frais, dispos. Où a-t-il fait sa toilette ? En bas, sans doute. Dans la cuisine, ou sur la margelle du puits. Ses cheveux sont encore humides.

— C’est du café au lait que vous prenez le matin, n’est-ce pas ? Malheureusement je n’ai pas pu m’éloigner pour aller chez Mélanie Chochoi chercher du pain frais… Mangez, mon petit… Vous voulez que je me retourne, le temps de passer ce peignoir ?

Elle obéit malgré elle et boit une gorgée de café au lait brûlant, reste immobile, son geste en suspens.

— Qui est en bas ?

Quelqu’un a bougé, elle en est sûre.

— Qui est en bas ?… Répondez…

— L’assassin…

— Qu’est-ce que vous dites ?

Elle a bondi hors des draps.

— Qu'est-ce que vous manigancez encore ?... Vous avez juré de me faire devenir folle... Et il n'y a personne pour me défendre, personne pour...

Il s'est assis au bord du lit, il la regarde s'agiter à vide, hoche la tête, soupire :

— Puisque je vous dis que c'est l'assassin qui est en bas... Je me doutais bien qu'il reviendrait... Dans la situation où il était, il n'avait qu'à jouer le tout pour le tout... Sans compter qu'il a dû croire que je dirigeais les opérations à Paris... Il n'a pas supposé que je m'obstinerais à surveiller cette maison...

— Il est venu ?...

Elle se reprend. Elle ne sait plus. Elle crie en saisissant les poignets de Maigret :

— Mais qui ?... Qui est-ce ?... Comment est-il possible que...

Elle a une telle envie de savoir qu'elle se précipite vers l'escalier, toute seule, pour aller voir, mince et nerveuse dans son peignoir d'un bleu agressif, mais elle s'arrête bientôt, saisie par la peur.

— Qui est-ce ?

— Vous me détestez toujours ?

— Oui... Je ne sais pas...

— Pourquoi m'avez-vous menti ?

— Parce que !

— Écoutez-moi, Félicie...

— Je ne veux plus vous écouter... Je veux ouvrir la fenêtre, appeler au secours...

— Pourquoi ne m'avez-vous jamais dit que, le lundi matin, en rentrant, vous avez aperçu Jacques Pétillon qui quittait précisément le jardin ?... Car vous l'avez vu... Il devait passer derrière la haie... C'était pour lui que le vieux Lapie est allé prendre le carafon et deux verres dans le placard... Il a cru que son neveu venait faire la paix, lui demander pardon, que sais-je ?

Glacée, elle l'écoute sans un geste, sans une protestation.

— Et vous avez cru que c'était Jacques qui avait assassiné son oncle. Vous avez trouvé le revolver dans la chambre et vous l'avez gardé sur votre poitrine pendant trois jours avant de vous en débarrasser en le glissant dans la poche d'un voyageur du

métro… Vous vous êtes prise pour une héroïne… Vous vouliez sauver coûte que coûte l'homme que vous aimiez – et qui n'en sait même rien, le pauvre !… Si bien que c'est à cause de vous et de vos mensonges qu'il a failli être arrêté pour un crime qu'il n'a pas commis…

— Comment le savez-vous ?

— Parce que l'assassin est en bas…

— Qui est-ce ?

— Vous ne le connaissez pas…

— Vous essayez encore de me tirer les vers du nez… Mais je ne répondrai plus, vous entendez, je ne dirai rien… D'abord, sortez d'ici et laissez-moi m'habiller… Non… Restez… Pourquoi Jacques serait-il venu justement lundi matin ?

— Parce que la Musique le lui avait demandé.

— Quelle musique ?

— Un copain… À Paris, vous savez, on fait la connaissance d'individus de toutes sortes, des bons et des mauvais… Surtout quand on est saxophoniste dans une boîte de nuit… Vous feriez bien de boire votre café au lait tant qu'il est encore un peu chaud…

Il regarde par la fenêtre dont il a ouvert les persiennes.

— Tiens ! Voilà votre amie Léontine qui va chercher son pain… Elle regarde par ici… Que d'histoires vous allez avoir à lui raconter !…

— Je ne lui raconterai rien du tout…

— Vous pariez ?

— Je ne parie pas avec vous…

— Vous me détestez toujours autant ?

— Est-ce que Jacques est innocent ?

— Si oui, vous ne me détestez plus. Si c'est non, au contraire… Sacrée Félicie ! Eh bien, Jacques est coupable d'avoir, un soir, voilà un peu plus d'un an, alors qu'il vivait dans cette maison, sous le toit de son oncle, il est coupable, dis-je, d'avoir donné l'hospitalité pendant une ou plusieurs nuits à un individu qu'il avait connu à Montmartre… C'était Albert Babeau, dit le Musicien, dit encore Petit-Homme…

— Pourquoi Petit-Homme ?

— Vous ne comprendriez pas… Recherché par la police après le coup du Chamois, le Musicien s'est souvenu de son ami Pétillon qui vivait maintenant chez un vieil oncle à la campagne… Bonne cachette, pour un gaillard qui est recherché par la police…

— Je me souviens… dit-elle soudain.

— De quoi ?

— De la seule fois que Jacques… de la seule fois qu'il a été grossier avec moi… J'étais entrée dans sa chambre sans frapper… J'ai eu le temps d'entendre un bruit comme si on cachait quelque chose…

— C'était quelqu'un qu'on cachait ou qui se cachait, quelqu'un qui n'aurait pas dû être là… Et ce quelqu'un, avant de prendre le large, a jugé prudent de cacher son magot dans la chambre même, en soulevant une planche de la garde-robe… Il a été pris… Il a fait un an de prison… Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

— Rien… Continuez…

Elle a rougi. Elle détourne ses yeux qui, à son insu, fixaient le commissaire avec admiration.

— Bien entendu, quand il en est sorti, sans un sou, il a eu besoin de son magot. Il a d'abord pensé vous faire la cour, ce qui était un moyen commode de pénétrer dans la maison…

— Moi ! Vous vous figurez que moi, je…

— Vous l'avez giflé… Alors, il est allé trouver Pétillon, il lui a raconté je ne sais quoi, qu'il avait laissé ici quelque chose d'important, qu'il avait besoin de son aide pour venir le reprendre… Pendant que Jacques bavardait avec le vieux Lapie dans le jardin…

— Je comprends.

— Ce n'est pas trop tôt.

— Merci !

— De rien… Jambe-de-Bois a dû entendre du bruit… Sans doute avait-il l'oreille fine…

— Trop !

— Il est monté dans sa chambre et le Musicien, surpris au moment où il allait monter sur une chaise, a perdu le nord et lui a envoyé une balle dans la peau… Effrayé par la détonation,

Pétillon s'est enfui pendant que l'assassin prenait le large de son côté... Vous avez aperçu Jacques, votre Jacques, avec je ne sais combien de majuscules, mais vous n'avez pas vu le Musicien qui filait par un autre chemin...

« C'est tout... Jacques n'a rien dit, évidemment... Quand il s'est senti soupçonné, il s'est affolé, comme un gamin qu'il est...

— Ce n'est pas vrai !

— Vous ne voulez pas que ce soit un gamin ? Tant pis ! Alors, c'est un imbécile. Au lieu de venir tout me raconter, il s'est mis en tête de retrouver le Musicien pour lui réclamer des comptes. Il l'a cherché dans tous les endroits louches où il savait qu'on le rencontre d'habitude, il est même allé à Rouen, en désespoir de cause, pour questionner sa maîtresse...

— Comment connaissait-il cette femme ? riposte Félicie, mordue par la jalousie.

— Ça, mon petit, je l'ignore... À Paris, vous savez... Bref, il s'énerve... Il est à bout... Le soir, il n'en peut plus et il est sur le point de parler quand l'autre, averti, lui tire une balle dans la peau pour lui apprendre à se taire...

— Ne parlez pas comme ça...

— La même nuit, le Musicien revient ici dans l'espoir de mettre enfin la main sur son argent... Vous ne pouvez savoir comme il est difficile d'échapper à la police quand on n'a pas un sou vaillant... Il ne trouve rien au-dessus de la garde-robe... Il vous laisse par contre un petit souvenir... Si l'argent n'est pas ici, Pétillon l'a peut-être découvert et voilà pourquoi Adèle est chargée d'aller visiter sa chambre rue Lepic...

« Rien non plus... Cette nuit, Montmartre est en état de siège... L'homme est forcé comme un sanglier... Adèle est prise...

« Le Musicien franchit, Dieu sait comment, les barrages de police et, plus obstiné que jamais, comme peuvent l'être ces gens-là, il se fait conduire en taxi à Poissy. Il est tellement à sec qu'il paie le chauffeur en lui donnant un coup de matraque sur la nuque...

Félicie frissonne. Elle regarde le visage de Maigret comme si elle voyait s'y dérouler les péripéties haletantes d'un film de cinéma.

— Il est venu ?

— Il est venu… Gentiment, sans bruit… Il a traversé le jardin sans faire craquer une seule branche, puis il est passé devant la fenêtre ouverte de la cuisine et…

Elle voit déjà Maigret en héros. Elle s'émerveille.

— Vous vous êtes battus ?

— Non… Il a senti, au moment où il s'y attendait le moins, le contact désagréable d'un canon de revolver sur sa tempe…

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il n'a rien fait… Il a dit :

« — Merde ! Je suis fait…

Elle est déçue Non, ce n'est pas possible que les choses se soient passées si simplement. Sa méfiance lui revient, ses traits redeviennent pointus.

— Vous n'êtes pas blessé ?

— Puisque je vous dis…

Parce qu'il a peur de l'effrayer ! Elle n'en est pas moins sûre qu'il a combattu, qu'il est un héros, que…

Soudain, elle aperçoit le plateau sur le guéridon.

— Et vous avez moulu le café ! Vous avez eu le… la… l'idée de me préparer du café au lait, de me monter le petit déjeuner…

Elle va pleurer… Elle pleure d'attendrissement, d'admiration…

— Vous avez fait ça, vous !… Mais pourquoi ?… Dites-moi pourquoi ?

— Parbleu ! Parce que je vous déteste ! Je vous déteste à tel point que, quand Lucas arrivera avec le taxi, je m'en irai en emportant mon saucisson… J'oubliais de vous dire que le Musicien est ficelé comme un saucisson… J'ai même dû emprunter le cordeau de ce pauvre Lapie…

— Et moi ?

Il a toutes les peines du monde à ne pas sourire à ce « et moi ? » dans lequel elle a mis toute son âme sans le savoir.

Et moi ? Je resterai toute seule, moi ? Il n'y aura plus personne pour me prendre au sérieux ? Il n'y aura plus personne pour me questionner, me taquiner, plus personne pour…

Et moi ?…

— Arrangez-vous avec Jacques… On vend toujours des raisins, des oranges et du champagne chez ce traiteur du faubourg Saint-Honoré que vous connaissez… J’ai oublié les heures de visite à l’hôpital, mais on vous renseignera…

Un taxi, dont la silhouette si familière à Paris surprend un peu sur ce chemin qui serpente à travers champs.

— Vous feriez mieux de vous habiller…

Et tandis que, sans se retourner, il s’engage dans l’escalier, il l’entend qui murmure :

— Pourquoi êtes-vous si méchant avec moi ?

L’instant d’après, il tourne autour du Musicien ficelé dans le fauteuil du vieux Lapie. Des pas vont et viennent au-dessus de sa tête, des bruits d’eau agitée, de vêtements qu’on décroche dans l’armoire, un soulier qui tombe et qu’on ramasse, la voix de quelqu’un qui, dans sa fièvre, ne peut s’empêcher de parler à vide.

Décidément, Félicie est là !

FIN